

République Algérienne Démocratique et Populaire

Ministère de l'enseignement supérieur et de la recherche scientifique

Université Aboubakr Belkaïd TLEMCEM

Faculté des lettres, des sciences humaines et des sciences sociales

Département des langues étrangères

Section: Français

Thème

*Les conversations à la radio chaîne trois,
Approche interactionnelle*

Mémoire pour l'obtention du diplôme de magistère en
SCIENCES DU LANGAGE

Présenté par :

Ghouti KHERBOUCHE

Dirigé par :

Mr Boumédiène BENMOUSSAT

Membres du jury:

M. SAÏDI Mohamed, maître de conférences, U. Tlemcen : Président

M. BENMOUSSAT Boumediène, maître de conférences, U. Tlemcen : Rapporteur

M. HADJADJ AOUEL Mohamed, maître de conférences; U. Tlemcen : Examineur

M. BENMOUSSAT Smaïn, maître de conférences, U. Tlemcen : Examineur

Année Universitaire

2005-2006

République Algérienne Démocratique et Populaire
Ministère de l'enseignement supérieur et de la recherche scientifique
Université Abou Bakr Belkaïd
-TLEMCEM-

Faculté des Lettres, des Sciences
Humaines et des Sciences Sociales

جامعة بوبكر بلقايد * تلمسان *
كلية الآداب و اللغات
مكتبة اللغات الأجنبية

Département des langues étrangères
Section : Français

Inscrit sous le N° 00291...
Date le 08/02/2006...
Cote

Thème

**Les conversations à la radio chaîne trois,
Approche interactionnelle**

Mémoire pour l'obtention de diplôme de magistère en
SCIENCES DU LANGAGE

Présenté par :
Ghouti KHERBOUCHE

Dirigé par :
Mr. Boumédiène BENMOUSSAT



MEMBRES DU JURY :

- ✦ Mr. SAÏDI Mohamed, Maître de conférences- U. Tlemcen, Président.
- ✦ Mr. BENMOUSSAT Boumédiène, Maître de conférences- U. Tlemcen, Rapporteur.
- ✦ Mr. HADJADJ-AOUEL Mohamed, Maître de conférences- U. Tlemcen, Examineur.
- ✦ Mr. BENMOUSSAT Smaïn, Maître de conférences- U. Tlemcen, Examineur.

Année universitaire
2005/2006

Remerciements

Je tiens à remercier en particulier, pour ses orientations et ses subtils conseils, mon encadreur, Mr. Boumédiène BENMOUSSAT.

Je remercie aussi :

Pour son encouragement, Mme Catherine KERBRAT-ORECCHIONI,

Pour leur apport scientifique déterminant dans l'élaboration de ce travail, Mr. Claude SPRINGER et Mme. Véronique TRAVERSO.

Je tiens également à exprimer ma gratitude :

à Mr. Azzedine MEHIEDDINE et Mme Aouicha OUJDDI-DEMERDJI, pour leur aide, leur sympathie et leur disponibilité,

à mes collègues Mr. Azzedine BENAÏSSA, Mr. Mohamed ATTAR et Djaffer KETTAB pour leur soutien moral et scientifique,

de la radio de Tlemcen, à Mr. Abderrahim MEHIEDDINE et à SNAÏCI Hanane (correspondante d'Alger chaîne 3) Pour leur services.

Tous mes remerciements, en particulier à ma chère mère, et à tous ceux qui m'ont aidé de près ou de loin pour la réalisation de ce travail.

A ma chère mère,

A mon oncle Mohamed,

A tous les membres de ma familles,

A ma femme,

A tous mes cousins, en particulier Hamid Moussaoui et Omar Mahi,

A Larbi Haddou,

A Abderrahmen Kherbouche,

A Ahmed Taïbi,

A Hakim,

je dédie ce modeste mémoire .

INTRODUCTION

Il est bien connu en matière d'interaction, que les formes de langues ainsi que les pratiques langagières sont structurantes et structurées par leur situation d'énonciation et d'interaction. Elles ont la particularité, comme le souligne Mondada, de s'ajuster constamment au contexte, et de ce fait, elles contribuent à faire émerger les éléments pertinents de ce contexte.

Il est dit aussi par Augustin Giovannoni (Variation, usage et énonciation dans la théorie spinoziste du langage, cité par Robert Vion : 1998 : 56) que « Le langage est un corps composé exprimant une structure sociale dans laquelle les parties intragissent¹ selon une loi immanente et constante enveloppant un rapport déterminé de mouvement et de repos où jouent les présuppositions et les insertions mutuelles. »

Par ailleurs, en se référant à Erving Goffman, Catherine Kerbrat-Orrechioni (1998) affirme que deux communautés partageant le même code linguistique peuvent avoir chacune ses propres normes interactionnelles et inversement, un peuple peut fort bien perdre sa langue originelle tout en conservant ses « normes de conduite verbale ».

A la lumière de cet axiome de Goffman, mon travail tentera de mettre à nu les particularités quant aux rituels d'interaction entre les algériens participant à l'émission « Franchise de nuit » d'Alger chaîne 3, et qui usent de la langue française comme moyen de communication. Une émission francophone diffusée tous les jeudis, de minuit à deux heures du matin, et vendredis de vingt trois heures à une heure du matin.

¹ - Nous avons-nous même souligné ce terme pour marquer la dimension interactionniste adoptée dans cette recherche.

Le schéma communicatif de cette émission repose sur le canal utilisé. C'est celui de conversations téléphoniques médiatisées par le biais de la radio. Ainsi, si on procède par une comparaison d'autres moyens de communication tels le visiophone, par exemple, où le principe est d'ajouter la transmission de l'image à celle de la voix, et de permettre ainsi un meilleur dialogue à distance ; ou la télévision et le cinéma, dont le message est audiovisuel et unilatéral; ou même la conférence et le théâtre, où les deux pôles de la communication se voient mutuellement alors que le message n'émane que du conférencier et de l'acteur ; à la radio, la communication est unilatérale, l'auditeur se trouve dans l'impossibilité d'intervenir.

Ainsi, est l'annonce de la voix douce d'une femme incitant les auditeurs à participer à l'émission : « La chaîne 3, vos images s'écoutent », annoncé par une animatrice, ou « minuit six minutes sur Alger chaîne 3, deuxième heure de Franchise de nuit 021 48 15 15 », annoncé par l'animateur de Franchise de nuit, sont des messages unilatéraux sans structure d'échange à des auditeurs non déterminés.

Le canal téléphonique ajoute un autre ingrédient à ce processus de communication. La particularité des appels téléphoniques extrait de ma recherche le canal visuel, ce phénomène, comme nous le verrons, a une répercussion sur la production des interventions évaluatives qui ne seront que verbales. Cette émission fait recours donc, à deux moyens de communication, celui de la radio et celui du téléphone. Tous les deux utilisent le canal auditif. D'où notre choix de la dite émission.

Je veux par le biais de ma recherche, comprendre comment fonctionnent les conversations de l'émission « Franchise de nuit », tel est mon objectif immédiat. D'autre part, je veux inaugurer une série de recherches qui prendront en charge l'investigation en matière d'interaction verbale algérienne, peu ou nullement défrichée, en vue de

la catégoriser et d'en découvrir le modèle, et de là, dégager ses particularités par rapport à d'autres formes de conduites verbales d'autres communautés linguistiques.

La population sélectionnée est l'ensemble des participants à l'émission « Franchise de nuit » d'Alger chaîne 3, une population francophone dans une situation d'interaction à structure d'échange du type « conversation ». En effet, les participants ne subissent aucune contrainte quant au choix du sujet, quant à la langue utilisée (bien que la majeure partie est consacrée au français) et quant à l'absence de composantes préfixées d'avance.

Ceci étant, je peux rendre compte de ces productions verbales dans leur contexte naturel dialogal, imitant ainsi, les principes de l'approche interactionnelle qui répond à la mutation qu'a connue la linguistique.

Je me suis basé sur les critères suivants pour juger le degré de maîtrise de la langue française chez les interlocuteurs de l'animateur :

- a) être capable de produire des énoncés oraux en langue française,
- b) être capable de se faire comprendre,
- c) être capable de s'exprimer.

J'ai supposé que l'interaction conversationnelle « biplurilingue » (Claude Springer)¹, résultat d'une interaction entre les différents codes qui constituent la mosaïque linguistique algérienne, donne lieu à un comportement communicatif « verbal » algérien spécifique, particulier (par rapport à un modèle occidental exposé par les différents chercheurs interactionnistes dans des situations monolingues) affecté par le paramètre culturel ou interculturel.

¹ - Terme qui nous a été proposé par Claude Springer, lors d'une discussion avec lui concernant notre présent thème de recherche, à l'université de Tlemcen. Il s'agit effectivement d'une situation linguistique qui est à la fois bilingue et plurilingue et c'est la jonction des codes utilisés qui donne une conduite verbale particulière et propre aux Algériens.

Pour ce faire je vais étudier les séquences d'ouverture et les séquences de clôture. Pourquoi ces deux séquences ? Pour la simple raison que ce sont des séquences encadrantes qui se prêtent mieux à la généralisation et plus faciles à délimiter que celles constitutives du "corps de l'interaction"¹. Ces dernières (les séquences qui constituent les corps des interactions) ont une organisation beaucoup plus aléatoire et polymorphe. C'est sans doute pourquoi, les premiers conversationnalistes se sont intéressés aux ouvertures. Schegloff (1972) a mis en évidence l'importance de l'identification des interactants et des salutations.

La séquence d'ouverture et la séquence de clôture sont, en effet, des séquences très ritualisées, cette qualité les rend dépendantes du facteur culturel déterminant en matière de conduites verbales. Autrement dit, je pense que de telles particularités seraient plus observables et plus pertinentes au niveau de ces deux séquences.

Effectivement, les deux séquences d'ouverture et de clôture considérées comme des séquences « phatiques » (Jean Michel Adam) et stéréotypées (Pierre Bange) ne rendent pas seulement possible l'échange, mais l'amorcent aussi. Elles ont aussi pour fonction d'assurer la mise en route coordonnée des actions de communication, telle l'ouverture du canal, l'établissement du contact physique et psychologique, la connaissance avec l'autre, la détermination de la situation et des rapports de place entre les interlocuteurs.

Elles comportent toute une série de négociations implicites et explicites en mesure de briser la glace concernant l'identité, la relation, le but de la rencontre, son type, et parfois même son existence (une initiative unilatérale peut fort bien ne pas intéresser le partenaire avec lequel on veut interagir).

¹ - Notion qui va être expliquée plus loin.

Si la fonction principale de la séquence d'ouverture et la mise en route de l' « interaction », la séquence de clôture a pour fonction de suspendre la poursuite des actions de l'interaction mais de manière négociée. C'est en ce sens qu'elle est dite aussi « phatique » et « stéréotypée ».

Ainsi, mon étude portera sur la structure générale de ces séquences, sur le changement de code, non pas d'un point de vue sociolinguistique mais d'un point de vue interactionnel, comme facteur régulateur de l'interaction conversationnelle et sur les rituels dont je tenterai de dégager les particularités.

Mon hypothèse principale peut être formulée, de ce fait, de la manière suivante : quelles sont les particularités des conduites verbales des interactants de l'émission « Franchise de nuit » dans les séquences d'ouverture et les séquences de clôture ? Sachant que, ce sont des algériens usant de la langue française comme moyen de communication. Toujours est-il que les résultats de cette investigation pourraient nous fournir des enseignements sur les normes de conduites verbales chez les algériens.

Dans le cadre de cette hypothèse principale, trois hypothèses secondaires nous ont préoccupés :

- 1- D'abord, quelle est la structure des séquences d'ouverture et des séquences de clôture ? Quelle est leur étendue ? sont-elles très, moyennement élaborées, ou réduite au minimum ?
- 2- Pourquoi les participants de « Franchise de nuit », font-ils recours au dialecte algérien ? Autrement dit, quel est le rôle du changement de code dans la régulation conversationnelle ? Autrement dit, le changement de code : pourquoi ? Comment ? À quels moments ?

3- Comment fonctionnent les rituels dans cette émission, en particulier les salutations ? De quel type sont-ils ? Quelle est leur spécificité ?

Donc, je suis pleinement fondé à placer ma recherche dans le cadre de l'analyse conversationnelle.

Il est très important également, de remarquer que les situations étudiées sont loin d'être des situations émotionnelles. Ce qui m'intéresse dans ce travail, est d'étudier des situations stables. Les situations émotionnelles fausseraient peut-être les données préétablies dans la problématique et les hypothèses. Elles peuvent être un élément perturbateur dans le changement de code en particulier, qui se fait d'une façon instinctive et qui m'échappe dans l'analyse. J'ai pensé qu'éliminer ces situations peut me mettre à l'abri des contradictions des résultats.

En effet, le retour vers la source linguistique, c'est-à-dire vers la langue maternelle, échappe automatiquement à la théorie préconisée par les spécialistes et qui m'envoie à des études plus psychanalytiques que linguistiques.

Etapas et méthodologie

Ce mémoire est conçu en deux parties. La première plante le cadre théorique et méthodologique. La deuxième présente l'analyse du corpus sélectionné ainsi que l'interprétation des résultats.

En effet, dans un premier chapitre de la première partie, j'expliquerai de quoi relève la notion d'interaction, ainsi que les concepts qui lui sont relatifs. J'exposerai son origine puis J'éluciderai dans quelle mesure elle a été adoptée par d'autres disciplines, d'abord, et chronologiquement, dans les sciences de la matière telle la physique, ensuite dans les sciences humaines, essentiellement par la sociologie et la psychologie, et enfin par la linguistique qui l'associe à la notion de « verbale ».

Bref, je tenterai de mettre en exergue l'idée nucléaire du courant interactionniste, celle de réciprocité, de coconstruction, de feed back, de mutualité, de connivence, de contextualisation et d'activité des interlocuteurs. Tant de facteurs qui marquent la linguistique renouvelée.

Dans le cadre du second chapitre, il s'agit d'examiner les principes théoriques de l'approche interactionnelle, pour aboutir à son moyen technique qu'est l'analyse conversationnelle. Cette analyse repose sur l'enregistrement de données linguistiques authentiques prises lors de leurs réalisations dans leur contexte naturel. De telles données seront transcrites avec fidélité tant que faire se peut.

La deuxième partie, quant à elle, est constituée de deux volets. Le premier, tentera de mettre en relief la structure générale des interactions de mon corpus dans le but de voir celle des deux séquences que j'étudierai, à savoir l'ouverture et la clôture. Le deuxième, traitera du changement de code et des rituels dans les interactions de l'émission « Franchise de nuit ».

Cette partie sera clôturée par l'interprétation des résultats obtenus à la suite de l'analyse du corpus. L'interprétation de ces résultats nous révélerait probablement des traits pertinents des conduites verbales des participants de cette émission.

Dans la conclusion, je résumerai brièvement les résultats obtenus tout en proposant une ouverture à mon thème.

La méthode

Dans mon travail, j'ai procédé par la collecte des données par enregistrement, puis sélectionné ce qui m'est apparu le plus pertinent, j'ai ensuite transcrit les séquences d'ouverture et les séquences de clôture qui constituent mon corpus, ainsi que deux interactions témoins de l'annexe. J'ai adapté une analyse purement conversationnelle qui repose sur trois étapes :

- J'ai tenté, par le biais d'une observation minutieuse, de découvrir les structures verbales récurrentes dans le corpus, en matière de changement de code et de rituels (salutation) des séquences étudiées.
- Puis, j'ai reconstruit le problème que les participants cherchent à discuter en tenant compte de la structure locale, de ces séquences et des échanges (parfois appelées sous séquence ou échange séquence).
- Pour enfin dégager « la méthode » qui permet aux participants de discuter le problème. J'ai décrit ainsi comment les participants accomplissent interactivement leur travail conversationnel et comment ils organisent leur interaction en matière toujours de changement de code et de rituel.

Première partie : Outils
théoriques et
méthodologiques

I.1.INTERACTION : NOTIONS ET CONCEPTS

I.1.1. Genèse

Le terme d'« interaction » apparaît à la fin du XIXe siècle dans le champ de la physique, pour désigner les phénomènes d'attraction-répulsion et d'« action réciproque » mis au jour entre particules élémentaires de la matière (gravitation, électromagnétisme, interactions faible et forte). C'est la « réaction réciproque de deux ou de plusieurs phénomènes, systèmes ou éléments l'un sur l'autre » (*Dictionnaire Larousse*, six volumes, 1980 :1637).

Autrement dit, « tout processus par lequel l'énergie ou la direction des particules est modifiée, à la suite d'action réciproque de particules les uns sur les autres » (*Dictionnaire des sciences techniques*, 1975 : 200). Transposé au plan biologique ce terme signifie « (...) [tout] phénomène qui permet à plusieurs gènes de participer à l'apparition d'un phénotypique¹ (ou d'un groupe de caractères apparents) » (Jean-Charles Cailliez et Kathye Verreman, 2004 : 150). En chimie, c'est aussi l'« action mutuelle de deux ou plusieurs corps l'un sur l'autre » (Clément Duval et Raymonde Duval, 1978 : 583).

Ce terme suggère notamment, concernant de tels phénomènes (en physique, en chimie, en énergétique ou en biologie), que la cause ne peut en être simplement imputée à l'une des particules, mais que chacune en est partie prenante ou même encore à l'origine. Dans la deuxième partie du XXe siècle, le terme connaîtra quelque succès et s'imposera dans la terminologie d'autres champs scientifiques comme c'est le cas de la sociologie, la psychologie et de la linguistique dites interactionnistes.

¹ - Patrimoine génétique propre à chaque être vivant.

En effet, dans les années 50, un groupe de scientifiques réunit aussi bien des mathématiciens comme Wiener, Shannon ou Von Neumann que des anthropologues comme Margaret Mead ou Gregory Bateson. Les uns s'intéressent à l'étude des systèmes de télécommunication ainsi qu'aux codage et traitement de l'information ; les autres, dans une visée pragmatique purement anglo-saxonne, s'interrogent sur la dimension interactionnelle de l'activité sociale.

A l'image de ce que le monde physique de la matière était la conséquence d'*interactions* entre particules, le monde social ne serait en fait qu'un ensemble de relations et d'*interactions* entre individus. Dans cette perspective, Robert Vion (2000 :17-18), faisant le bilan épistémologique de cette notion, nous explique de quoi relève l'interaction :

« L'interaction intègre toute action conjointe, conflictuelle et/ ou coopérative, mettant en présence deux ou plus de deux acteurs. A ce titre, il couvre bien les échanges conversationnels que les transactions financières, les jeux amoureux que les matchs de boxe. En un sens, toute action entreprise par un individu, quelle qu'en soit la nature, s'inscrit dans un cadre social, une situation impliquant la présence, plus ou moins active, d'autres individus. Dans la mesure où toute action est soumise à des contraintes et à des règles, les actions entreprises par des sujets qui sont en contact, sont nécessairement des actions conjointes et relèvent donc de l'interaction. La première constatation nous conduit à remarquer que tout comportement humain procède de l'interaction. »

La notion d'interaction naissant dans le domaine des sciences physiques et adoptée par la sociologie, s'est vue vivement reprocher à

celle-ci une conception *passive*¹, elle-même résultat d'un déterminisme social coercitif faisant du sujet social un être sans volonté, soumis à des contraintes les unes systémiques relatives aux règles du code qu'il est tenu de respecter, les autres situationnelles à savoir le contexte linguistique et social dans lequel il se trouve lors du déroulement du phénomène social et qui consistent en une série de normes sociales contraignantes.

Cette convergence marquera encore l'avènement scientifique des problématiques de *communication*, dès lors constitutive du réel. A cet égard, G. Bateson² ou R. Birdwhistell, et dans une moindre mesure les chercheurs de l'Ecole de Palo Alto perpétuent une telle posture *interactionniste* : la communication abordée d'un point de vue systémique

« résulte d'un ensemble d'éléments en interaction et que toute modification de l'un affecte les relations entre les autres éléments »

(Bernard Lamizet et Ahmed Silem, 1997 : 311). Erving Goffman, lui, insistera sur la dimension non-verbale du processus communicationnel. Il distingue l'interaction, en tant que phénomène général, d'une interaction particulière :

« Par interaction (c'est-à-dire de face à face), on entend à peu près l'influence réciproque que les partenaires exercent sur leurs actions respectives lorsqu'ils sont en présence physique immédiate les uns des autres ; par une interaction, on entend l'ensemble de l'interaction qui se produit en une occasion quelconque quand les membres d'un ensemble donné se trouvent en présence continue les uns des autres ; le terme « une rencontre » pouvant aussi convenir. »

Goffman, la mise en scène de la vie quotidienne, 1973, p.23, cité par vion (2000 : p. 100).

¹ - Nous avons préféré mettre ce terme en italique pour qualifier la sociologie déterministe contre laquelle s'est élevé l'interactionnisme.

² - G.Bateson est considéré comme l'inspirateur de l'école de Palo Alto, dont le principe est explicité dans le même paragraphe.

Ceci étant, une problématique surgit, c'est celle la problématique de « l'interaction avec langage » et « l'interaction sans langage ». Cette problématique est inhérente à la relation : Langage, action et interaction. D'autre part, la distinction de l'interaction centrée sur des activités langagières et la coordination d'actions visio-manuelles serait « délicate » (R. Vion, 1992 : 18) dès que l'on fait référence à la fonction symbolique du langage qui permet de catégoriser et de structurer les séquences d'actions. Ainsi, même dans l'absence de productions verbales, les opérations cognitives mises en oeuvre et l'enchaînement des actions suppose, en effet, l'existence d'un discours intériorisé concrétisé chez Bakhtine par la notion de conscience.

Il est bien connu d'autre part que,

« Toutes les interactions ne se ramènent pas à des échanges verbaux. »

(Vion Robert 2000 :97-98)

Effectivement, deux sujets peuvent agir conjointement de telle sorte que le langage ne semble pas intervenir dans la structuration de leurs actions conjointes. Ainsi, deux ouvriers dans une usine, travaillant sur un même produit, construisent une interaction dont le support réside dans la coordination d'activités manuelles sans qu'il y ait réellement un échange verbal. A cet effet, Robert Vion (idem) nous informe que :

« Si toutes les actions conjointes ne se [limitent] pas à l'échange verbal, il paraît en revanche inconcevable qu'elles puissent s'en passer complètement [...] loin de constater l'effacement du langage, les linguistes et sociologues travaillant sur les relations entre langage et travail constatent que [...] l'activité du travail devient une activité symbolique au sein de laquelle le langage joue le rôle d'agent structurant. Il convient [par ailleurs] de remarquer que même dans l'accomplissement d'actions solitaires, il n'est

pas rare de recourir, au-delà du discours intériorisé, à des formes discursives destinées à structurer les actions successives à réaliser. »

Il apparaît très clair de ce fait, que le déroulement des actions puisse s'effectuer autrement que dans la présence permanente d'un contrôle discursif intériorisé. Toute activité sociale de quelque nature que ce soit met inévitablement en jeu, l'ordre du langage.

« De ce fait, nous dit Vion, il convient de ne pas jouer dans la simplification et dans la superficialité en opposant des interactions « avec langage » à des interactions « sans langage. » Du même coup, tout se complique : peut-on appréhender l'interaction comme le lieu d'un simple échange d'information au regard des fonctions que le langage est amené à jouer dans la structuration du social, la construction des valeurs culturelles, où commence et où finit l'interaction ? » Idem p.18

Une telle distinction paraît stérile de sorte que, d'une part toutes les activités ne se réduisent pas à des langages, d'autre part tout comportement est porteur de sens, comme le souligne aussi le premier axiome de l'école de Palo Alto Selon lequel, *« on ne peut pas ne pas communiquer »*. Un geste, un vêtement, une absence sont porteurs de signification dans ces conditions même dans l'absence d'une intention de communiquer, il y aurait tout de même communication d'autant plus qu'une non communication est une communication. Ainsi, deux personnes en vis-à-vis dans une queue au siège de l'assurance sociale se communiquent bien qu'elles ne veuillent pas établir de relation verbale, sans jamais se regarder ou échanger quoi que ce soit au niveau verbal.

« Ces deux personnes sont nécessairement en interaction puisqu'elles cogèrent un même espace et communiquent entre elles par des attitudes comportementales. Toutefois elles ne contractent pas une interaction verbale. » (Idem, p. 18)

En psychologie, la thèse selon laquelle les cognitions émergent dans et par l'interaction sociale a été longtemps refoulée aux marges de la psychologie et la linguistique, à cause de la prédominance d'une conception largement individuelle et décontextualisée du sujet¹. En effet, dans plusieurs domaines de la psychologie, les interactions entre sujets ont été plus largement étudiées pour leur intérêt méthodologique (la verbalisation des processus cognitifs) que comme une activité cognitive en soi, pouvant faire l'objet de recherches spécifiques.

Si l'on croit Bernard Lamizet et Ahmed Silem (1997 : 309), dans la mesure où la problématique de l'interaction s'inscrit dans le champ de la communication intersubjective, les faits d'ordre psychologique sont considérés comme les plus complexes. La notion d'interaction occupe une place importante en psychologie du fait que la relation entre situation psychologique de communication et mode d'énonciation et de production du sens et du signifiant par les partenaires de la communication est construite par la communication.

Par ailleurs, il est très important de signaler qu'en ce champ de la psychologie, cette notion s'ancre dans une visée thérapeutique de telle sorte que la communication ne renvoie pas à une théorie du message mais à une théorie des comportements, et qu'une éventuelle anomalie ou une pathologie remarquée chez un sujet renvoie automatiquement à une

¹ - Ce mot est souligné car il marque la vision passive de l'individu dans la société, il aurait pour contraire le terme acteur.

A ma chère mère,

A mon oncle Mohamed,

A tous les membres de ma familles,

A ma femme,

A tous mes cousins, en particulier Hamid Moussaoui et Omar Mahi,

A Larbi Haddou,

A Abderrahmen Kherbouche,

A Ahmed Taïbi,

A Hakim,

je dédie ce modeste mémoire .

anomalie dans le système qu'il faut de ce fait aménager pour remédier à cette situation.

Dans le domaine de la psychologie sociale, les représentations¹ collectives² sont délaissées au profit des représentations sociales, c'est-à-dire de l'interaction individuelle et collective « il s'agit de comprendre non plus la tradition mais l'innovation, non plus une vie sociale déjà faite mais une vie sociale *entraînée de se dérouler* ». (Moscovici, cité par Dominique Aimon : 3-4)

La langue en tant que phénomène social, favorise la socialisation. Sur la base de ce principe, la linguistique, dans un souci d'ouverture sur les autres disciplines et dans le but de se dépasser, ne saurait être sans réaction face à ce qui paraissait se passer hors de son champ, plus précisément dans la sociologie. Ceci nous mène inévitablement à parler d' « interaction verbale »³.

I.1.2. : L'interaction verbale

En matière strictement linguistique, les faits d'interaction représentent ce que Orecchioni nomme *l'interaction verbale*, qui s'imposera comme objet d'étude renouvelé des sciences du langage. Le concept d'« interaction verbale » fait référence au champ de la communication et des activités langagières. Bernard Lamizet et Ahmed Silem (1997 : 309) nous informent que l'interaction verbale désigne «*l'ensemble des formes linguistiques entraînées par l'énonciation des formes linguistiques au cours de la communication verbale*».

¹ - Le concept de Représentation est l'un des objets d'étude des sciences humaines depuis le XIX siècle, il a été réintroduit par S. Moscovici en 1961. Il permet, selon lui, d'étudier les comportements sans les déformer ni les simplifier ; elles sont à la base de notre psychique. Depuis 40 ans, ce concept connaît un renouveau lié à un changement social. Autour de lui se posent des interrogations fondamentales sur le fonctionnement de la société moderne, le rôle des groupes, des individus, et des idées.

² - Au sens de la sociologie normative de Durkheim.

³ - Notion fondée par Catherine Kerbrat-Orecchioni.

En effet, il recouvre parfaitement l'ensemble de données linguistiques, qu'il s'agisse d'un simple échange entre vendeur et acheteur, d'un dialogue entre collègues dans la salle des professeurs après les cours ou bien d'une conversation chaleureuse entre amis attablés (Site internet, [www.yahoo.fr Vion](http://www.yahoo.fr/Vion)).

Par ailleurs, la totalité des interactions auxquelles un individu a participé ou assisté, et durant lesquelles il acquiert les « règles », les « normes », les « compétences » et les « capacités stratégiques » est dite l'« histoire interactionnelle », ainsi :

« Toute activité est partie intégrante d'un ensemble plus vaste, qui est lui-même inclus dans un ensemble encore plus vaste..., qui finalement s'inscrit dans l'ensemble des activités humaines ».

Citation de Pike, d'après Roulet, citée par Catherine Kerbrat-Orecchioni, (1998 :217)

C'est en fait l'ensemble de tous les discours qui se sont échangés au cours de l'histoire de l'humanité.

Dans le champ de la linguistique pragmatique, mentionnons les travaux d'Eddy Roulet et de l'école genevoise, qui s'attachent à l'analyse du discours en situation, notamment de la conversation. Ces travaux ont permis l'élaboration d'un modèle discursif, autour des notions d'*interaction*, d'*échange*, d'*intervention* et d'*acte*.

Ces travaux considèrent un organisme, c'est-à-dire un sujet parlant, comme un système ouvert qui maintient son équilibre (ou stabilité), et peut même évoluer vers des états plus complexes, grâce à un échange incessant d'énergie et d'informations avec le milieu social. Qu'elle soit verbale ou non, la communication est le véhicule des manifestations régulant cette stabilité (www.yahoo.fr Interaction verbale).

Au plan technique on peut qualifier le travail effectué sur l'interaction verbale de face à face, sur l'interlocution, sur la conversation, comme une entreprise de dialogisation de la théorie des actes de langage.

Il est très important également de signaler que les interactions verbales ne constituent qu'un sous-ensemble d'un ensemble plus vaste qu'est les interactions sociales, une interaction au sein des interactions.

Dans les interactions verbales, le flux réciproque s'articule étroitement avec la vision interactionniste « les deux pôles peuvent devenir l'un et l'autre, simultanément ou successivement, émetteur et récepteur » Durand (1981: 32). La figure suivante mettra en évidence ce cas de figure :

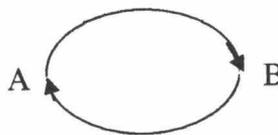


Fig.I.1 Simultanéité et successivité de la communication

Cette situation de dialogue est la situation fondamentale de communication : les autres situations concrètes peuvent s'en déduire, par réduction ou par adjonction. On notera ici que de nombreux exemples de dialogues (ou pour employer le terme scientifique d'interaction, qui s'articule avec la présente recherche) linguistiques (conversation, dialogue téléphonique, échange de correspondance, etc.) ou même aussi de transactions sociales (échange de produits, jeu ou sport à deux partenaires), font partie de cette situation.

De plus, la pluralité des canaux est l'une des caractéristiques importantes de l'interaction verbale. Deux interlocuteurs peuvent être reliés par plusieurs canaux destinés à des communications de nature différente :

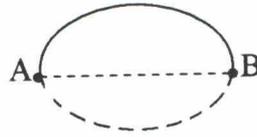


Fig.I.2 Pluralité des canaux dan la communication

N.B. : _____ : canal visuel, A voit B et vis versa,
 - - - - - : canal auditif, A entend B et vis versa.

La communication verbale est généralement accompagnée de communication non-verbale constituée d'unités suprasegmentales verbales (intonations, pauses, hésitations, etc.) qui peuvent être porteuses de sens ; ainsi que les gestes, les mimiques, etc.

1.1.2.1 La notion d'espace interactif

Les interactions se déroulent dans un espace-temps appelé « espace interactif ». Par espace interactif on désigne :

« Une image de l'interaction construite par l'activité des sujets engagés dans la gestion de cette interaction. » (Robert Vion 2000 : 117)

Comme le fait remarquer aussi Robert Vion (2000 :117-118), partant d'une conception du sujet social et de l'idée de l'hétérogénéité des instances énonciatives, l'espace interactif conçoit la face¹ comme un lieu complexe de soi, loin d'être homogène faisant preuve d'une incessante

¹ - la notion de « Face » fondée par Goffman a ses origines dans les travaux de Herbert Mead (1863-1931) l'un des fondateurs de la psychologie sociale, ce dernier distingue trois instances forgeant l'identité : le « Moi », le « Je » et le « Soi ». Ainsi, le « Moi » est l'ensemble des rôles que l'individu apprend à tenir dans sa propre société de telle sorte que son comportement ne sera compris qu'en fonction du comportement collectif. Mais l'individu est capable de spontanéité et d'innovation personnelle, ce qui la fonction spécifique du « Je ». Le « Soi » (l'identité) est l'association entre ces deux éléments : il se construit dans et par le biais de l'interaction avec les autres partenaires sociaux.

négociation des rapports de place, il fait l'objet d'une construction conjointe.

Robert Vion (in *linguistique et communication verbale*, 1999) signale également l'existence d'une articulation entre « relation sociale » et relation interlocutive évoquée également par Bernard Lamizet et Ahmed Silem (1997 : 309) :

« Dans le domaine des relations sociales, l'interaction désigne les rapports d'implication ou de cause réciproque que l'on peut relever entre les faits sociaux et institutionnels entre les partenaires de la communication. Les trois premiers types de places suivantes concernent la relation sociale » :

a) les places institutionnelles :

Elles déterminent le contexte des interactions en définissant la relation sociale à entreprendre (égalitaire ou hiérarchique). C'est à ce niveau qu'on estime être dans *une consultation, un entretien ou un colloque*.

b) les places modulaires :

Elles correspondent aux places qu'on adopte localement à un moment particulier dans un cadre interactif donné d'une interaction. C'est une sorte de parenthèses, une digression qui ne caractérise pas l'interaction entière mais un moment précis : c'est ce que Robert Vion (2000) désigne par module.

c) Les places subjectives :

Ce ne sont que les images, les représentations réciproques que chacun fait de l'autre, images en constante évolution à chaque prise de parole mettant tour à tour chacun des interactants dans un rôle, une position : position de soumission ou de pouvoir, d'apprentissage ou de savoir.

Les deux places suivantes concernent davantage le langage lui-même, et relèvent plus de la relation interlocutive qu'interpersonnelle :

d) Les Places discursives :

Elles consistent en les activités, les tâches que la parole réalise : prendre par exemple la parole après que son interlocuteur ait fini son tour de parole, parler quand on est sélectionné, etc.

e) Les places énonciatives :

Ce sont les modes de présence des interactants dans leurs messages et qui sont au nombre de cinq :

- L'unicité énonciative, dans laquelle le locuteur semble parler seul.
- La dualité énonciative, dans laquelle le locuteur a deux positions énonciatives simultanées où le locuteur prend de distance par rapport à sa prise de parole, c'est le cas de l'humour par exemple.
- L'effacement énonciatif, dans lequel le locuteur s'efface pour ne pas assumer son discours.
- Le parallélisme énonciatif, dans lequel le locuteur est d'accord avec le groupe où il se trouve.
- L'opposition énonciative, dans laquelle le locuteur s'oppose aux autres énonciateurs du groupe où il se trouve.

1.1.2.2. Mécanisme de l'interaction verbale

Dans une perspective intersubjective, Pierre Bange (1992 : 23- 24) refuse toute conception objective du social, selon laquelle le monde extérieur impose ses structures au sujet social s'opposant ainsi au subjectivisme individuel.

Le contexte social ne serait pas un facteur « objectif », « hétérogène » aux comportements verbaux. Cela dit, sera exclue toute opposition entre intérieur, c'est-à-dire immanence linguistique, et

extérieur, c'est-à-dire extériorité sociale ; ce qui implique la définition d'un « lieu d'interaction » incluant les savoirs sociaux conventionnels, les cognitions, instrument de contrôle social dans l'individu, les interprétations qui sont à l'origine des activités des partenaires sociaux (la réalité sociale) et la langue (le médium essentiel de ces interprétations et de ces cognitions). Cette idée sera élucidée dans le schéma suivant :

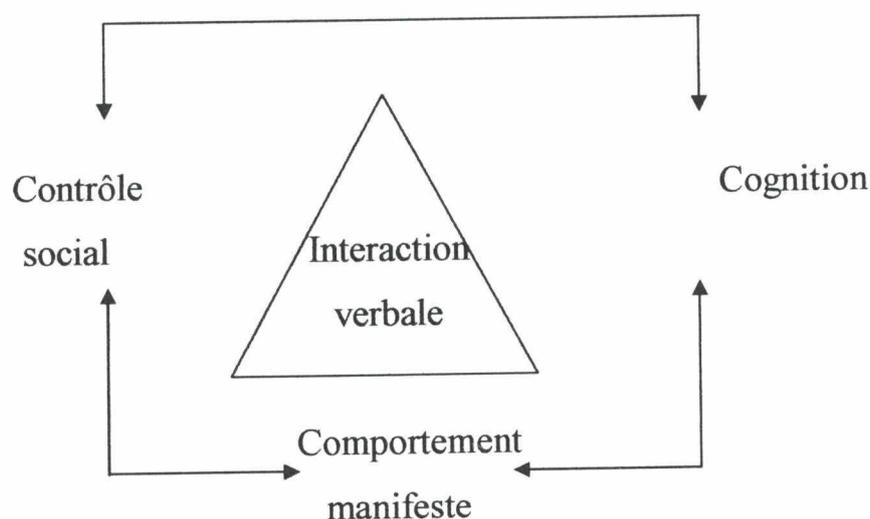


Fig.I.3 Mécanisme de l'interaction verbale

(Bange, 1992 :24)

Ce schéma met en valeur l'existence de trois relations :

- a) Entre cognitions et contrôle social : d'une part, les significations sociales pénètrent le système cognitif individuel par le biais de la « socialisation » ou « l'influence sociale » ; d'autre part, les significations sociales font l'objet d'une interprétation individuelle de la part du sujet social,
- b) entre cognitions et comportement manifeste : il existe une action réciproque entre ces deux éléments de telle sorte que les cognitions orientent le comportement, ce même comportement a des effets sur le système cognitif,

c) entre comportement manifeste et contrôle social : « d'une part, le contrôle social se manifeste par le contrôle du comportement ; d'autre part, le comportement manifeste donne lieu à l'attribution de significations sociales ».

1.1.2.3 Mutualité, connivence et interaction verbale

Le terme interaction, par ailleurs, est une juxtaposition de deux termes qui implique une double démarche : inter, une démarche relationnelle ; action, une démarche active. Les interactions impliquent donc une participation active de chacun des interactants pour établir une relation. Agir pour établir une relation, établir une relation pour agir. Les interactions sont conçues comme des rapports d'influences, en constante émission et réception.

Dès lors que deux individus entrent en conversation, elles font société, et mettent en commun gain et dommage : si une personne demande de lui montrer la route vers un endroit à une personne, elles se sont associées pour mener une activité sociale commune par le biais du langage oral.

Ce terme s'emploie d'ailleurs dans des ouvrages linguistiques souvent comme synonyme de "conversation", "dialogue", "entretien", "négociation", allant jusqu'à se substituer à eux. Il est évident que tous ces mots appartiennent au même champ sémantique, mais le concept d'*interaction verbale* est sans doute hyperonyme par rapport aux notions plus particulières de *conversation*, de *dialogue* etc. Autrement dit, ces derniers, comme le montre C. Kerbrat-Orecchioni, représentent des types divers d'interactions verbales et non pas toute l'interaction.

Le principe est sans doute le suivant : les interlocuteurs agissent mutuellement l'un sur l'autre. Ainsi, dans ce même contexte Véronique Schott-Bourget (1994 : 108) nous informe :

« Loin d'être passif, le récepteur interprète les paroles du locuteur, les infléchit par son attitude ou ses propres paroles et lui signale qu'il écoute. »

Catherine Kerbrat-Orecchioni (1998 : 123), explique dans la citation suivante ce principe d'activité verbale interactive, et qui selon elle est le cœur de la réflexion sur les interactions :

« (...) tout discours est le produit d'un « bricolage interactif », effectué coopérativement par tous ceux qui s'y trouvent collectivement engagés. »

On peut ajouter dans ce cadre que l'interaction verbale repose sur un savoir grammatical favorisant la complétude

« Sur la base d'indices sémantiques, syntaxiques, intonatifs et de leur combinaison et sur la base de moyens visuels (regards, gestes) fournis par le locuteur. » Pierre Bange (1992: 33)

Et que ce savoir pragmatique permet effectivement au locuteur de prévoir les activités possibles à un moment donné de l'interaction. Pour déterminer alors la signification d'un énoncé, il faut sans doute prendre en compte et l'énonciation et la co-énonciation : le sens d'un énoncé est co-construit par les co-énonciateurs.

C'est dans les années vingt que M. Bakhtine, considéré comme l'un des fondateurs de la pragmatique contemporaine au même titre que Wittgenstein et Morris, s'efforce de jeter les bases d'une nouvelle linguistique, ou, comme il dira plus tard, "translinguistique", dont l'objet n'est plus l'énoncé, mais l'énonciation, c'est-à-dire « l'interaction verbale ». Et, sans aucun doute, on peut considérer Bakhtine comme un des premiers "interactionnistes" et "conversationnalistes", car il écrivait dès les années vingt ce qui est devenu un dogme linguistique dans les années soixante-dix.

En effet, la véritable substance n'est nullement un système abstrait de formes linguistiques ni par « l'énonciation-monologue » (comme l'appelle Bakhtine) isolée, ni par l'acte psycho-physiologique de sa production, mais par le phénomène social de *l'interaction verbale* réalisée à travers *l'énonciation et les énonciations*. L'interaction verbale constitue ainsi la réalité fondamentale de la langue.

Tel est l'enseignement de Bakhtine. Par la suite, le dialogue, au sens étroit du terme, ne constitue, bien entendu, qu'une des formes, des plus importantes il est vrai, de l'interaction verbale.

1.1.2.4 Interaction verbale et réciprocité

Alors que la linguistique traditionnelle pense les actes de langage comme des formes indépendantes, l'approche interactionniste, elle, souligne que le langage se pratique à deux : quand on parle, on s'adresse à autrui dans une situation sociale déterminée. A ce sujet, Bernard Lazimet et Ahmed Silem (1997 : 311) font savoir que l'interaction sociale y compris l'interaction verbale est :

« L'influence que les partenaires exercent sur leurs actions respectives lorsqu'ils sont en présence physique immédiate. »

L'interaction est donc un processus par lequel deux ou plusieurs phénomènes ou éléments donnés se conditionnent réciproquement. La dimension sociologique, de ce fait, occupe une place importante dans la conception de la communication verbale avancée par P. Bange qui emploie le terme d'*interaction*, précisément, au sens d'action sociale réciproque (1992 : 71). Il suggère que l'interaction repose essentiellement sur le mécanisme complexe de réciprocité : Un énoncé ne peut ainsi être jamais isolé de son contexte.

«Chacun des participants (...) doit pour parvenir à une coordination de ses actions avec celles de son partenaire, s'orienter dans ses décisions selon les décisions qu'il attend de l'autre». Pierre Bange (1992 : 106)

Pour Pierre Bange la réciprocité de l'interaction se révèle finalement comme une réciprocité de perspectives des partenaires, en voici le principe :

«Cette réciprocité de perspectives (...) permet à chacun, d'une part, de prévoir approximativement les actions de l'autre ou des autres et, d'autre part, d'exécuter ses propres actions sur une base approximativement prévisible par l'autre ou les autres.» (Ibid, P.108).

Cette idée de réciprocité de perspectives ou d'attentes réciproques de comportement me semble fort judicieuse pour l'objet de ma recherche. Elle représente tout un système d'interactions verbales qui implique, à son tour, un autre système, celui d'attentes réciproques de comportement verbal.

Encore faut-il souligner, que l'effet de l'attente déçue se trouve à la base des malentendus dans la communication interculturelle. Ainsi, un

Français dans un transport en commun moscovite s'attend-il, lorsqu'il est bousculé, à une brève excuse, geste habituel en France. Ne l'entendant pas, il interprétera l'attitude des Russes comme impolie. Inversement, une femme russe, qui en France, a préparé à manger à des proches s'attend à recevoir des remerciements à la fin du repas selon la coutume russe. Ne les recevant pas, elle jugera les Français discourtois.

1.1.2.5 Les fonctions de l'interaction verbale

Analysant les fonctions de l'interaction verbale, Robert Vion (2000) distingue trois fonctions :

a) La reproduction de significations pré-établies

Le sens d'une parole dépend des conditions dans lesquelles elle est prononcée. Ainsi nous dit Vion:

«En tant qu'elle procède de la reproduction de significations pré-établies, l'interaction participe à la justification et à la structuration de l'ordre social pré-existant».

(Robert Vion, 2000 : 94).

Dans ce même contexte et dans une autre perspective, celle de la théorie de l'information et de la communication, A. Mucchielli, J.A. Corbalan et V.Ferrandez (1998 : 22) affirment que :

« non seulement les contextes contribuent à forger la signification des échanges, mais que contextes et significations se construisent à travers les échanges eux-mêmes. Le sens émerge des configurations situationnelles dans lesquelles les activités se déroulent et qui sont co-construites par les acteurs en présence ».

Si l'on place par ailleurs une langue

« dans le contexte de toutes les autres langues parlées, alors on fait surgir un des sens essentiels de la langue : effort d'une communauté particulière pour échanger et créer des liens sociaux internes ».

A. Mucchielli, J.A. Corbalan et V.Ferrandez (1998 : 16) à cela s'ajoute encore, la naissance du sens qui résulte d'une :

« (...) d'une « mise en relation » et les premiers éléments de cette mise en relation sont naturellement les contextes dans lesquels se déroule l'échange. » (Idem p. 15)

b) L'établissement des relations sociales

L'établissement des relations sociales est la seconde fonction qui se manifeste dans le déroulement de l'interaction entre les sujets. En effet, «communiquer implique que les sujets parlent de positions sociales et donnent vie à des rôles» (R. Vion, 1992 : 95). Ce même auteur insiste surtout sur le caractère social de l'interaction verbale. L'activité langagière se déroule dans des zones de coopération sociale ou lieux sociaux, et est orientée par des buts communicatifs déterminés par le contexte.

c) La construction des images identitaires

Les situations dialogiques placent les influences dans un rapport d'échanges. Plus qu'une mutualisation verbale, c'est une mutualisation non-verbale qu'entraînent les interactions : les interactants se déterminent mutuellement par le biais de l'interaction.

Cette conception s'articule avec celle de l'intersubjectivité. La construction de l'image identitaire d'un sujet, selon Vion (2000), se produit en même temps que le sujet «se socialise, c'est-à-dire construit les éléments de son tissu social». (Ibid, p. 96).

Dès lors, les interactions peuvent être perçues comme des temps de construction identitaire : le tutoiement et le vouvoiement par exemple, sont des marqueurs qui vont définir la relation, des marqueurs auxquels on pourrait attribuer une valeur performative (John Langshaw Austin, Quand dire, c'est faire, Seuil, 1991). Catherine Kerbrat-Orecchioni a écrit ainsi:

"Les actes de langage constituent un réservoir de "relationèmes" aussi divers que puissants". (Catherine Kerbrat-Orecchioni, Les actes de

langage dans le discours, Nathan, 2001, p.68, citée par Laetitia Tison, site internet www.yahoo.fr, interaction).

En effet, choisir le tutoiement ou le vouvoiement dans l'acte de langage revient à se positionner mutuellement, à établir une plus ou moins grande distance ou familiarité. Alors, le langage devient action. Dire, c'est agir. Tous les théoriciens de l'identité soulignent l'importance d'autrui dans la construction de l'identité, que ce soit pour se différencier ou se conformer, pour se présenter aux autres ou s'en protéger.

« [Cette interaction] viserait à faire faire, faire croire ou faire penser. »
(Alex Mucchielli, Jean-Antoine Corbalan, Valérie Ferrandez, 1998 : 88).

De la même façon, lorsqu'on dit « je te promets de t'aider », on ne communique pas simplement l'information « je t'aiderai », on fait aussi la promesse d'aider.

1.1.2.6 Les rituels

Le terme *rituel* désigne l'ensemble des règles, des habitudes qui régissent la vie quotidienne. (Le petit Larousse, 1986).

Par rituel E.Goffman entend :

« Les rencontres et les rapports entre individus où les mécanismes d'identification, d'allégeance ou de reconnaissance obéissent à une *grammaire implicite* ». (C.Baylon et M.Xavier, 2003 : 243).

Cette notion est empruntée à Durkheim qui distingue des « Rituels positifs »¹ et des « Rituels négatifs »². Manquer alors à un rituel positif, comme ce qui se passe quand on refuse de saluer, est un affront. Manquer à un rituel négatif, comme insulter quelqu'un, est une violation.

¹ - « Ceux qui confirment la relation sociale », Bruno Ollivier, (1992 : 137)

² - « liés à un interdit », *ibid.*

En effet, pour Erving Goffman, dans son ouvrage *La Représentation de soi dans la vie quotidienne* (1959), le monde ne serait qu'un théâtre où chaque acteur social, comme l'explique savoir (Bruno Ollivier, 1992 :131), possède une certaine image de lui-même, qu'il s'efforce de faire accepter lors de l'interaction, de telle sorte que la vie sociale ne serait qu'un répertoire de situations types. Loin d'être passifs sous l'effet de la contrainte des normes sociales, les partenaires sociaux cherchent activement à jouer un rôle, en essayant de s'imposer, de séduire les autres partenaires dans une sorte de dramaturgie.

Cette notion de rituel est donc étroitement liée aux deux notions de « face » et de « territoire ». Lors d'une rencontre sociale, une sorte de « mise en scène » a lieu. Elle a pour objectif essentiel de présenter une image de soi « valorisante », conforme à ses valeurs et modèles de référence et de la rendre crédible aux yeux d'autrui. Erving Goffman appelle cette image la « face » considérée comme l'expression de l'identité. Elle est vécue comme un objet « sacré » qu'il faut défendre à tout prix. L'enjeu de communication est donc :

- De « garder la face » : être respectable pour être respecté.

- De préserver notre intimité, d'éviter qu'autrui devienne intrusif ou envahissant : de défendre notre territoire.

Par territoire, on entend cette portion d'espace autour de nous que nous n'aimons pas voir pénétrer et dont on prend conscience lorsqu'on a l'impression que quelqu'un nous serre de trop près : ne tient pas ses « distances » ; on ne respecte pas notre intimité.

· Il inclut tous les espaces que nous estimons avoir le droit de contrôler l'accès : chambre, meuble, tiroir, sac à main...

Par extension il inclut les objets qui nous appartiennent en propre et de façon symbolique, tout ce que nous estimons être de notre ressort (vie privée, émois

intimes, jardin secret : selon Goffman les « réserves du moi »). Lorsqu'on s'engage dans un acte de communication, on autorise tacitement son partenaire à se rapprocher physiquement et psychologiquement de soi.

Ceci étant, Bruno Ollivier (1992 : 140) fait savoir que Erving Goffman distingue les modes de violation des territoires suivants:

- Les interférences sonores, bruits qui envahissent et s'imposent. C'est le fait de parler d'une distance plus grande qu'il convient selon les normes en vigueur.
- Les adresses verbales impropres. C'est le cas lorsqu'un un inférieur élève le ton, ou un individu se permet des remarques déplacées avec des personnes avec lesquelles il ne mène pas une conversation ratifiée.
- Les violations passant par le corps. Les mains peuvent souiller le territoire de l'autre.
- L'utilisation du regard (regard agressif par exemple).
- Les excréments corporels.

Goffman distingue quatre types de rituels (Baylon et Xavier, 2003 : 248) :

a) Les rituels d'accès qui désignent, en matière de salutations, le rapprochement ou la mise en route d'une interaction ; et en matière d'adieux, l'éloignement ou la suspension d'une interaction. Ils reposent essentiellement sur la fréquence des rencontres qui détermine le degré de connaissance entre individus, ainsi, plus les rencontres se multiplient plus une salutation se réduit au minimum; et sur le statut des participants et le type de rapport qu'ils entretiennent : on ne salue pas de la même façon un copain avec lequel on entretient des relations égalitaires et un supérieur auquel nous lie un rapport professionnel hiérarchique.

- b) Les rituels de confirmation qui servent à confirmer l'image que quelqu'un souhaite donner, à manifester l'attention et l'intérêt que l'on porte à autrui : dans une interaction un locuteur, dans un souci constant que Goffman appelle « face work », tente de préserver sa face et la face de son partenaire. Ainsi, Madame la directrice, Monsieur le président, etc. marquent la politesse déférentielle, le respect que l'on porte au statut de la personne à laquelle on s'adresse.
- c) Les rituels de réparation, qui précède _ pour atténuer ou faire perdre à un incident son caractère offensant comme pour le cas d'une requête _ ou suit _ comme par exemple dans le cas d'une excuse _ un incident qui risquerait de perturber l'interaction.
- d) Les rituels quotidiens qui sont une sorte de code normatif en mesure de faciliter la communication et structurer les relations sociales. Le fait de ne pas se conformer à ce code serait jugé comme une transgression de ses normes.

La co-présence d'un certain nombre de personnes dans une situation de face à face dans un même lieu qui de ce fait se contactent visuellement, sont suffisants, selon la conception de Goffman, pour parler d'interaction. Ce pendant, il ne s'agit que d'une interaction minimale de degré zéro avec absence de visée communicative, nous sommes en présence d'une interaction non focalisée (« unfocused »). Pour qu'on ait affaire à une interaction focalisée, il faut que les participants aient vraiment l'intention de communiquer. Cela implique un certain nombre d'indices d'engagement, d'attention, de concentration que tous les participants à part entière contribuent à maintenir.

Encore faut-il dire, que certains chercheurs excluent les conversations téléphoniques du domaine de l'interaction. Mais pour Robert Vion ce n'est pas le cas.

L'interaction est donc un terme applicable à de multiples domaines : échanges verbaux, non verbaux. Les interactions font d'emblée référence à la communication, communication verbale et communication non verbale. Il convient donc de remarquer que l'interaction constitue dès lors une dimension permanente de l'humain. Les travaux des sciences humaines portent désormais sur un sujet social et n'opèrent plus à partir du sujet psychologique individuel, de sorte que tout s'élabore, nous dit Vion (2000), à travers une constante activité impliquant l'ordre du langage: individu, institution, communauté, culture.

L'interaction est donc un terme applicable à de multiples domaines : échanges verbaux, non verbaux. Les interactions font d'emblée référence à la communication, communication verbale et communication non verbale. Il convient donc de remarquer que l'interaction constitue dès lors une dimension permanente de l'humain. Les travaux des sciences humaines portent désormais sur un sujet social et n'opèrent plus à partir du sujet psychologique individuel, de sorte que tout s'élabore, nous dit Vion (2000), à travers une constante activité impliquant l'ordre du langage: individu, institution, communauté, culture.

L'interaction est donc un terme applicable à de multiples domaines : échanges verbaux, non verbaux. Les interactions font d'emblée référence à la communication, communication verbale et communication non verbale. Il convient donc de remarquer que l'interaction constitue dès lors une dimension permanente de l'humain. Les travaux des sciences humaines portent désormais sur un sujet social et n'opèrent plus à partir du sujet psychologique individuel, de sorte que tout s'élabore, nous dit Vion (2000), à travers une constante activité impliquant l'ordre du langage: individu, institution, communauté, culture.

I.2. L'INTERACTIONNEL ET LE CONVERSATIONNEL

I.2.1 L'APPROCHE INTERACTIONNELLE

Alors que la linguistique traditionnelle dite « linguistique de cabinet » (Lorenza Mondada, 2001 : 1) pensait les actes de langage comme des formes indépendantes et travaillait sur des données fabriquées et manipulées par les chercheurs aux fins de leurs enquêtes, déconnectées de leurs contextes naturels et s'inscrivant dans une compétence linguistique chomskyenne idéale, l'approche interactionnelle, elle, s'ancre dans le contexte d'une mutation de la discipline apparue vers les années 80, marquée par un intérêt croissant pour les discours oraux attestés et enregistrés à partir de leur contexte social, répondant ainsi, à une vision extralinguistique renouvelée.

C'est sans doute pour cette raison que Kerbrat-Orecchioni (1998 : 50) juge l'approche interactionnelle « plus pertinente que [les approches immanentes], i.e. : mieux adaptée à ce qui constitue l'essence même du langage verbal, à savoir d'être un instrument de communication, et d'être « fait pour être parlé », et parlé « à propos...».

I.2.1.1 Cadre historique

Mettre l'accent sur la fonction communicative qui caractérise la réalité de la langue : telle était au début la conception des enseignements de Saussure aux plus grands linguistes. Néanmoins, par son abus de théorisation elle s'est éloignée de son principe élémentaire. La linguistique ne s'est rendue compte de cette problématique qu'après les années soixante. Je peux ainsi

tracer dans ce qui suit le cheminement qui a mené à une véritable mutation dans la conception de l'objet d'étude de l'entreprise linguistique.

Bien qu'il y était affirmé que le langage remplissait la fonction de communication et on l'appréhendait comme un moyen de communication, ni la communication, ni l'interaction ne figurait parmi le champ d'intérêt de la linguistique jusqu'aux années soixante. Cependant toute l'analyse linguistique se limitait à l'étude des règles abstraites organisant les codes phonologiques, syntaxiques et lexicaux. C'était l'arbre qui cachait la forêt des réalités de la langue (Catherine Kerbrat-Orecchioni, 1997 : 7).

Une linguistique des messages, préoccupée par la recherche de « codes » ne pouvait en effet, déboucher sur une analyse approfondie des phénomènes communicatifs (Vion, 1992 : 14-15).

La langue est de ce fait, par le principe de l'objectivation, un objet d'étude extérieur au monde qui s'oppose à la parole et ne prend pas en compte les situations discursives dialogiques. On envisage le concept de « locuteur-auditeur idéal » pourvu d'une compétence¹ qui sera mise en œuvre lors de la performance. Un locuteur, dans une situation de communication, construit seul le message linguistique émis. Cependant la co-énonciation n'est pas prise en considération.

Il est vrai que de tous temps, la linguistique s'est efforcée d'analyser les langues en faisant apparaître des régularités et des contraintes. Alors que les régularités étaient pensées en termes de règles, illustrant l'existence d'une logique interne à l'objet étudié, les contraintes sociales et situationnelles étaient saisies comme des limitations « externes » et ne sauraient être un objet d'étude de la linguistique puisqu'elle se situaient dans

¹ - La compétence Chomskyenne, dont est doté le locuteur-auditeur idéal et qui s'oppose en fin de compte à la compétence communicative de Hymes laquelle répond aux préoccupations théoriques et méthodologiques de la linguistique actuelle.

un registre social, coercitif et extérieur à l'objet. Bref, l'extralinguistique par le principe de l'immanence n'a pas de raison d'être dans la linguistique.

Quant à la période structurale, affirmant vouloir adopter une approche descriptive en ne voulant pas privilégier les formes normées, les linguistes marquent un certain flottement contradictoire quant au problème de la norme. Ils se proposaient d'analyser toutes les langues et toutes les pratiques langagières. Cependant, ce n'était pas le cas. Ce principe de non-prescriptivité était d'ailleurs présenté comme le fondement même de l'objectivité de l'observation. Du point de vue du structuralisme, ce traitement était cohérent : les règles étaient internes et « systémiques » alors que les normes, externes, ne pouvaient trouver de légitimation dans la prise en compte des systèmes (Robert Vion, 1992 : 70).

Du point de vue méthodologique, Catherine Kerbrat-Orecchioni (1998 : 46) faisant le bilan des études linguistiques nous apprend que :

« [dans les années soixante] hors de l'hypothético-déductif point de salut, et le rejet des corpus, et le mépris des performances effectives, se voyaient même justifiés théoriquement. »

Après les années soixante la « nouvelle linguistique » est née. La citation de Kuentz (« *Remarques liminaires* », *Langue française* 7 :12-13, citée par Cathrine Kerbrat-Orecchioni, 1990 :7) nous explique bien la nécessité de la genèse d'une pluridisciplinarité garantissant la continuité de la linguistique se trouvant coincée face à une impasse, et qui désormais doit s'ouvrir sur les autres sciences pour rendre compte de l'activité langagière.

« ...le problème qui se trouve posé à la recherche linguistique par l'analyse des textes, c'est celui d'une nouvelle linguistique [...]. Il ne s'agit pas de dépasser la linguistique, mais de l'amener à se dépasser, c'est-à-dire à envisager d'étendre son domaine en conservant l'exigence de contrôle rigoureux des opérations ainsi conduites [...]. Les signes d'une mutation,

sont de plus en plus nets. Il s'agit maintenant de forger les instruments permettant, sans rien perdre de la rigueur, de la démarche, d'étendre les pouvoirs de la linguistique.»

Il fallut attendre donc, la sociolinguistique pour que ces phénomènes de normes soient considérés comme linguistiques. Les analyses sociolinguistiques ont toutefois fait apparaître que le phénomène de norme était nettement plus complexe qu'il n'y paraissait et qu'il fallait probablement, par l'intégration du concept de l'interprétation -reposant sur un autre principe celui de l'homogénéité- mieux parler de « normes » que de « Norme ».

La réintroduction des dimensions sociale, culturelle et situationnelle par la sociolinguistique des années 60, avait pour conséquence la prise en compte « effective » des phénomènes communicatifs. On peut noter ici l'apport considérable de l'ethnographie la communication avec Hymes et Gumpers.

Par ailleurs, cette orientation vers les sciences humaines et vers la communication a influencé les travaux d'anthropologues sur les aspects non verbaux de la communication, qu'il s'agisse de Hall pour la gestion de l'espace (la proxémique) ou de Birdwhistel pour l'analyse de l'activité gestuelle (la kinésique), et a donné naissance à la pragmatique et aux théories de *l'énonciation*. (Ibid, p.7)

L'activité langagière se déroule dans des zones de coopération sociale ou lieux sociaux, et est orientée par des buts communicatifs déterminés par le contexte. Le sens des échanges

« se fait [d'ailleurs par le biais du principe de la contextualisation] en majeure partie, en mettant la communication dans un contexte. »

(Alex Mucchielli, Jean Antoine Corbalan, Valérie Ferrandez, 1998 : 15).

C'est sans doute pourquoi le cadre avait tant d'importance pour l'école de Palo Alto : le bien être des hommes dépend de la conception qu'ils ont de leur environnement. La souffrance ne provient pas d'une maladie mais de la conception que l'on se fait du monde dans lequel on vit.

Ils prendront du même coup le problème sous l'angle du repérage, c'est-à-dire localisation d'une notion par rapport à une autre notion ou par rapport à la situation. Ils remarqueront qu'un énoncé n'est pas autonome et implique un ancrage contextuel ou situationnel pour être considéré comme valide.

La volonté d'intégrer dans le système de la langue les aspects pragmatiques, conduit à investir plusieurs champs théoriques. Avec l'école de Palo Alto,

a)- Le premier champ investi est celui de l'extralangage.

b)- Le second est un champ définitoire des faits de langue, adapté pour pouvoir se connecter avec les phénomènes extralangagiers, et former ainsi le troisième et principal champ théorique qui se présenterait sous la forme d'un appareil hypothétique d'opérations articulées aux paramètres de l'extralangage et dont la trace ultime serait les unités linguistiques observables.

Les représentants les plus productifs et influents de la psycho-socio linguistique sont les membres du "collège invisible" (Winkin, Bateson, Goffman, Watzlawick, Birdwhistell, Hall, Schefflen, Sigman, Jakson...). Ces chercheurs font de la "communication" un "concept unificateur". Avec cette conception renouvelée, ils contribuent à l'élaboration de cette autre linguistique.

Il n'y a pas si longtemps, l'unité supérieure faisant l'objet d'étude de la linguistique était bien la phrase. Néanmoins, l'état actuel des connaissances

linguistiques ne cesse d'évoluer : l'unité susceptible d'être étudiée est l'interaction.

I.2.1.2 Les implications méthodologiques

La mouvance interactionnelle est une résultante d'un ensemble de facteurs qui ne va pas sans avoir des conséquences épistémologiques qui sont à l'origine d'une véritable mutation de la linguistique, en matière d'objet d'étude et de méthodes.

Facteurs favorisant la genèse de l'approche interactionnelle

L'intérêt croissant pour une approche interactionnelle était favorisé par certains facteurs qu'on peut résumer dans ce qui suit :

- a) L'exigence que suscitait une conception grammaticale renouvelée, celle d'une grammaire de l'oral qui prend le contre-pied des grammaires de l'écrit très souvent prescriptives,
- b) une mutation dans la conception des corpus qu'on veut représentatifs, authentiques et en mesure de rendre compte de la réalité linguistique à étudier, dans un souci d'augmenter l'accessibilité des données quantitativement importantes et sociolinguistiquement variées ouvrant le champ ainsi à la comparaison, à l'analyse des variations et au traitement quantitatif et qualitatif des formes linguistiques,
- c) l'intérêt pour l'interaction verbale de la part de l'analyse du discours et de la sociolinguistique interactionnelle,
- d) l'exigence ressentie par les chercheurs éthnométhodologues d'une nouvelle analyse capable de traiter une grammaire implicite à laquelle obéissent les habitudes interactionnelles : l'analyse conversationnelle.

Conséquences de la pratique d'une dimension interactionnelle

Etant pratiquée, la dimension interactionnelle est à l'origine d'une orientation épistémologique importante dont les conséquences sont prédéterminantes :

- a) D'abord, la reconnaissance à l'interaction de son rôle constitutif non seulement dans les pratiques des locuteurs mais aussi dans la structuration des ressources linguistiques,
- b) ensuite, l'émergence d'une démarche de terrain qui met en cause les manières de faire classiques. En effet, l'ouverture des données interactionnelles permet de fonder de nouvelles exigences méthodologiques et théoriques : l'approche de terrain, la définition et le recueil des données pertinentes ainsi que la formulations de modèles adéquats, sont les principales façons de faire de la dimension interactionnelle. Ces méthodes visent ainsi à préserver d'une part, la temporalité de l'événement interactionnel et son déroulement séquentiel qui ouvrent des perspectives pour un travail sur les processus de coordination, de synchronisation et d'articulation ordonnée du déploiement des activités ; d'une autre part, les activités interactionnelles ainsi enregistrées dans leur contexte social permettent un retour permanent à ces données,
- c) l'émergence d'une analyse interactionnelle concevant un modèle des pratiques situées des locuteurs fondé sur des catégories descriptives en mesure de rendre compte de phénomènes dynamiques et émergents.

I.2.1.3 Les implications théoriques

Deux notions importantes sont à la base de l'approche interactionnelle, la conception interactive de la communication (opposée à la vision traditionnelle de la communication) et la compétence communicative de Hymes (opposée à la compétence linguistique de Chomsky).

La notion de communication : La conception traditionnelle de la communication vs La conception interactive de la communication

La conception traditionnelle de la communication :

Catherine Kerbrat-Orecchioni considère la conception de la communication de Jakobson issue du modèle télégraphique de Shanon et de Weaver comme « traditionnelle », « fondamentalement *unilatérale* » et « linéaire » (Catherine Kerbrat-Orecchioni, 1998 : 25).

D'abord, parce que « les déterminations s'exercent à sens unique l'émission commande unilatéralement la réception » (Ibid. p. 25). Ensuite, « elles se déploient sur un axe linéaire, les événements observables en T1¹ conditionnant les événements observables en T2 ; et ce sans réciproque » (Ibid. p. 25). De plus, le message n'est construit que par un émetteur « actif » et reçu intégralement, par un récepteur « passif » comme il a été émis, vu que l'univers sémantique constitue un ensemble fermé de significations partagées par les interlocuteurs.

En bref, cette opération de communication se réduit à une simple opération d'encodage de la part de l'émetteur et de décodage de la part du récepteur. Ce dernier ne faisant que reconstituer le message selon les règles qui régissent les signifiants et les signifiés du code « homogène » et « commun » aux deux interlocuteurs émanant d'une compétence linguistique intuitive.

La conception interactive de la communication

La conception interactive de la communication est étroitement liée à la vision interactionniste. Elle est tout à fait différente de la vision traditionnelle. En premier lieu, l'événement communicatif entraîne les

¹ - T : temps.

interlocuteurs dans une action conjointe et mutuelle. L'interaction est pensée alors en terme d'action collective, comme l'explique très bien Patrice Mann dans une définition qu'elle dit minimale, car la notion d'action collective suscite souvent des querelles d'ordre terminologique :

« [L'action collective est] *une action commune ayant pour but d'atteindre des fins partagées* ».

(Patrice Mann, 1991 : 07).

Orecchioni (1998 : 25) confirme ceci en affirmant que :

« *Les phases d'émission et de réception sont en relation de détermination mutuelle* ».

de telle sorte que la réception est commandée par l'émission d'une part, et que d'autre part l'émission et réciproquement commandée par la réception. En second lieu, il existe une certaine connivence, une certaine complicité qu'on appelle communément en analyse conversationnelle « La synchronisation interactionnelle » cela dit que, les déterminations mutuelles s'exercent aussi bien de façon successive que simultanée. En effet, le déroulement des événements communicatifs n'est pas exclusivement linéaire, mais il englobe des activités d'anticipation et de rétroaction.

Effectivement, L1 anticipe sur la suite de son propre discours préalablement programmé sur les interprétations et les réactions de L2 :

« *Un discours (...) vise un certain but, qui est d'agir sur les croyances et/ou le comportement de l'auditoire. De ce fait, il suppose, de la part du locuteur, et en fonction du but du discours, une anticipation et un contrôle des activités mentales de l'auditeur* ».

Caron, « Le rôle des marques argumentatives dans l rappel d'un texte », Bulletin de psychologieet. XXXVIII n° 371 : 775-784, cité Ibid. p. 26.

D'autre part, avant de s'exprimer ou en s'exprimant, le locuteur opère plus ou moins consciemment une sorte d'évaluation prospective de ce qu'il peut dire et avec quelle formulation. Cette évaluation s'élabore en fonction de : la représentation que le sujet se fait de lui-même, de la représentation qu'il se fait de son interlocuteur, de leur relation, de la situation, des enjeux de la communication.

Une anticipation accompagnée le plus souvent par des autocorrections dans la mesure où le locuteur prévoit les malentendus et les incompréhensions éventuelles qui pourraient émaner de la part de L2. L2 peut aussi bien anticiper sur la suite de L1; il peut arriver même qu'il complète un énoncé à la place de L1 et programmer à l'avance l'enchaînement qu'il s'apprête à produire, de ce fait le schéma communicatif s'exerce en boucle :

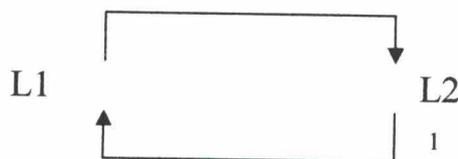


Fig. I.4 La rétroaction dans la communication

Ce schéma favorise le « feed back », un aspect de la co-construction du sens, de telle manière qu'à n'importe quel moment de l'interaction chacun des interlocuteurs peut interpréter le message a posteriori c'est-à-dire dans la suite de l'interaction ou en revenant à ce qui a été dit antérieurement en vue d'atteindre la compréhension du message; un auditeur qui vient d'allumer la radio au milieu d'une émission ne peut comprendre de quoi il s'agit qu'au fur et à mesure que l'interaction se déroule.

Le récepteur, lui, n'est plus caractérisé de passivité. Il est chargé d'une activité régulatrice qui englobe non seulement une tâche interprétative

¹ - Schéma inspiré de Bruno Ollivier, *Communiquer pour enseigner*, Ed. Hachette, Paris, 1992, p. 45.

mais aussi une tâche somatique. Il réagit continuellement à l'expression de l'émetteur et lui renvoie des indices verbaux et non verbaux de ses réactions.

Sans doute faudrait-il remettre en question la distinction émetteur/récepteur tant la signification des deux termes est défailante. Distinction désormais contestable et révélatrice du « verbocentrisme » de la linguistique traditionnelle: cette distinction,

« clef de voûte du fameux « schéma de la communication », s'écroule dès lors que l'on prend en compte la totalité des signes échangés dans l'interaction (...) » (Orrechioni, 1998: 28)

de sorte qu'un locuteur L1 émet des signes verbaux et non verbaux; et reçoit en contre partie et d'une façon simultanée les régulateurs verbaux et tous les signes non verbaux, émis par L2. Ce dernier reçoit des signes verbaux et non verbaux émanant de L1 en produisant en même temps des régulateurs verbaux, et autres signes. Les deux interlocuteurs sont donc à la fois simultanément et successivement émetteurs et récepteurs. L1 est chargé d'une fonction phatique ; L2, lui, d'une fonction régulatrice.

"In fact, both the person who has the turn and his partner are simultaneously engaged in both speaking and listening. This is because of the existence of what I call the back channel."

(Yngve, cité par Goffman, 1974 : 214).

Quant au code dont la fonction est de mettre en correspondance les signifiants et les signifiés, est dans sa majorité construit au cours de l'interaction. Certes les contraintes systémiques sont imposantes, néanmoins elles ne sauraient être révélatrices du sens des énoncés réalisés. Sens que le récepteur reconstruit par le biais de l'interprétation. Il est le produit d'un « travail collaboratif », d'une activité collective, d'une co-construction qui implique une synergie des deux interlocuteurs dans la construction du sens

d'un énoncé, ce qui a remis en question le statut de la sémantique, devenue désormais un ensemble de significations ouvert.

En somme, même les « scories » (les ratés, les inachèvements, les rectifications, les constructions incohérentes, les phrases non canoniques, les hésitations, les euh, le mmh, hein), les « bruits », les « accidents de performance », qui sont considérés comme des caractéristiques défectueuses de l'oral « apparaissent (...) dès qu'on se situe dans une perspective interactive, comme dotés d'une certaine valeur fonctionnelle. » (Cité ibid. p. 43). Ce phénomène montre la capacité d'un sujet parlant à construire des énoncés efficacement de manière négociée et interactive avec la collaboration aussi active que celle de son interlocuteur.

Par ailleurs, affirment Marie-Anne Paveau et Georges-Elia Sarfati (2003 : 168), que la considération de la dimension énonciative a favorisé un enrichissement de la conception de la communication de Jakobson 1963). En effet, on reproche à ce schéma de « dessiner une communication homogène et linéaire » cependant, « la compréhension d'un message est plutôt partielle [entre les interlocuteurs] ». D'autre part, le code est extérieur à la communication alors qu'il est constitué des savoirs internes des sujets parlants. De plus, il ne considère pas les compétences extralinguistiques ni les modèles de production et d'interprétation.

Pour remédier à cette insuffisance Catherine Kerbrat-Orecchioni propose une reformulation qui s'articule avec cette vision renouvelée qu'elle concrétise dans ce schéma:

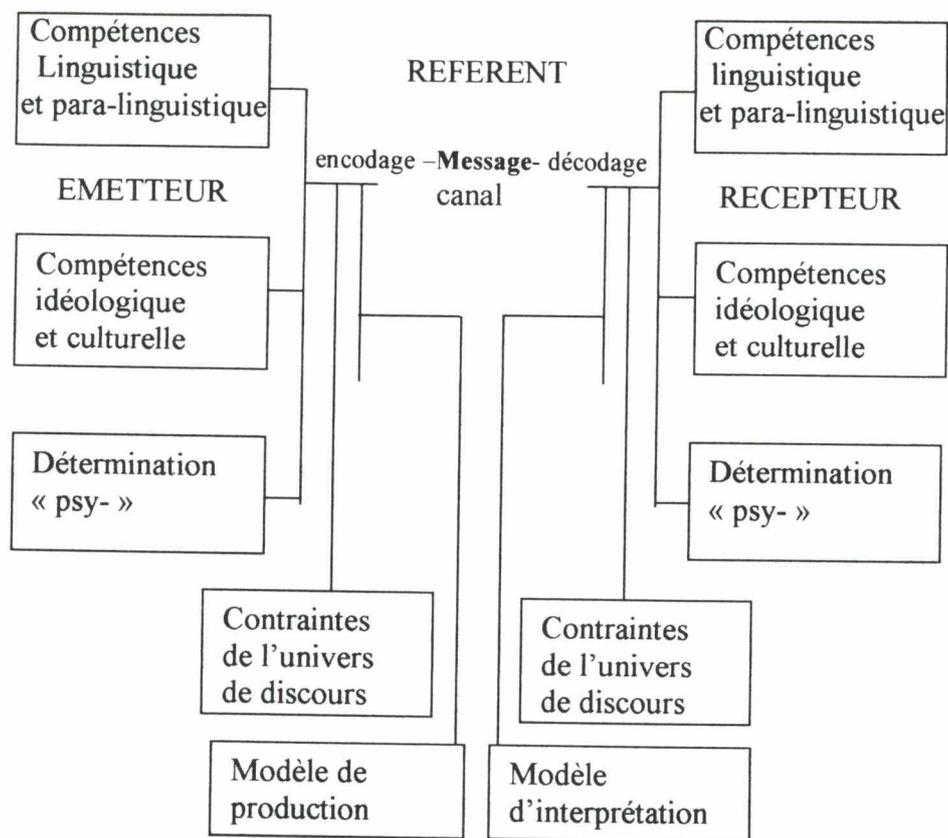


Fig.I.5 Reformulation du schéma de Jakobson par Kerbrat-Orecchioni (1999 : 22)

Cette figure met en évidence ce qu'on appelle communément l'«univers du discours» qui selon Orecchioni (1999 : 23) est un élément « extrêment complexe et hétérogène». Cette univers repose sur :

- a) La prise en compte de la multicanalité, ainsi geste, mimique et paralinguistique sont autant de facteurs qui méritent d'être partie intégrante de l'objet d'étude renouvelé de l'approche interactionnelle,
- b) l'intégration du sujet parlant (émetteur et récepteur) avec toutes ses dimensions socioculturelle¹ et psychologique comme facteurs déterminant dans la communication,

¹ - Ce terme doit être considéré dans ses dimensions : sociale, culturelle, idéologique, appartenance géographique, appartenance politique, etc.

- c) la considération des données situationnelles, particulièrement la nature du canal de transmission ainsi que l'organisation de l'espace communicationnel.¹

La notion de compétence communicative vs la compétence linguistique de Chomsky

La compétence communicative

C'est « l'ensemble des aptitudes permettant au sujet parlant de communiquer efficacement dans des situations culturelles spécifiques ».

Cette notion s'articule avec le postulat avancé par les représentants de *l'ethnographie de la communication* représentée, en particulier, par D. Hymes et J.J. Gumperz. Cette école qui veut que l'interaction soit étudiée dans son contexte socio-culturel.

La conception communicative de la communication s'oppose à la conception générativiste. Elle suggère que la conception de Chomsky est plutôt restrictive, paradoxalement, celle de Hymes est élargie :

« Ce qui pose problème à la communication chomskyenne, ce n'est pas la possibilité de produire une infinité de phrases grammaticales cohérentes mais la possibilité d'utiliser, de manière cohérente et adaptée, une infinité de phrases dans un nombre infini de situations. »

Il ajoute :

« Une communauté linguistique se définit non par une compétence linguistique idéale mais par une compétence communicative qui associe les ressources verbales de cette communauté et les règles d'interaction et de communication. » (Ibid. p. 59).

¹ - A cet égard nous évoquons ici le nom de Hall, avec sa notion de « silent language » i.e. le langage silencieux, selon lequel l'organisation de l'espace, disposition du mobilier, assise, position des interlocuteurs, etc.) peuvent nous renseigner sur la culture et peut-être même sur l'idéologie des personnes en interaction. Ainsi, la disposition du mobilier d'une salle d'un parlement d'un pays démocratique comme la France, l'Angleterre ou les Etats-Unis, pour ne citer que ceux-la, est complètement différente de celle des anciens pays socialistes. Cette organisation nous fait connaître le processus de communication qui a lieu dans chaque parlement.

La compétence communicative fait appel à un certain nombre d'aptitudes : la maîtrise des moyens verbaux et non verbaux mis en œuvre pour assurer la réussite de la communication, des règles d'appropriation contextuelle des énoncés produits, des règles conversationnelles régissant l'alternance des tours de parole et la gestion des thèmes qui permettent l'inter-synchronisation, ainsi que l'adoption des principes de politesse ou de « tact » qui par exemple détermine la façon de formuler une demande, une salutation, un compliment, etc. c'est-à-dire tous les rituels coercitifs qui viennent s'ajouter aux contraintes linguistiques.

1.2.1.4 Conclusion

La linguistique actuelle juge utile le recours aux données authentiques. Dans cette perspective l'approche interactionniste tente de combler le fossé qui existe encore entre les théories de la langue de sa pratique effective. Car il s'agit d'envisager les structures formelles dans leurs virtualités communicatives. Au lieu de spéculer autour de la langue la linguistique moderne tente d'étudier comment est utilisée la langue.

I.2.2. L'ANALYSE CONVERSATIONNELLE

Introduction

Bien que la très grande partie des usages linguistiques émergent en conversation, la conversation en tant que telle ne fait partie des objets de la linguistique que depuis peu. Comme nous l'avons déjà souligné plus haut on n'y prêtait pas attention à cause de sa banalité. La principale figure qui a inspiré les recherches dans ce domaine est incontestablement celle de Goffman. C'est pourquoi nous allons exposer brièvement l'apport de Goffman dans ce domaine.

Certes, les idées de Goffman ne constituaient pas une théorie ou une école à part, néanmoins elles ont beaucoup influencé toutes les recherches menées sur les interactions verbales depuis les années 70, notamment *l'ethnométhodologie* et surtout son dérivé linguistique, c'est-à-dire *l'analyse conversationnelle*. Il insistera surtout sur la dimension non-verbale du processus communicationnel. C'est sa théorie qui a donné naissance à ce qu'on a coutume d'appeler l'analyse conversationnelle.

I.2.2.1 Présentation

L'analyse conversationnelle est liée, tout d'abord, aux noms de H. Sacks, E. Schegloff et G. Jefferson qui, s'intéressant surtout aux formes de l'organisation de l'activité conversationnelle, ont décrit en détail dans leur ouvrage fondamental *A simplest systematics for the organization of turn-taking for conversation* (Sacks & all, 1974) la "machinerie d'une conversation", selon l'expression de Kerbrat-Orecchioni (1998 : 64).

C'est des deux courants, de perspective sociologique, signalant l'apparition de l'interactionnisme développé dans les années 20-30 à savoir l'école de Chicago et la sociologie de la vie quotidienne d'Alfred

Schütz qu'est née « l'analyse conversationnelle ». Ses débuts remontent à la série de cours dispensés entre 1967 et 1972 par Harvey Sacks à l'université de La Californie.

Par analyse conversationnelle Bange (1992 : 15-16) désigne « un type d'analyse extensive de conversations authentiques qui s'est développé dans le sillage de l'ethnométhodologie ». En Allemagne cette analyse connaîtra un élargissement de sa problématique à la macrostructure des interactions, avec les travaux de W. Kallmeyer et F. Schütze (1976). Ces mêmes auteurs nous définissent ce qu'est l'analyse conversationnelle :

« [C'est une] recherche empirique sur des discours produits dans des situations de communication naturelles, recueillis et stockés par des moyens électroniques, transcrits et analysés du point de vue des structures de déroulement de la communication des activités des participants à l'interaction et/ou des présuppositions ou attributions de significations mises en œuvre par eux. »

Kallmeyer/Schütze, in « *konverstionalyse* », 1976 :4, cité par Bange, 1992 : 16).

Autrement dit, c'est

L'« Étude des règles qui sous-tendent le fonctionnement des conversations naturelles, c'est-à-dire le discours oral coproduit par deux ou plusieurs participants ».

L'analyse conversationnelle est née de la rencontre entre plusieurs disciplines, dont la linguistique énonciative (énonciation), la pragmatique et la sociologie.

Il s'agit donc de recherches à l'intersection d'un ensemble de préoccupations (pragmatique, énonciation, analyse de discours, interactions verbales, sociolinguistique, approche multimodale du langage) dont l'objectif est d'analyser les productions langagières effectives dans leur complexité, leur hétérogénéité et leur dynamisme.

La problématique mise en oeuvre consiste d'abord à éviter toute analyse faisant apparaître des ensembles d'unités stables et homogènes. La recherche des unités constitutives des discours, qu'ils soient monologués comme dialogués, conduit à une focalisation sur des propriétés langagières "internes" exprimables en termes de grammaires.

I.2.2.2 Objet d'étude et méthodes de l'analyse Conversationnelle

L'analyse conversationnelle marque une mutation quant à l'objet d'étude. Elle se propose l'étude de « données authentiques ». Ce n'est plus des phrases abstraites, mais des énoncés actualisés dans des situations communicatives particulières. Les fondateurs de l'analyse conversationnelle, Sacks surtout, travaillaient sur des corpus de conversations authentiques enregistrées au magnétophone.

Rendre compte, donc, de ces variations, c'est bousculer les frontières classiques de l'analyse linguistique. Ses méthodes sont essentiellement inductives : « recherche de patrons récurrents sur enregistrement et aussi grand que possible » (Baylon et Mignot, 2003 :264). L'analyse conversationnelle, s'inscrivant dans une perspective de dialogue, a ainsi été amenée à travailler sur des unités supérieures à la phrase, c'est-à-dire principalement sur des couples d'énoncés (échanges de salutations, question-réponse, offre-acceptation, etc.), appelés paires adjacentes.

Dans la mesure où elle a pour objet « l'observation et la description des dialogues oraux spontanés dans leur contexte d'occurrence, en tant qu'éthnométhodes communicationnelles », comme le signale très bien Pierre Bange (1992 : 16), l'analyse conversationnelle est une approche empirique en ce sens qu'elle a le souci de « ne travailler que sur des données verbales orales réelles ».

L'interaction est appréhendée dans sa structure complexe, composée d'un certain nombre de séquences conversationnelles, qui correspondent généralement à des paires adjacentes ou paires minimales qu'on peut systématiser. Il a été notamment montré que les conversations se déroulent selon un mode d'organisation préférentielle : par exemple, les séquences offre-acceptation, requête-acceptation, critique-contestation sont préférées, et se rencontrent plus souvent que les séquences offre-refus, requête-refus, critique-admission.

En effet, l'analyse passe par l'observation de données enregistrées et transcrites. Elle prend prioritairement en compte les marques et dispositions linguistiques qu'elle s'efforce de mettre en relation avec les données para-verbales et non verbales qui les accompagnent.

Son objectif est d'attirer l'attention sur la conversation comme « activité structurée et structurante » (www.yahoo.fr, Revue Québécoise de linguistique, *Les enjeux de l'analyse conversationnelle ou les enjeux de la conversation*, Diane Vincent), et sur la place que peut prendre l'analyse de la conversation dans l'interprétation des relations sociales. Autrement dit, il s'agit de montrer que la conversation est une activité sociale dont le déroulement - toujours en direct - comporte des risques et des enjeux que l'analyse conversationnelle peut interpréter.

Comme le souligne bien Orecchioni (1998 : 46) : « la règle d'or est toujours, [le fait] de préférer les faits à la théories ». C'est de l'observation scrupuleuse de faits qu'il faut partir pour élaborer la théorie. D'autre part, le linguistique doit s'arrêter à produire à la fois les faits et la théorie. Pour Labov, « un linguiste qui fait libre cours à ses intuitions et produit à la fois la théorie et les faits d'un code abstrait déconnecté de son

contexte naturel où ils s'actualisent est sans doute « le dernier des paumés ».ibid.

Les racines de l'analyse conversationnelle coïncident avec la fondation du courant de la sociologie, appelé l'ethnométhodologie, fondé à la fin des années soixante par Harold Garfinkel, un certain nombre de recherches se sont intéressées à l'étude de l'interaction verbale.

Dans le champ de la linguistique pragmatique moderne, et contrairement aux travaux strictement linguistiques, qui s'appuyaient principalement sur l'étude de la langue écrite mentionnons les travaux d'Eddy Roulet et de l'Ecole genevoise, qui s'attachent à l'analyse du discours en situation, notamment de la conversation. Ces travaux ont permis l'élaboration d'un modèle discursif, autour des notions d'*interaction*, d'*échange*, d'*intervention* et d'*acte*, ces recherches se proposaient d'étudier le discours oral ordinaire. Or, dès que le discours oral acquiert le statut d'objet d'étude à part entière, la prise en compte du co-discours (produit par l'autre interlocuteur) devient nécessaire.

En effet, les premiers travaux sur la conversation naturelle, menés notamment par Harvey Sacks au début des années soixante-dix, ont montré que l'interprétation d'un énoncé dépend, en grande partie, de son placement au sein de séquences d'actions. Par exemple, un simple énoncé comme Salut ! n'a pas la même interprétation, ni la même implication sur l'interlocuteur, selon sa position dans la séquence conversationnelle (il peut constituer une salutation qui ouvre une conversation, un retour de salutation, une salutation qui clôt une conversation, etc.).

De même, l'interprétation d'un énoncé dépend de son environnement conversationnel. Selon cet environnement, une question de type : Qu'est-ce que tu fais le week-end prochain ? Peut être interprétée soit

comme une simple demande d'information, soit comme une pré-invitation ou comme une pré-requête et là aussi on fait recours à la pragmatique. Et, à son tour, l'interprétation de cet énoncé par l'interlocuteur va déterminer les conséquences séquentielles (si, par exemple, le destinataire interprète la question comme une pré-invitation et qu'il y est favorable, il répondra Rien; si, au contraire, il interprète la question comme une pré-requête, et qu'il désire y échapper, il indiquera à l'interlocuteur les activités qu'il compte mener durant le week-end). Selon cette nouvelle vision tout se définit et se redéfinit continuellement dans et par l'interaction sociale, dont l'activité langagière en est le principal fondement.

Là aussi, rendre compte de ces phénomènes n'est pas sans conséquences sur le plan méthodologique. Entre autres, l'analyse conversationnelle devra tenir compte des facteurs situationnels, dont le contexte interactionnel et social, ce qui implique une démarche transdisciplinaire, faisant appel notamment à la pragmatique, à la psychosociologie et à l'ethnographie de la communication.

On utilise donc, quelques-uns des concepts issus de ce courant : l'alternance des tours de parole, les séquences d'ouverture et de clôture des conversations, les ratés communicationnels et certains autres.

1.2.2.3 La notion de tour de parole

Les linguistes interactionnistes étudient comment fonctionne une conversation et tente de dégager des règles régissent l'alternance des tours de paroles et l'organisation structurale d'une interaction verbale.

Le tour de parole est une unité interactive. En effet, lors d'une conversation idéale, il faut que les participants parlent à tour de rôle, qu'ils ne laissent pas le silence s'établir et qu'aucun d'entre eux ne monopolise la

parole ou centre trop son discours sur lui-même. En fait, peu de conversations fonctionne idéalement : trop de silence ou inversement de chevauchement, prise de parole à un mauvais moment ou par un autre participant que celui prévu. » Véronique Schott-Bourget (1994 : 109)

Dans ce modèle, interaction, séquence, module et échange sont des unités dialogales, tandis que l'intervention et l'acte de langage sont des unités monologales, mais il est impossible de penser ces niveaux comme autonomes. Le tout influe sur chaque partie, et réciproquement, de même que des groupes de niveaux interreliés peuvent remplir des fonctions constitutives et/ou constituantes. Ce modèle intégrant la réciprocité des ordres de déterminations et d'influences est appelé modèle hétérarchique.

I.2.2.4 Interprétation des données

Les interactions sont construites et interprétées à l'aide d'un ensemble de règles qui s'appliquent dans un cadre contextuel donné, sur un matériau qui tient en compte l'hétérogénéité des canaux englobant le verbal, le paraverbal et le non verbal.

L'analyse conversationnelle marque une mutation quant à l'objet d'étude de la linguistique ; mais jusqu'à l'heure actuelle elle représente toujours un domaine relatif qui repose sur l'intuition du chercheur. Un problème surgit, dès qu'il est question d'interprétation des données. Car les faits n'existent pas à l'état brut, ils ne sont appréhendables qu'en fonction du point de vue du descripteur ; les faits qu'il juge non pertinents sont alors isolés.

On distingue à ce titre deux grandes tendances :

parole ou centre trop son discours sur lui-même. En fait, peu de conversations fonctionne idéalement : trop de silence ou inversement de chevauchement, prise de parole à un mauvais moment ou par un autre participant que celui prévu. » Véronique Schott-Bourget (1994 : 109)

Dans ce modèle, interaction, séquence, module et échange sont des unités dialogales, tandis que l'intervention et l'acte de langage sont des unités monologiques, mais il est impossible de penser ces niveaux comme autonomes. Le tout influe sur chaque partie, et réciproquement, de même que des groupes de niveaux interreliés peuvent remplir des fonctions constitutives et/ou constituantes. Ce modèle intégrant la réciprocité des ordres de déterminations et d'influences est appelé modèle hétérarchique.

I.2.2.4 Interprétation des données

Les interactions sont construites et interprétées à l'aide d'un ensemble de règles qui s'appliquent dans un cadre contextuel donné, sur un matériau qui tient en compte l'hétérogénéité des canaux englobant le verbal, le paraverbal et le non verbal.

L'analyse conversationnelle marque une mutation quant à l'objet d'étude de la linguistique ; mais jusqu'à l'heure actuelle elle représente toujours un domaine relatif qui repose sur l'intuition du chercheur. Un problème surgit, dès qu'il est question d'interprétation des données. Car les faits n'existent pas à l'état brut, ils ne sont appréhendables qu'en fonction du point de vue du descripteur ; les faits qu'il juge non pertinents sont alors isolés.

On distingue à ce titre deux grandes tendances :

- a) Approches formelles : qui dégage la « grammaire de conversation » envisagée par Schegloff, c'est-à-dire les règles de mise en séquence d'actes ou d'échange.
- b) Approches qui s'intéressent plus largement à « ce qui se passe dans l'interaction, ou à ce que les interactants font dans leur action mutuelle.

D'autre part, deux types d'analyse sont utilisés :

- a) Analyse micro : décrit finement et minutieusement l'interaction,
- b) Analyse macro : qui appréhende l'interaction dans sa globalité, comme un tout.

Deuxième partie :

ANALYSE DES

INTERACTIONS :

changement de code

et rituels

Dans cette deuxième partie, je donnerai une idée sur la structure des séquences étudiées, mon objectif est de voir leur étendue. Puis, je traiterai des rituels, et enfin, du changement de code.

Dans mon analyse, j'ai démonté les échanges étudiés, je les ai ensuite reconstitués tout en examinant la contribution de chaque intervention aux constituants des rangs supérieurs, faisant recours à leurs placements et à leurs valeurs illocutionnaires.

Cette manière de faire repose sur le principe qu'on ne peut pas comprendre leur fonctionnement isolément de leur contexte linguistique interactionnelle. En effet, cette étude évoluera du plus complexe au plus simple, ainsi on pourra rendre compte à la fois du niveau macro et du niveau micro.

L'analyse en rang conçoit l'interaction comme une structure d'unités hiérarchisée. C'est sur la base de ce principe que j'ai découpé les séquences d'ouverture, les séquences de clôture, les échanges, les interventions et les actes de langage.

Avant de voir quelle est la structure de ces interactions, jetons un coup d'œil sur ce schéma que j'ai élaboré à partir de mes lectures, et ce, pour élucider brièvement cette notion de structure.

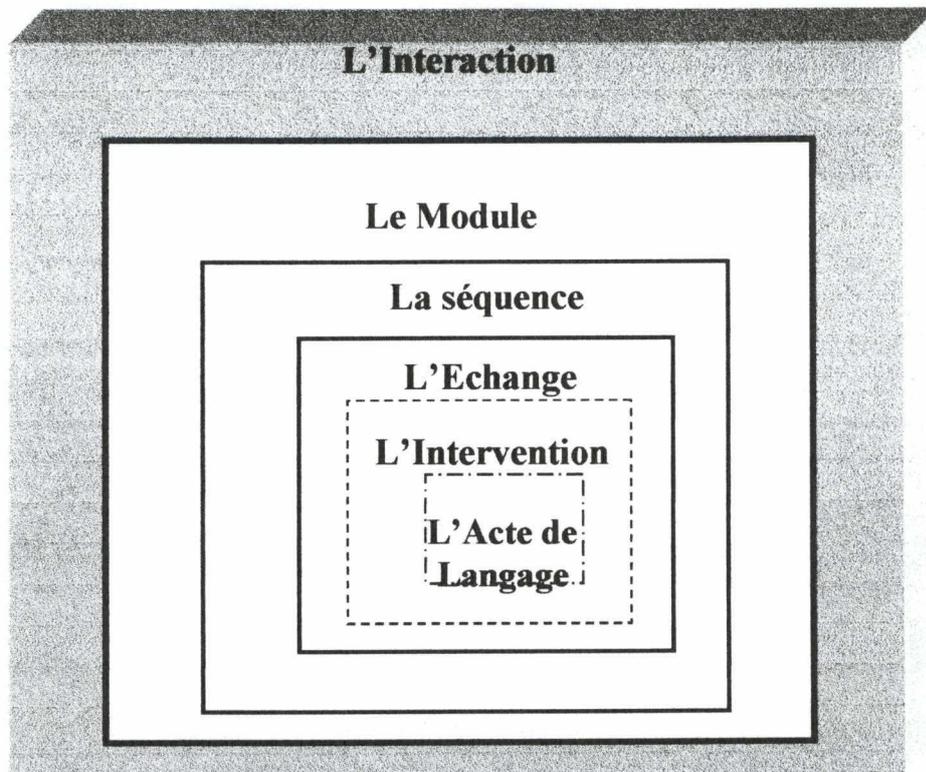


Fig. II.1 Schéma représentant les unités hiérarchiques de l'interaction verbale¹
 N.B.

----- : unité monologale.

_____ : unité dialogale.

Mais, en tant qu'unité d'analyse du deuxième rang, la séquence pose d'épineux problèmes de délimitation. Elle est liée à la progression des thèmes et l'enchâssement des actions dans l'interaction. C'est pour cela que, j'ai fait recours à mon intuition dans l'opération de découpage des séquences étudiées.

Pour voir qu'elle est la spécificité de la structure de ces séquences étudiées, j'ai fait recours à l'ouvrage de Catherine Kerbrat-Orecchioni, *Les interactions verbales*, 1998. En effet, les interactions se déroulent en occident, en séquences de la manière suivante: le paradigme des échanges possibles est au début relativement restreint, puis il s'élargit considérablement au fur et à mesure que se déroule l'interaction pour se resserrer à nouveau sur la fin². Je pense que cela peut être schématisé ainsi:

¹ - Conception personnelle de la structure des interactions.

² --Je pense qu'Orecchioni nous expose le modèle occidental de la structure des interactions.

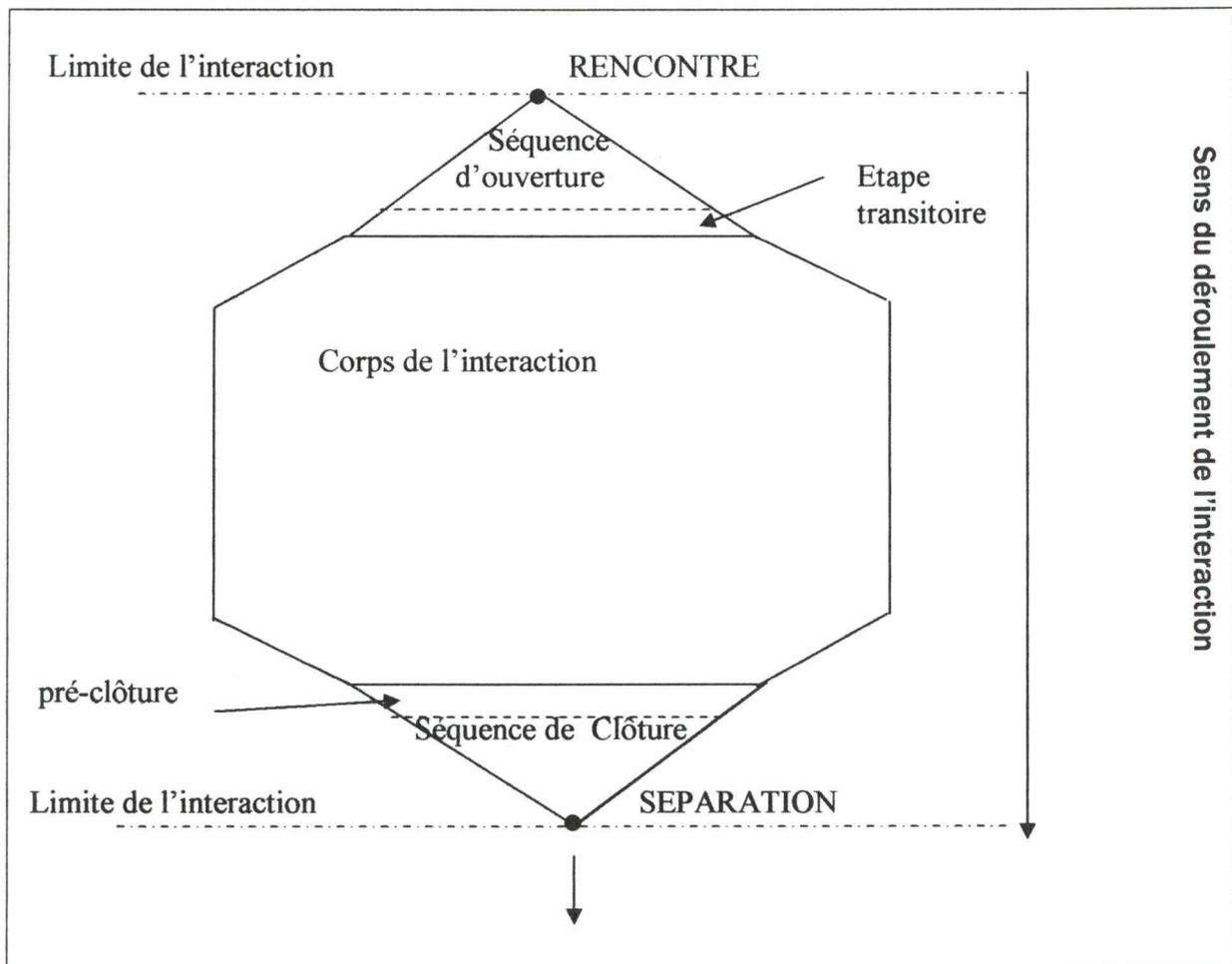


Fig.II.2 Schéma désignant le déroulement en séquences de l'interaction¹

N.B.: le type de trait désignant les limites de l'interaction marque en même temps les limites avec les autres interactions qui auraient eu lieu et celles qui pourront avoir lieu ; toutes deux font partie de l'histoire conversationnelle.

Les termes « Rencontre » et « séparation » sont empruntés à Eddy Roulet.

Mais la question que nous nous sommes posée est la suivante : ce schéma, est-il généralisable ou peut-il rendre compte de la structure des interactions de la dite émission que nous avons prise comme corpus pour découvrir les spécificités de la structure des deux séquences qui nous préoccupent à savoir les séquences d'ouverture et les séquences de clôture ?

La dimension de la séquence d'ouverture varie d'une interaction à une autre en fonction du temps réservé à l'émission ou encore en fonction de la

¹ - Schéma personnel.

passion pour le thème. Dans les interactions VI, VII, VIII, IX, XI et XII, elles sont longues ; dans I, II, III, IV X, XIII, elles sont moyennes ; et dans V, elle est réduite au minimum.

Il en ressort que les ritualisations sont moins importantes quand un interlocuteur manifeste une émotion, un certain penchant vers le thème et que de ce fait, la séquence d'ouverture renferme le stricte minimum de ritualisation, bien que j'estime selon mon observation que les interlocuteurs (tous des algériens) ont tendance à n'entrer en interaction qu'après une longue cérémonie de ritualisation. Elles sont en effet longues dans certaines, elles le sont moins dans d'autres et même très brèves dans d'autres.

A la suite de cette réflexion je peux « relativement » –bien que j'aie constaté qu'en matière de clôture mon corpus me paraît insuffisant à cause de la contrainte temporelle due à l'aspect médiatique qui caractérise ces interactions, et qui a tendance le plus souvent à écourter la clôture- concrétiser la structure des interactions de mon corpus de la manière suivante :

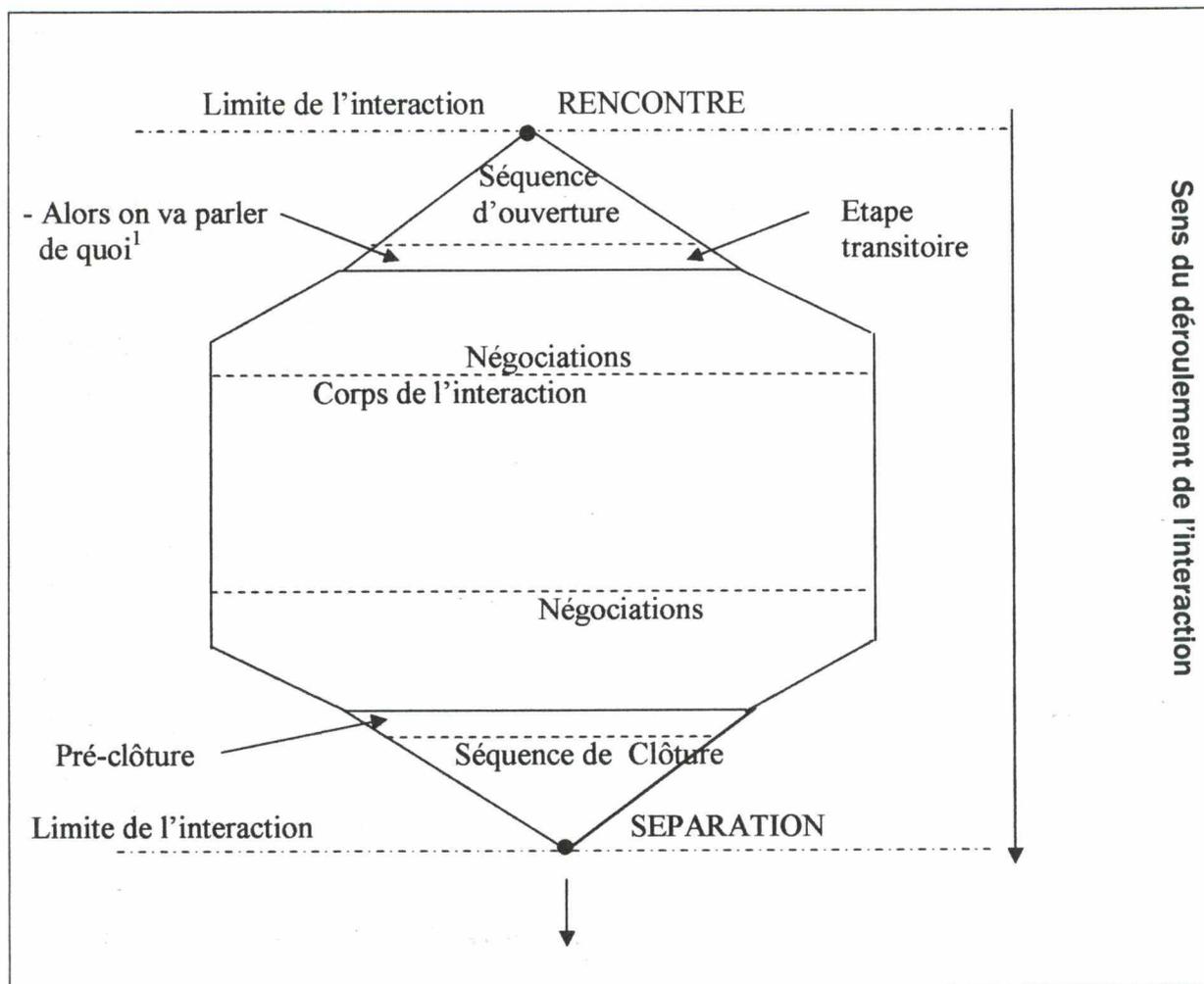


Fig. II.3 Structures des interactions de « Franchise de nuit »

Les deux traits en pointillés dans le corps de l'interaction désignent approximativement les limites des séquences d'ouverture et de clôture qui s'allongent par rapport au modèle occidental. Ces limites correspondent bien à ce qui se passe dans les interactions de notre corpus. En effet, les séquences d'ouverture et de clôture sont relativement plus longues, ce qui nous mène à dire que les participants à cette émission passent d'abord par toute une cérémonie d'ouverture assez longue avant d'entamer la transaction, et par une cérémonie de clôture relativement longue (sauf contrainte temporelle imposée par la situation médiatique)² avant de mettre fin à la conversation.

¹ - L'énoncé « on va parler de quoi ? » est un simple exemple pris de la deuxième interaction de l'annexe pour illustrer l'étape transitoire entre l'ouverture proprement dite et le corps de l'interaction.

² - J'affirme ceci avec toutes les réserves dues à l'aspect médiatique des interactions de notre corpus (contrainte temporelle) qui risque à chaque fois d'écourter les séquences de clôture et de les réduire au minimum.

A ce titre, ce schéma met en relief le fait que l'étendue des séquences d'ouverture est relativement longue, vu sa nature phatique ; c'est sans doute pourquoi Jean-Michel Adam (1997 :155) préfère définir ces deux séquences comme des séquences phatiques :

« Les séquences d'ouverture et de clôture, fortement ritualisées, sont nettement plus structurées que les séquences transactionnelles. Je préfère les définir comme des séquences phatiques ».

L'étendue de la séquence de clôture repose sur la manière dont on se quitte. Nous nous sommes rendus compte que, contrairement à certaines sociétés où la clôture de l'interaction se fait par un simple échange abrupt comme « Je m'en vais » (Orecchioni, tome 3 : 55-56) chez les eskimos, les participants à l'émission « Franchise de nuit » supportent mal la séparation (sauf contrainte temporelle) trop abrupte et font recours à l'atténuation et l'amortissement de la clôture d'une manière laborieuse.

Puisque l'étendue de la séquence de clôture est déterminée par le facteur temps et que mon corpus me paraît insuffisant, j'ai tenté de voir celle de la séquence d'ouverture.

En France, par exemple, affirme Orecchioni (ibid), la séquence de clôture est plus étendue que la séquence d'ouverture. Paradoxalement, en Australie la séquence d'ouverture est plus élaborée qu'en France. Ce modèle Australien me paraît très rapproché des interactions de « Franchise de nuit ». Dans cette émission, la plupart des séquences d'ouverture sont plus élaborées que les séquences de clôture.

II-1. Le changement de code

II-1.1. Taux d'échange présentant un changement d code

Une opération statistique m'a révélé que 35% des échanges où figurent des interventions en dialecte algérien, se situent au niveau des séquences d'ouverture et des séquences de clôture.

Voici ce que m'a montré une étude statistique sur l'interaction 1¹ de l'annexe (4), où le taux d'échange où figure un changement de code est très important : 33% des échanges de la séquence d'ouverture présentent un changement de code. C'est un taux considérable dans une émission censée être en langue française. Les diagrammes suivants concrétiseraient ce résultat :

II-1.1. a) La séquence d'ouverture

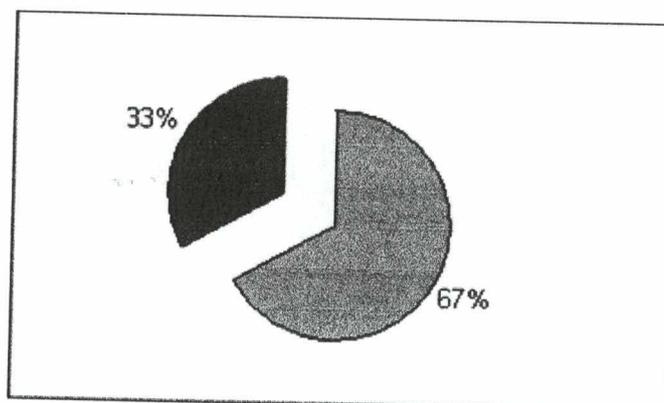


Fig.II.4 Taux d'échanges en dialecte dans la séquence d'ouverture

N.B. En gras le taux d'échanges présentant un changement de code, 33 % constituent 07 échanges sur 21 figurant dans la séquence d'ouverture. 67 % des échanges de cette même séquence sont en français, c'est l'équivalent de 14 échanges sur 21 échanges qui constituent l'ensemble des échanges de la séquence d'ouverture.

II-1.1. b) La pré clôture

La pré clôture est constituée de 05 échanges (02 ternaires et 03 binaires) qui eux sont constitués à leur tour de 12 interventions qu'on peut représenter de la manière suivante :

¹- Cette interaction a la particularité d'être très riche en changement de code, d'une part, et d'autre part, l'interlocuteur semble très bien maîtriser le français.

L'animateur :

a) Initiatives (au nombre de 02) : 02 en dialecte arabe algérien, 00 en langue française.¹

La pré clôture

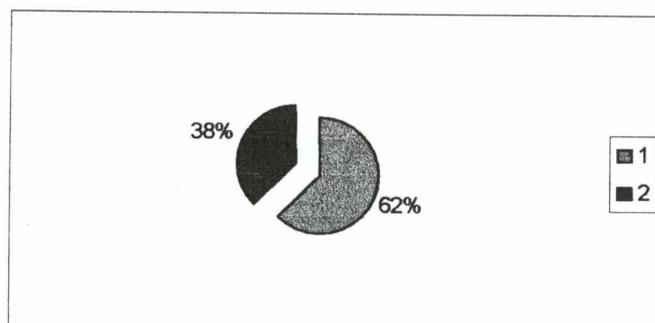


Fig.II.5 Taux d'échanges en dialecte dans la pré clôture

62 % représente le taux d'échanges présentant un changement de code.

Par ailleurs 38 % représente le taux d'échanges en langue française c'est-à-dire les deux interventions de l'échange sont en français.

b) Réactives (au nombre de 05) : 01 en dialecte arabe algérien, 04 en langue française.

c) Evaluatives (une seule) : 01 en langue française.

L'interlocuteur auditeur :

a) Initiatives (sont au nombre de 04): 01 en dialecte arabe algérien, 03 en langue française.

b) Réactives : 01 réactive (sur une) en français.

- 1- Notons qu'un interlocuteur peut produire une réactive puis enchaîner avec une initiative qui sera une autre manche d'un autre échange, c'est le cas de l'échange complexe suivant :
- 2- F c'est cette solitude parce que [inaudible] pas avoir d'enfant c'est c'est
- 3- c'est atroce moi je trouve qu c'est atroce
- 4- D [lə lə lħəmdullɛ'h / wɛʃ nətɤənɛw nətɤənɛw
- 5- nʃalah luxri:n geɕ Øəni jənʒhu + w jfərəħhum rabi
- 6- Øəni]
- 7- F [nʃalah] tout ce qu je peux leur dire c'est qu'il faut (ne) qu'ils pas
- 8- perdent l'espoir.

[lə lə lħəmdullɛ'h] de la ligne 04 est une réactive suivie d'une initiative : wɛʃ nətɤənɛw nətɤənɛw nʃalah luxri:n geɕ Øəni jənʒhu + w jfərəħhum rabi Øəni]

c) Evaluatives : 01 réactive (sur une) en dialecte arabe algérien.

Ces statistiques font savoir que c'est l'animateur qui impose le code dans la majorité des cas.

II-1.1. c) La clôture proprement dite

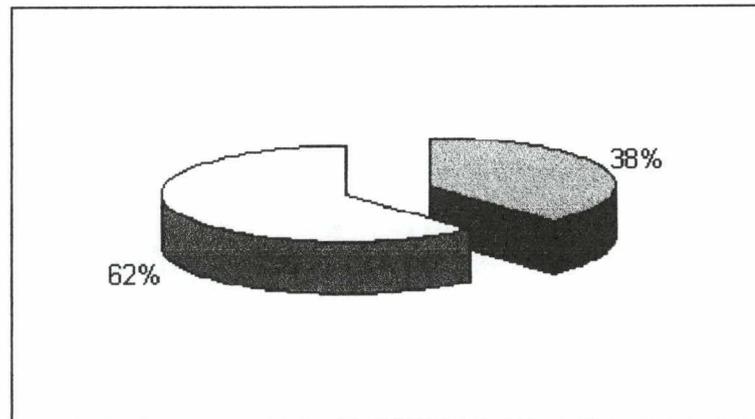


Fig. II.6 Taux d'échanges en dialecte dans la clôture

Ce dernier diagramme, nous révèle que, sur seize (16) échanges de la clôture, dix (10) présentent un changement de code, à savoir 62 %. Huit (8) sont en français, à savoir 32% de la totalité de la clôture.

Par ailleurs, un autre phénomène a attiré mon attention, c'est l'intervention évaluative, le plus souvent en dialecte arabe algérien, dans un grand nombre de cas des échanges ternaires dans les interactions que nous avons observées. Nous avons tenté de voir de quoi relève ce phénomène. D'abord regardons de plus près Comment fonctionne une sous-séquence, puis des échanges contenant des séquences latérales, ensuite des échanges ternaires enfin des échanges binaires.

II-1.2. Placement et rôle du changement de code

II-1.2. a) Etude d'une sous-séquence de 08 interventions d'une séquence d'ouverture

Int. XII, Ann.3.

- | | |
|-----|--|
| 1-D | Vous appelez de quel côté |
| 2-I | L'ouest |
| 3-D | Ah l'ouest |
| 4-I | Oui |
| 5-D | oui oui l'ouest c'est grand |
| 6-I | Mostaganem plus précisément |
| 7-D | [mästrali:m ¹ mästrali:m Xjiar əne's] |
| 8-I | [əlähsəlmək] |

Comment fonctionne cette sous-séquence ?

L'animateur par le biais d'une requête demande une information personnelle de la participante et de ce fait il offense son territoire,

- | | | |
|-----|---------------------------|----------------------|
| 1-D | Vous appelez de quel côté | <input type="text"/> |
| 2-I | L'ouest | <input type="text"/> |

C'est un échange, défini «comme la plus petite unité dialogale » (Jean-Michel Adam, 1997 : 156) du genre question/réponse à propos duquel Goffman affirme² :

« Questions et réponses offrent un exemple, peut-être l'exemple canonique, de ce que Harvey Sacks a appelé "Première partie de paire", "Deuxième partie de paire"; autrement dit un couplet, une unité dialogique minimale, un tour long de deux

¹ -- Prononciation dialectale algérienne propre aux habitants de la région. On voit bien ici quelle stratégie adopte l'animateur dans un souci de rapprochement qui correspond bien à une séquence d'ouverture.

² -Cité par Catherine Kerbrat-Orecchioni, Les interactions verbales, Approche interactionnelle et structure des interactions, Tome 1, troisième édition, Ed. Armand Colin, Paris, 1998, p. 236.

énonciations, chacune de même 'type', se suivant immédiatement dans le temps ; bref, "une paire adjacente" ».¹

Deux interventions constituent cet échange : la première dite initiative (1), la deuxième réactive (2). Toutes les deux doivent satisfaire, d'après le modèle genevois, «à la complétude interactive pour autoriser la poursuite linéaire de l'échange » (Roulet & al., 1991: 27)

3- D Ah l'ouest

Avec cette intervention dite évaluative cet échange devient ternaire, selon la conception d'Eddy Roulet ; il est schématisable, de la manière suivante :

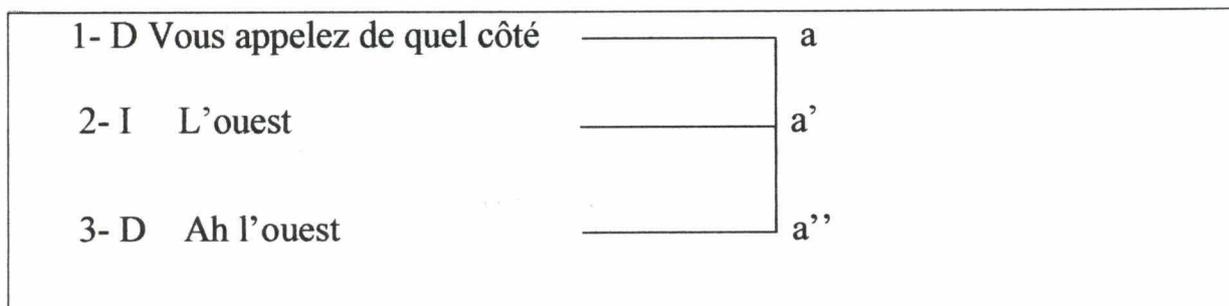


Fig. II.7 Structure d'unéchange ternaire

Un autre traitement dit « Enchâssement à la Genevoise » est aussi possible, celui cité par Robert Vion (2000). A ce titre, deux genres d'analyse s'imposent :

1) **Une « Analyse fonctionnelle »**: « vise à définir une unité par rapport à sa contribution à l'organisation d'unités plus vaste ».²

Effectivement, l'acte d'affirmation (2) de l'interlocutrice I, constitue une marque de prise en compte de la question (1) de l'animateur, donc le deuxième constituant de la première paire minimale (la paire adjacente).

Cela dit, on considère le couple (1,2) comme un échange (a).

¹ - Goffman, Replies and responses, Working Paper n° 46-7, Urbino/ : Centre international de sémiotique et de Linguistique (rééd. 1981, trad. fçse Façons de parler : 11-12.

² - Robert Vion, La communication verbale, Analyse des interactions, Ed. Hachette, Paris, 1992, 2000, p. 156.

2) Une « Analyse formelle » : « vise à définir l'échange en termes d'interventions »¹

D'autre part (3), constitue également une marque de prise en compte. Deux explications sont alors possibles :

a) (3) est une prise en compte de l'acte de l'affirmation (2). Par conséquent, (2,3) est considéré comme un échange.

2- I	L'ouest	<input type="text"/>
3- D	Ah l'ouest	<input type="text"/>

Fig.II.8 Structure d'un échange binaire

b) Vu que (2) est une réponse, (3) est une prise en compte de (2) rapporté à (1). L'intervention (3) constitue avec (a) un échange (b).

A ce propos, Robert Vion (2000) propose la solution suivante empruntée à l'école de Genève bien qu'elle pose un problème méthodologique : on déclasse alors un échange pour le ramener au rang de l'intervention, cela dit que, ces deux échanges dits binaires² :

1- D	Vous appelez de quel côté	<input type="text"/>
2- I	L'ouest	<input type="text"/>
et,		
2- I	L'ouest	<input type="text"/>
3- D	Ah l'ouest	<input type="text"/>

équivalent une intervention chacun. Il en résulte par conséquent qu'un échange peut être « rétrogradé »³ au niveau inférieur ou « converti »⁴, en intervention qui combinée avec une autre intervention forme un échange de rang supérieur, lequel est à son tour converti en intervention .

¹ - Ibid.

² - Echanges constitués de deux interventions.

³ - Terme utilisé par Vion, *ibid.*, p. 156.

⁴ - Terme utilisé par C.Kerbrat-Orecchioni, *Les interactions verbales, Approche interactionnelle*, Tome 1, Ed. Armand Collin, Paris, 1990, 1998, p. 142.

Le schéma suivant mettra en valeur cette conception:

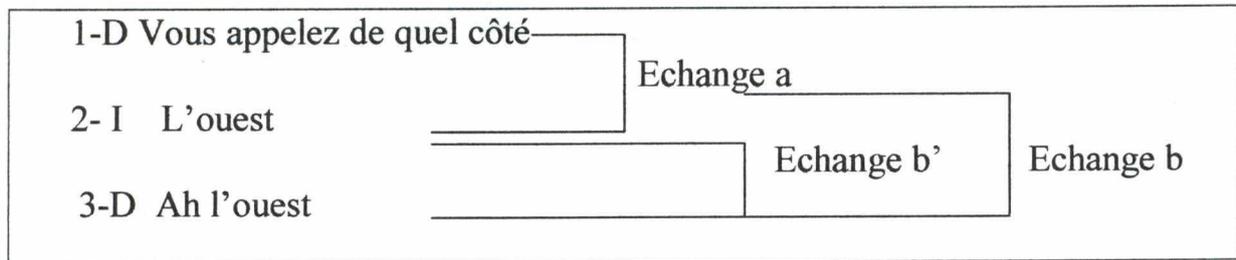


Fig.II.9 Structure de l'échange selon la conception de l'école de Genève

Un troisième traitement de cet échange est possible, celui de Catherine Kerbrat-Orecchioni (1998) :

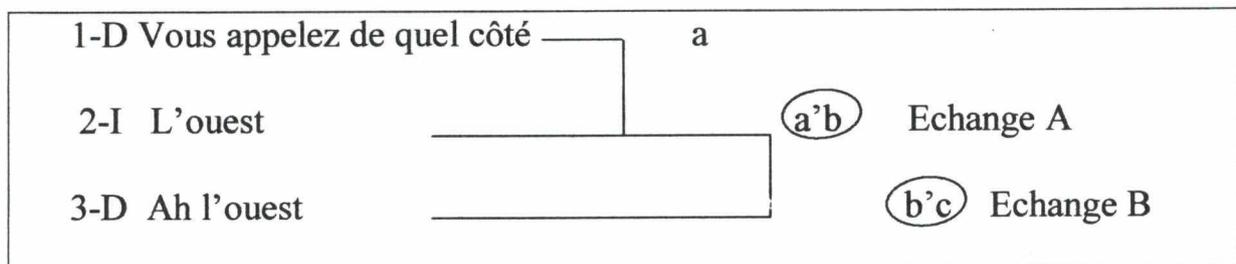


Fig.II.10 Structure de cet échange selon la conception de Catherine Kerbrat-Orecchioni

Selon Orecchioni, il est question ici de deux échanges distincts (A) et (B), coordonnés par la l'intervention (2) qui joue à la fois le rôle d'une réactive du premier échange et l'initiative du deuxième échange.

Il nous semble que cette dernière intervention n'est pas seulement une simple évaluative. Cet énoncé montre en fait comme recevable la réponse précédente qui est en réalité une assertion qui fournit l'information requise :

Soit l'intervention suivante :

3-I L'ouest

A la manière d'un : "Ah bon", "Ah l'ouest" est un acte de langage apparemment plus chargé pragmatiquement puisqu'à double valeur illocutoire :

C'est d'abord une évaluative signifiant que le message est parvenu ; c'est le troisième temps d'échange que l'animateur a lui-même ouvert, en signalant à I qu'il a bien enregistré son intervention réactive.

1- Et c'est aussi un acte de langage du genre requête qui en fait est un FTA¹ c'est-à-dire un acte de langage « menaçant »² la face de l'animatrice et le territoire de l'interlocutrice. L'animateur produit cet acte sur le mode implicite de manière à ne pas causer un effet négatif ni sur la face ni sur le territoire de l'interlocutrice pour lui demander de quelle région ou de quelle ville de l'ouest elle appartient précisément. Bref, c'est un acte perlocutoire qui signifie : De quelle ville de l'ouest êtes-vous ?

Et comment ? En attribuant à son acte de langage une double valeur illocutoire.

Par ailleurs, en se plaçant dans le champ de l'énonciation, je dirai que l'animateur procède par le principe de la modalisation : « modaliser un discours, c'est modifier la valeur, l'atténuer, la rendre incertaine, probable, future, etc. » (Blanchet, 2004 : 47)

Cette modification est donc effectuée par le moyen para verbal insérant le discours dans un contexte interlocutoire par le moyen prosodique. On ne peut pas dire que c'est un échange tronqué³, car l'interlocutrice a réellement répondu à la requête de l'animateur. On ne sait pas si intentionnellement elle adopte un comportement d'évitement⁴ ou qu'effectivement, elle ne voyait pas à quoi voulait en venir l'animateur.

¹ - Un F.T.A. Face Threatning Act, acte menaçant et la face et le territoire de l'interlocutrice, c'est-à-dire causer un effet négatif sur la face et sur le territoire.

² - Nous avons mis ce terme entre guillemets parce que l'animateur ne semble pas vraiment menacer ni la face ni le territoire de l'interlocutrice, c'est pour cela qu'il atténue cette menace en attribuant à cette intervention une double valeur illocutoire.

³ - On parle d'échange tronqué quand l'intervention initiative n'est pas prise en considération par son allocutaire.

⁴ - L'Évitement, est l'un des principaux types de figuration élucidé par Goffman dans son ouvrage « *Les rituels d'interaction* », c'est un procédé que l'on remarque dans toutes les sociétés ; c'est le moyen « de prévenir le danger est d'éviter les rencontres où le risque de se manifester (...) » Goffman (1974 : 17).

Au premier acte de langage l'interlocutrice, en l'occurrence ici I, répond par une réactive qui représente la deuxième paire de la paire adjacente :

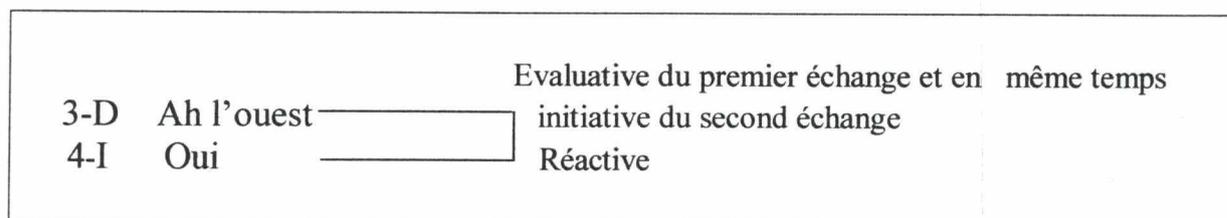


Fig.II.11 Structure du deuxième échange binaire

L'absence d'une réponse satisfaisante à la question de l'animateur entraîne tout naturellement un autre échange. Sa requête pas encore satisfaite et par la même manière, l'animateur pour ne pas porter atteinte ni à la face ni au territoire de l'interlocutrice, et dans une autre tentative, dans un souci d'atteindre la complétude interactionnelle¹, produit l'énoncé suivant sans – précisons-le – intonation interrogative qui, pensons-nous est interprétable comme acte de langage à double valeur illocutoire :

5- D oui oui l'ouest c'est grand

- 1- C'est une évaluative, une affirmation que le message a abouti, le « oui » le montre bien.
- 2- C'est également une requête (FTA) qui demande à l'interlocutrice de quelle ville elle est précisément, et qui devient de ce fait un acte perlocutoire. On peut remarquer ceci dans la réalisation de la deuxième valeur illocutoire de l'acte de langage exprimé par le terme « oui » qui désigne en fait un rapport d'opposition à la manière d'un :

5- « mais, mais » l'ouest c'est grand.

¹- Selon Roulet, Complétude interactionnelle est « cette contrainte du double accord qui commande la clôture de la négociation de l'échange. », Complétude interactive et mouvements discursifs, Cahier de linguistique française 7, p. 190, cité par Orecchioni in Les interactions verbales Tome1 Approche interactionnelle et structure des conversations, troisième édition, Ed. Armand Colin, Paris, 1998, p. 237.

Dans la mesure où c'est un acte qui vise le rapprochement, c'est un rituel confirmatif, et dans la mesure où il vise à éviter un incident perturbateur qui risquerait d'offenser le territoire de l'interlocutrice, il est un rituel de réparation.

Pour illustrer la double valeur des interventions évaluatives 3 et 5, qui sont remarquons le, en langue française et qu'à leur niveau la complétude interactive n'est pas encore¹ atteinte, j'ai fait recours à la pragmatique en usant de la notion de force illocutionnaire et à l'acte performatif (François Recanati, 1981: 24). Observons le schéma suivant :

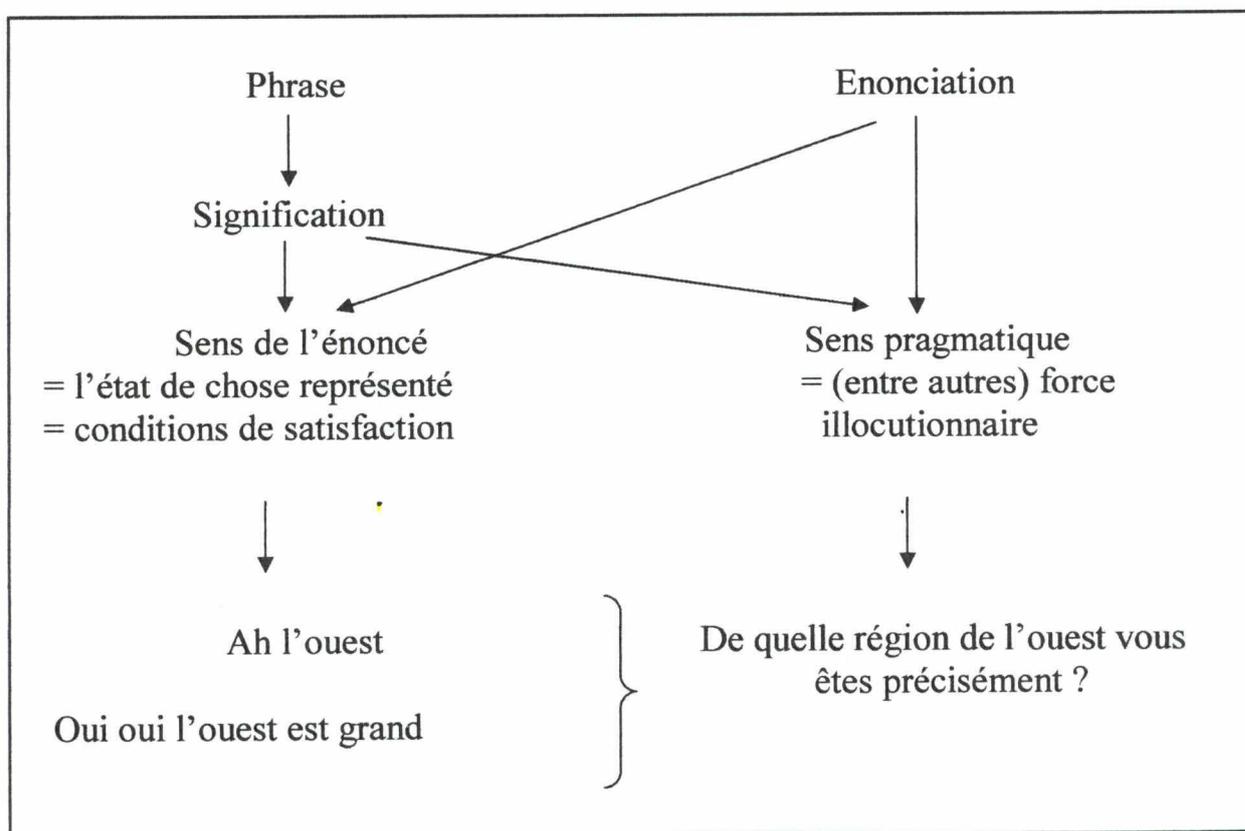


Fig.II.12 La valeur illocutionnaire des interventions (3) et (5)

¹ - Nous avons préféré souligner ce terme dans un souci de démonstration que le changement de code par le recours au dialecte algérien marquerait la complétude interactive.

Si l'on fait référence à Récanati, ces énoncés, par le biais de l'énonciation, jouent un rôle dans la représentation d'un état de choses. D'autre part, la phrase contribue à déterminer le sens pragmatique véhiculé par l'énonciation. On ne peut de ce fait dissocier sens et force illocutionnaire. Il existe en effet, une signification descriptive et une signification pragmatique.

Et là l'interlocutrice enchaîne avec :

6- Mostaganem¹ plus précisément

Il est à noter que, l'expression « plus précisément » montre bien qu'à la fin, l'interlocutrice a bien saisi l'acte de langage implicite de l'animateur.

L'animateur continue avec une évaluative sous forme de reprise en écho² plus un cliché du rituel d'interaction verbale algérien : un rituel de politesse dit FFA c'est-à-dire, contrairement à un FTA, un acte de langage flatteur qui valorise la face de l'interlocutrice et qui signifie: vous êtes de bonne gens :

7-D [mæstrali:m³ mæstrali:m Xjiaɾ ənɛ's]

Effectivement, cette intervention est en fait constituée de deux actes de langage : le premier [mæstrali:m mæstrali:m], c'est une reprise diaphonique réitérative (Vion, 1992 : 215) reprenant le nom de la ville avec une prononciation des habitants de la ville en question avec toujours cette stratégie de rapprochement de la part de l'animateur ; le deuxième, est un acte complimenteur. A propos duquel Kerbrat-Orecchioni (tome 3, 1998 : 265) nous dit:

¹ – Ville du nord-ouest d'Algérie fondée au XI^e siècle sur la mer méditerranée près d'Oran.

² – Les principales manifestations de l'intervention évaluative nous explique Orecchioni sont les suivantes :

- a) reprise en écho
- b) morphème jouant le rôle d' « accusé de réception » qui peut se charger de divers valeurs émotives ou appréciatives du genre "ah", "bon ", etc,
- c) commentaires divers, et en particulier évaluatifs : " c'est juste ", « c'est vrai », etc.

³- Prononciation dialectale algérienne propre aux habitants de la région. On voit bien ici quelle stratégie adopte l'animateur dans un souci de rapprochement qui correspond bien à une séquence d'ouverture.

« [le compliment est] une caresse verbale [qui] « touchera » sa cible que s'il vise juste, c'est-à-dire si son contenu rencontre l'image que le destinataire souhaite imposer de lui-même, à lui-même et aux autres »

Et que

« [c'est] un affect de plaisir pour l'interlocuteur » (Marandin, 1986 : 95, cité par Orecchioni, tome 3 : 265)

Cette analyse met en relief le fait suivant : qu'à la suite de toute une cérémonie de négociation dans un souci de satisfaire sa requête sans porter atteinte au territoire de son interlocutrice, l'animateur oriente la conversation vers la complétude interactive.

Pour illustrer l'enchaînement séquentiel de cette sous-séquence dans le seul, souci de découvrir le rôle du changement de code dans la régulation conversationnelle, je propose les schémas suivants :

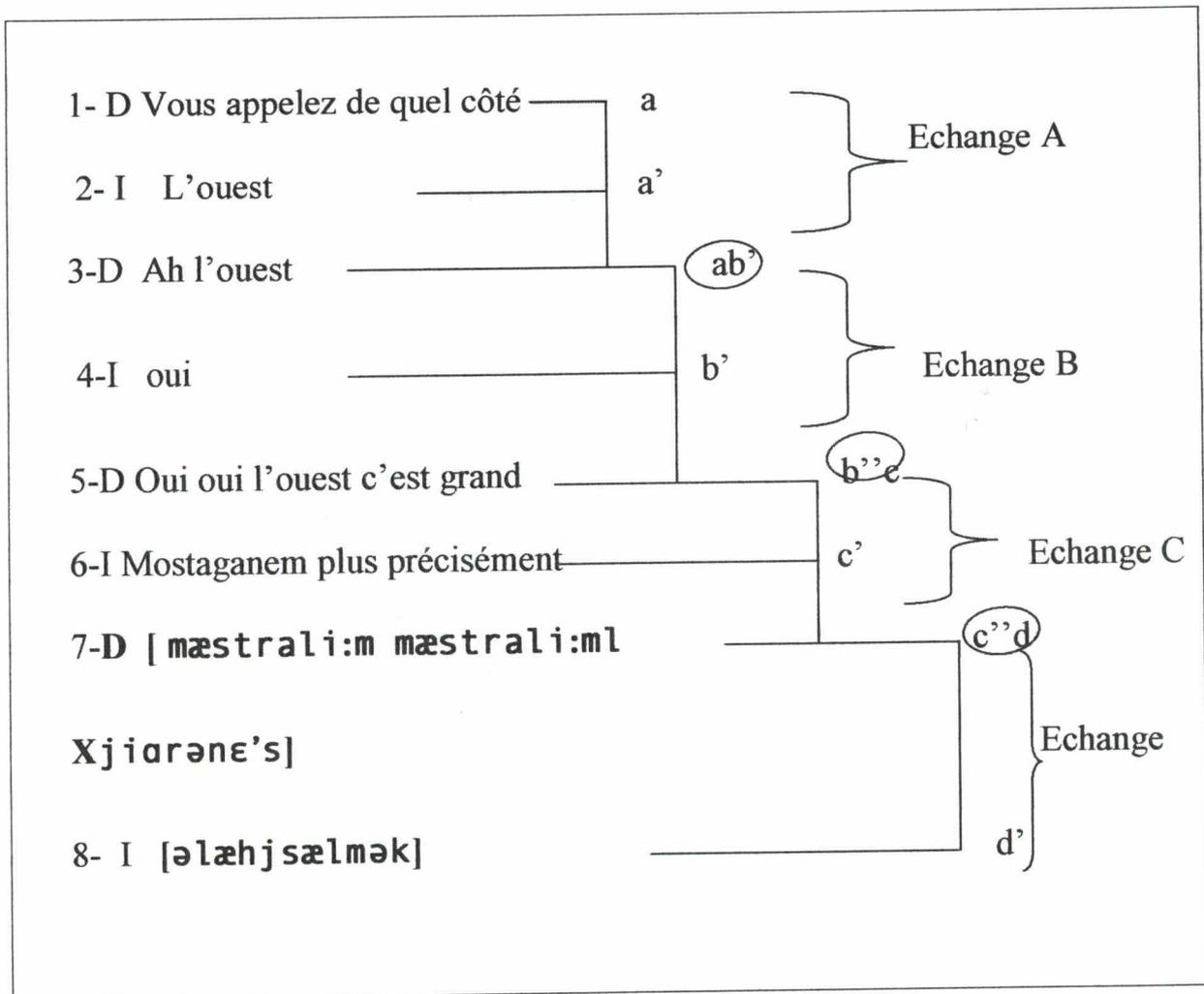


Fig.II.13 Schéma conçu selon la vision d'Eddy Roulet

N.B. Eddy Roulet pense que le schéma canonique d'un échange est plutôt ternaire et non binaire.

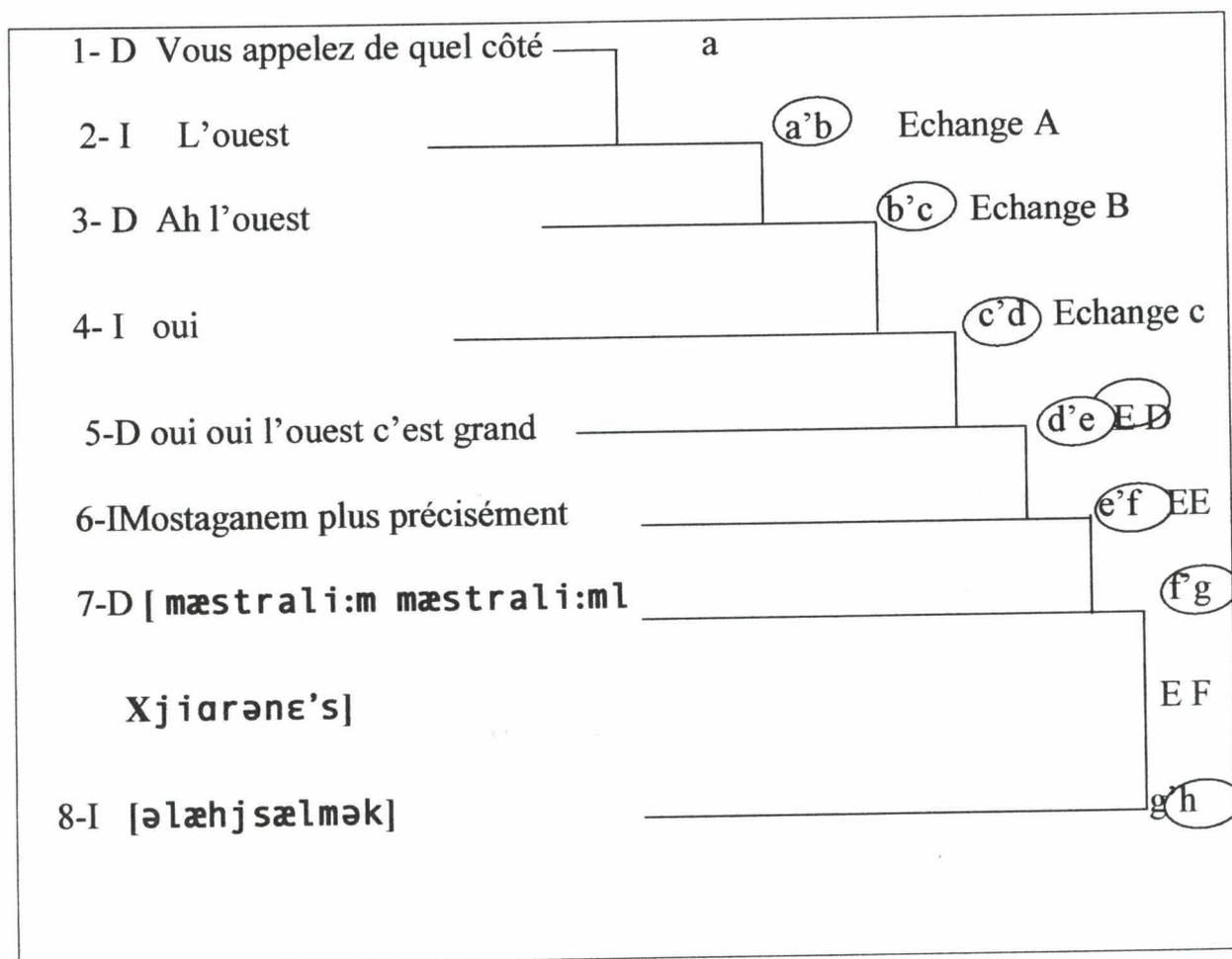


Fig.II.14 Schéma conçu selon le modèle de Kerbrat-Orecchioni (1998)

N.B. : pour ce modèle on remarque l'existence de 07 échanges.
 -la notation : « E » signifie échange.

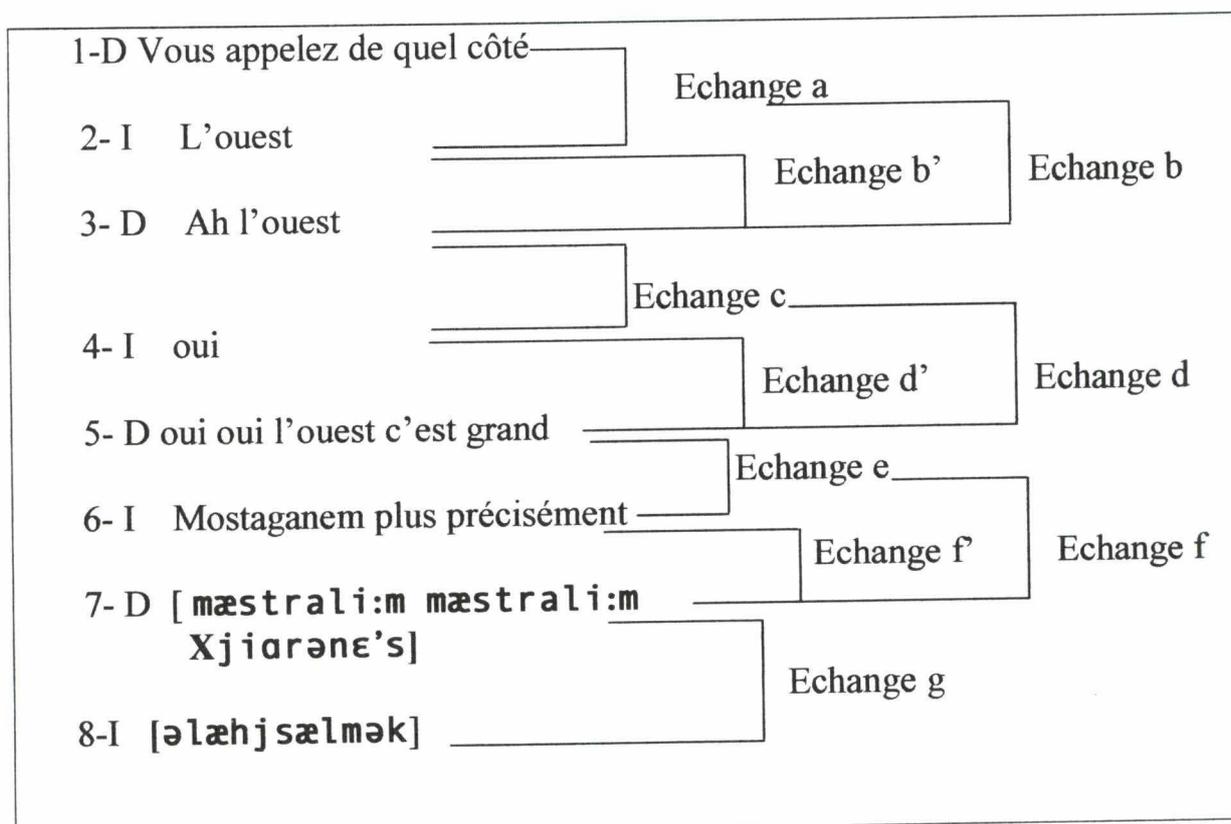


Fig.II.15 Schéma conçu selon le modèle Genevois (R.Vion 2000)

N.B. : 10 échanges constituent cette sous-séquence selon ce modèle.

On voit bien qu'à travers cette analyse et après la reconstruction des actes qui sont communiqués par les partenaires, car nous dit Blanchet (2004 : 64) que c'est cette reconstruction qui nous permettra de décrire la logique d'un échange que la sémantique des échanges conversationnels dans cette sous-séquence est constituée par l'enchaînement de ces actes de langage ou interaction ; la sémantique de la phrase n'est plus qu'un support à partir duquel s'établit la négociation du sens par l'animateur et l'auditrice. En effet, le facteur prosodique est déterminant dans cette sous-séquence, c'est pourquoi nous sommes partis dans cette analyse du principe que les interlocuteurs dans une interaction échangent des actes et non des énoncés et « que les actes projetés par

Le premier échange-séquence (terminologie utilisée par Jean-Michel Adam, 1997 :162) A, est constituée de cinq interventions. La deuxième de six. Je vais adopter ici la conception d'Eddy Roulet (citée ci-dessus) concernant la structure de l'échange pour la simple raison qu'elle met très bien en relief l'intervention évaluative.

Ce qui est commun aux deux échanges, c'est le fait qu'ils contiennent chacun une séquence latérale, c'est un moment de l'échange où les interlocuteurs résolvent un malentendu. Ce qui est différent, c'est que ces séquences latérales se situent à deux endroits différents (comme on peut le remarquer dans les deux schémas). Dans A, entre (a) et (a'), c'est-à-dire entre l'initiative et la réactive, l'interlocutrice semble n'avoir pas bien entendu la question de l'animateur qui la répète en élevant la voix.

Dans B, cette séquence se trouve enchâssée entre (a') et (a''), c'est-à-dire entre la réactive et l'évaluative, cette fois-ci c'est l'animateur qui semble n'avoir pas bien entendu la réponse de son interlocuteur. La complétude interactive a lieu à la dernière intervention.

Comme la sous-séquence précédente (de 08 interventions), l'évaluative est en dialecte algérien. Pour comprendre de quoi relève ce changement de code, je me suis inspiré des schémas proposés par Jean-Michel Adam (1997 : 162) que j'ai appliqués en fonction de mon corpus :

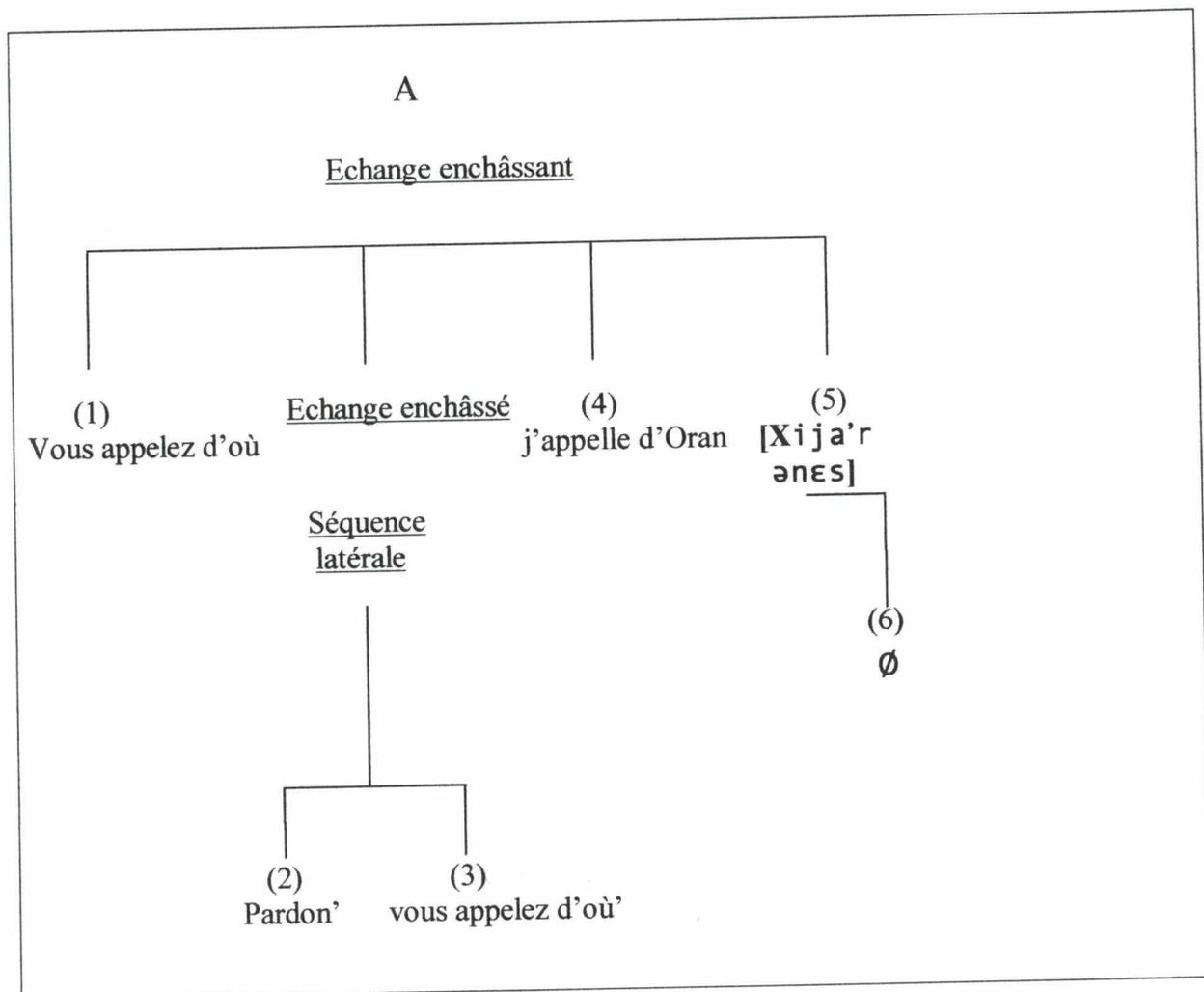


Fig.II.18 Schéma de l'échange (A) engendré par la présence d'une séquence latérale, inspiré de Jean-Michel Adam

N.B. : la notation \emptyset désigne l'absence de la deuxième intervention de la paire adjacente démontrée à travers les exemples qui suivront.

Ce diagramme met en évidence la position de la séquence latérale mais bien plus, toute la structure de cet échange. Ce qui est remarquable est la position qu'occupe le dialecte algérien dans l'intervention (5), et encore l'absence de l'intervention (6). Ce qui n'est pas le cas dans l'exemple B. Observons sa structure :

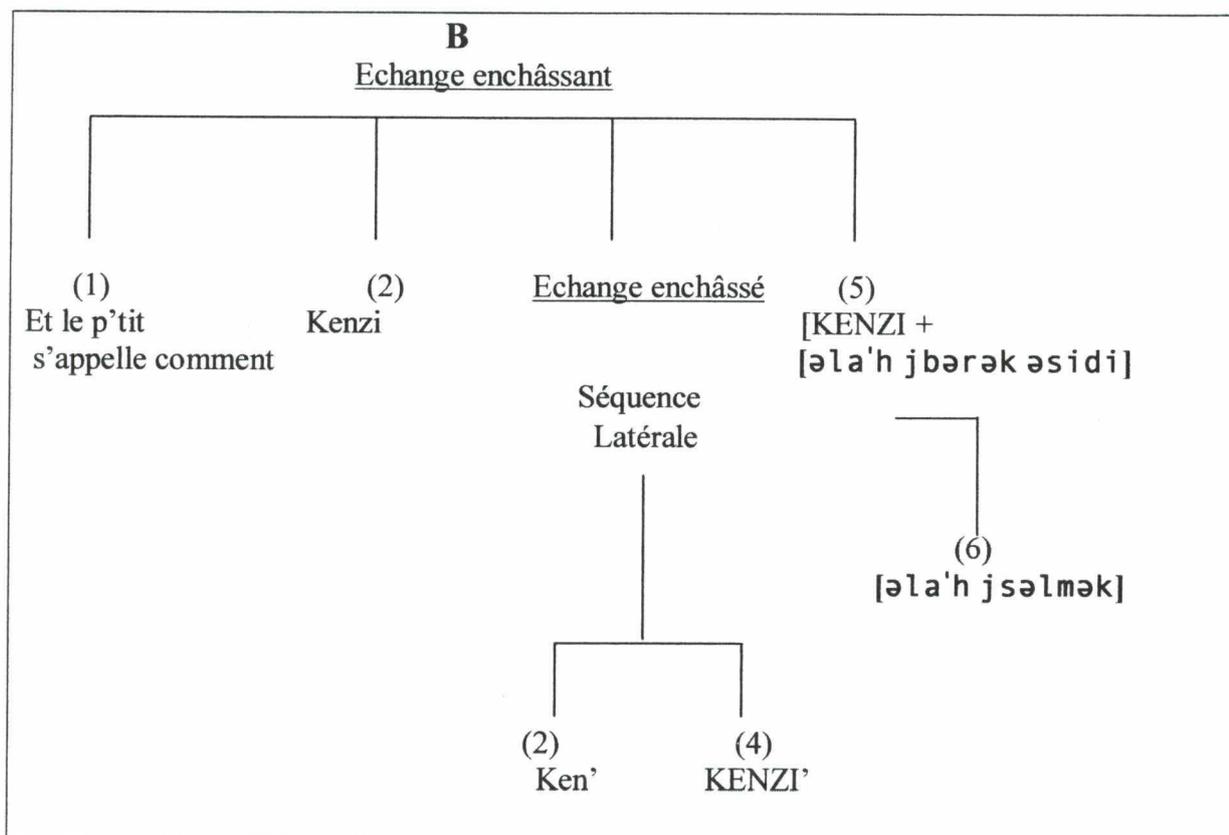


Fig.II.19 schéma de l'échange B engendré par la présence d'une séquence latérale, inspiré de Jean-Michel Adam

Cette deuxième structure met en relief la présence de l'intervention (6) qui se trouve en rapport de conditionnement avec l'intervention évaluative (5).

Pour voir quel est l'échange qui fait défaut parmi les deux, j'ai examiné un autre exemple C :

1-D	'je ¹	_____
2-F	'on a un PETIT	_____
3-D	ah vous avez un petit '[əla'h j bərək] <l'intonation ascendante montre la joie de l'animateur après avoir parlé de stérilité Farouk parle de la naissance d'un petit ce qui réjouit l'animateur>	_____
4-F	<l'animateur content>	_____

Fig.II.20 Structure de l'échange (C)

¹ -Intonation interrogative.

Ce qui en ressort, est la forme minimale de l'échange (04 interventions), c'est-à-dire sans la présence d'une séquence latérale ; plus encore il nous permet de juger lequel des deux exemples précédents est défaillant, et de ce fait il ne répond pas à la norme interactive algérienne.

J'estime que l'exemple (A) est défaillant, et que de ce fait l'interlocutrice devait dire [əla'h jsəlmək], répondant ainsi à une conduite verbale algérienne.

II-1.2. c) *Etude d'échanges ternaires*

1- Echanges ternaires bilingues

Moins complexes que les échanges A, B, et C, et dans la même perspective, j'ai examiné des exemples ternaires D, E, F et G, où l'évaluative se positionne comme deuxième intervention après une initiative assertive, suivie d'une autre évaluative.

Int. VIII, Ann.3.

D	
1- F	moi <u>je suis</u> je suis fils unique
2- D	[əla'hjbərek] ¹
3- F	[əla'hjsəlmək] ² (...)

Cet échange a la particularité de renfermer deux évaluatives (2) et (3). Farouk déclare qu'il est fils unique, l'animateur lui fait un compliment, une bénédiction en dialecte algérien pour ceci, au retour F répond aussi par une évaluative sous forme d'une bénédiction en dialecte algérien.

¹ - énoncé en dialecte arabe, équivalent mot à mot à que « Dieu bénisse ».

² - énoncé en dialecte arabe, équivalent de « merci ».

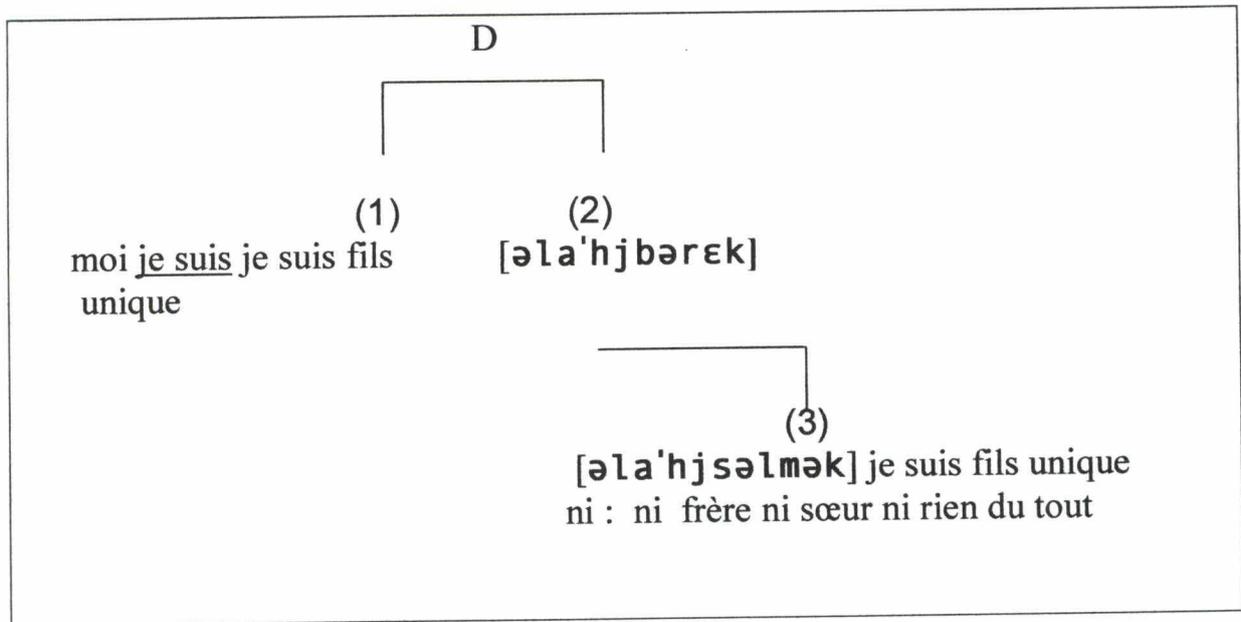


Fig.II.21 Schéma de l'échange D

I- Int. I, Ann.3.

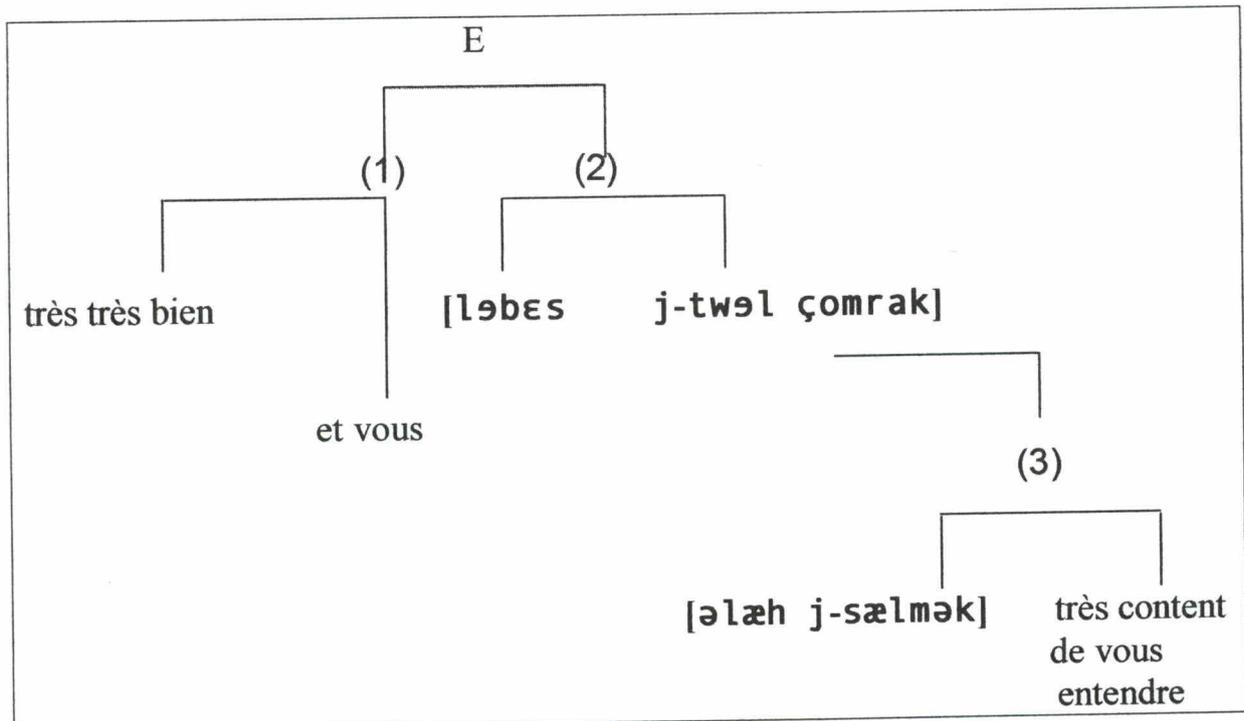
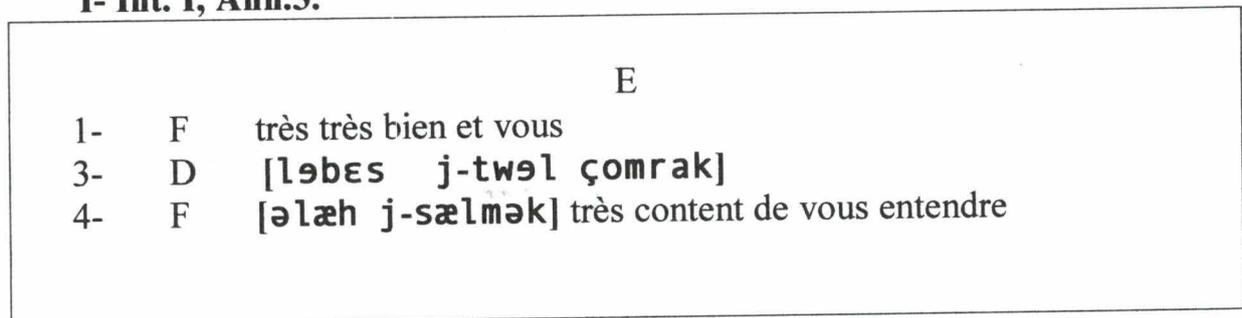


Fig. II.22 Schéma de l'échange E

Si on observe ce schéma, on notera que cet échange fonctionne en relais, dans la mesure où chaque intervention comprend deux actes de langage dont le premier représente à la fois la réactive de l'initiative précédente, et l'initiative de la réactive suivante. Remarquons l'intervention (2), toute en dialecte algérien. L'interlocuteur répond à une requête, puis par une formule de bénédiction, sorte de remerciement en contrepartie pour le comportement verbal que le participant a adopté vis-à-vis de lui. L'animateur dans (3) produit automatiquement, ce qui constitue dans les normes verbales algériennes, la deuxième manche de cet paire adjacente : [əlæh j-sælmək].

b) L'échange F (Int. III, Ann.3) est l'exemple parfait de l'échange ternaire constitué de deux interventions en dialecte algérien marquant la complétude interactive.

F		
1-	M	bonsoir comment allez vous
2-	D	[ləbɛs]
3-	M	[lhæmdulæ'h] ¹

Voici schématisé cet échange :

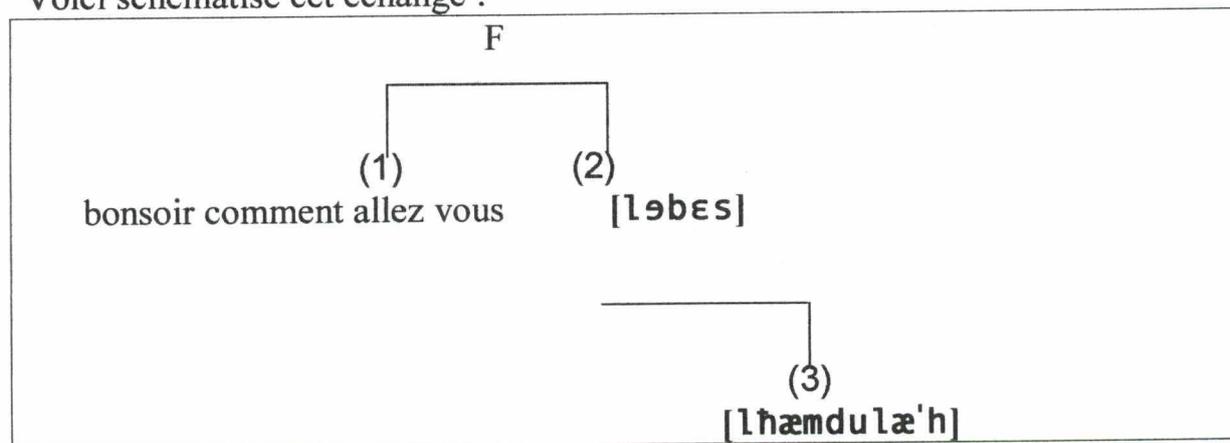


Fig.II.23 Schéma de l'échange F

¹ -Signifie « louange à Dieu ».

Soit aussi l'exemple suivant G, (Int. VIII, Ann.3)

G		
1	F	et vous
2	D	[lɔbɛs] ¹
3	F	[lhæmdulæ'h] ²

Cet échange fonctionne de la même façon.

En somme, voici le stéréotype dialectal algérien qui marque la complétude interactive :

[j-twəl ɕomrak] }
[əlæh j-sælmək] }

[əla'h jbərək] }
[əla'h jsælmək] }

[lɔbɛs] }
[lhæmdulæ'h] }

Ou même :

[lhæmdulæ'h] }
[lhæmdulæ'h] }

[lhæmdulilæ'h³] }
[j-tawəl ɕomrak] }

N.B. L'accolade note la dépendance conditionnée des deux interventions qui désigne encore une fois une conduite verbale observable au sein d'une communication en français.

Ces exemples ont la spécificité de renfermer deux évaluatives conditionnées l'une par l'autre, toujours faut-il signaler que ces deux évaluatives sont en dialecte algérien. Il apparaît clairement que la réactive et

¹ -Signifie « ça va ».

² -Signifie « louange à Dieu ».

³ - Ou [lhæmdulæ'h]

l'évaluative sont en dialecte algérien. Elles sont, remarquons-le, issues de la culture religieuse des interlocuteurs.

2- Echange ternaire monolingue dont les trois interventions sont toutes en dialecte algérien.

J'ai estimé qu'à partir de cet échange, on pourrait voir est-ce que les deux dernières interventions fonctionneraient de la même manière que les échanges ternaires bilingues. Et là, je pourrais voir s'il s'agit de la même norme verbale. Soit un autre exemple H d'un échange ternaire différent dans la mesure où les trois interventions sont toutes en dialecte algérien :

Int. X, Ann.3.

H

- 1- D [wə ʃix] L¹ [wɛ ʃrah]²
- 2- L [wəlah lħəmdulilæ'h]
- 3- D [j-tawəl ɕomrak] 'he³

C'est le seul cas où un interlocuteur maîtrise mal le français; nous pouvons remarqué aussi que les deux dernières interventions sont conditionnées l'une par l'autre. Ceci nous révèle que tous les interlocuteurs, qu'ils maîtrisent le français ou non, se conduisent verbalement de la même manière. C'est sans doute pourquoi C. Kerbrat-Orrechioni parle d'Ethos: conduite verbale qui dépasseraient le champ linguistique et relève du milieu socio-culturel d'une communauté.

¹ - Nom propre masculin.

² - Et chikh (terme d'adresse) L comment il va ? Ici l'animateur utilise la troisième personne pour désigner son interlocuteur.

³ - He : est une production paraverbale du dialecte algérien, l'acte de langage qu'elle exprime est le suivant : oui je vous écoute de quoi vous voulez parler ?

Par le biais de cet échange nous avons voulu démontré que cet interlocuteur en locurence L, use des mêmes normes verbales utilisées par les autres interlocuteurs qui maîtrisent le français. Ou plutôt ceux sont eux qui usent des mêmes normes que L.

L'animateur dans (1), demande à son interlocuteur comment il va en l'appelant par son nom. L'énoncé ainsi grammaticalement produit à la troisième personne crée une atmosphère d'intimité et de rapprochement requis par l'animateur. L, répond qu'il est bien, par le biais d'un stéréotype (2) du dialecte algérien relatif à sa culture religieuse qui signifie: je vous jure louange à dieu. Le fait de jurer ne signifie en aucun cas qu'il a peur d'être démenti mais c'est un habitus verbal algérien à travers lequel l'interlocuteur manifeste réellement qu'il est bien.

La dernière intervention (3) de l'animateur est une formule de bénédiction qui signifie: que Dieu vous prête vie. Cette dernière intervention est conditionnée par la deuxième à l'instar des échanges B, C et D. La figure suivante concrétiserait sa structure.

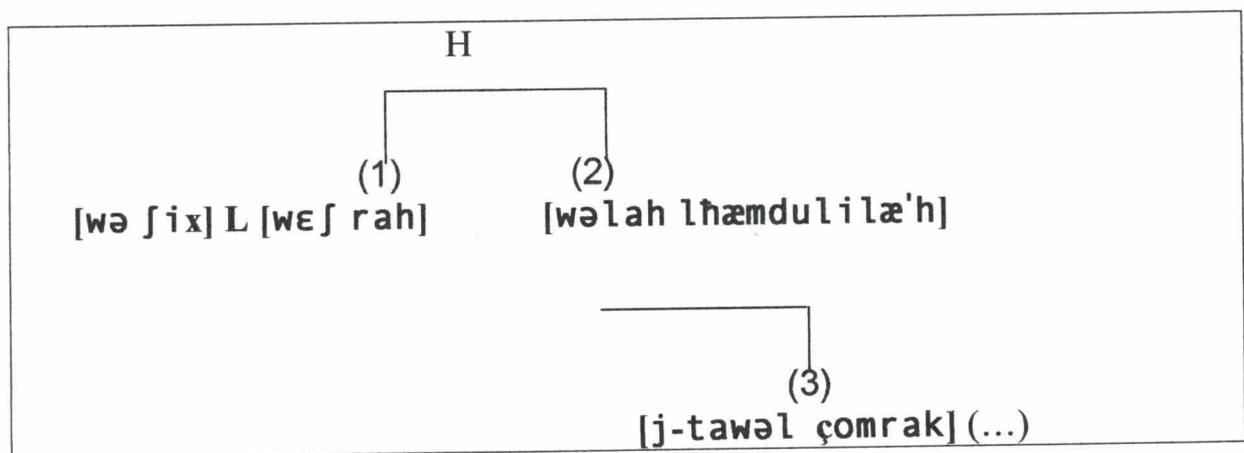


Fig.II.24 Schéma de l'échange H

II-2. Les rituels des salutations

II.2.0. Introduction

Les séquences d'ouverture comme les séquences de clôture, sont fortement ritualisées : toutes les deux « ont une fonction essentiellement relationnelle et une structure fortement stéréotypée ». (Orrechioni, 1998 : 220)

Par ailleurs, les rituels d'interaction comme dans la séquence d'ouverture et la séquence de clôture dépassent le champ linguistique et reposent essentiellement sur la culture d'origine des interlocuteurs qui manifestent spontanément des éléments qui les caractérisent.

Les participants de cette émission se servent d'un ensemble de conduites verbales significatives afin de marquer la période de communication qui commence et de se reconnaître mutuellement. Une fois, la ratification¹ réciproque effectuée, ils sont en conversation. Autrement dit, ils se déclarent officiellement ouverts les uns sur les autres

« en vue d'une communication orale et garantissent conjointement le maintien d'un flux de paroles » (Goffman : 33).

Parmi ces rituels je vais étudier les salutations.

II.2.1. Etude des salutations

Quand on parle de salutations, on se place au niveau des ouvertures. Pour voir comment elles fonctionnent dans notre corpus, nous avons adopté à la fois une approche transversale, c'est-à-dire définir ce que les salutations, étudier leurs réalisations possibles et la manière dont elles fonctionnent, et une approche longitudinale qui, nous apprend Véronique Traverso (1999 : 68)

« ... [observe] ce que font les individus mis en présence les uns des autres pour mettre en route les interactions. »

¹ - La notion de « Ratification » est essentielle en matière d'analyse conversationnelle; elle marque l'ouverture d'une interaction et désigne de ce fait, ce moment important de l'établissement du contact, de l'acceptation pour engager la conversation, de l'identification mutuelle entre les interactants.

Qu'est ce donc une salutation pour l'analyse conversationnelle ?
Véronique Traverso (1999 : 64) nous répond :

« L'acte de saluer consiste à adresser une marque extérieure de reconnaissance et de civilité à quelqu'un ».

Il peut se réaliser de façon verbale ou non verbale¹. Les salutations dans une séquence d'ouverture sont centrales. Elles en constituent la spécificité la plus importante.

En revenant à la catégorisation établie par Goffman concernant les échanges, nous dirons que c'est des *échanges confirmatifs*². En effet il s'agit d'une « petite cérémonie »³ où l'animateur d'Alger chaîne 3 et ses interlocuteurs manifeste une reconnaissance aux participants et en contre partie il reçoit une confirmation de la part de ses interlocuteurs en retour, signe d'un consentement pour aborder l'interaction.

Les premières lignes de toutes les interactions de « Franchise de nuit » contiennent les séquences d'ouverture qui ont pour fonction la mise en route coordonnées des conditions formelles de l'interaction, à savoir :

- i. le mécanisme d'alternance avec le couple sommation réponse dans les salutations proprement dites :

1- D : bonsoir madame

2- I : bonsoir monsieur D

¹ - Les salutations non verbales peuvent se réaliser de façons diverses. D'abord avec contact comme c'est le cas de l'inclinaison de la tête, main portée au chapeau, signe de la main, clin d'œil, etc. , ou sans contact : poignée de main, bise amicale, enlacement, etc.

² - L'échange « correspond à la plus petite unité dialogique composant l'interaction » (Moeschler J.(1982), Dire et contredire. Pragmatique de la négociation et acte de réfutation dans la conversation, Berne, Peter Lang p.153, cité par Vion in La communication verbale, Analyse des interactions, Ed. Hachette, 2000, p.158).

Goffman le conçoit en deux catégories :

a) Les échanges confirmatifs : ils remplissent dans l'interaction les fonctions d'ouverture et de clôture. Ils servent donc, à confirmer et à établir une relation entre les interlocuteurs. L'un d'eux exprime déjà l'accord sur le type de relation qu'il veut instituer ; l'autre confirme cette relation « pour atteindre la complétude interactionnelle » (Roulet et Al. (1985), « Structure hiérarchique et polyphoniques du discours » p.24, cité par Vion R., in La communication verbale, Analyse des interactions, Ed. Hachette, 2000).

b) Les échanges réparateurs : ils remplissent la fonction de transaction. Ils permettent de « neutraliser la menace potentielle de la face négative de l'interlocuteur véhiculée par la première intervention »²
L'échange, selon Vion, est dialogal. L'échange minimal comporte deux interventions constitutives, chacune à la charge d'un locuteur différent. Néanmoins, l'intervention n'est pas que verbale.

³ - Expression utilisée par Véronique Traverso, *L'analyse des conversations*, Col. 128, Ed. Nathan, Paris, 1999, p. 65.

- 1- D : bonsoir
2- F : bonsoir monsieur D. B.

- 1- D: Allô bonsoir
2- A : allô bonsoir

- 1- D : allô bonsoir
2- H : allô bonjour D

ii. déclenchement des rituels après identification réciproque
exemple :

Int. I, Ann.3.

- | | | |
|----|---|------------------------|
| 3- | D | comment ça va |
| 4- | F | très très bien et vous |

Int. III, Ann.3.

- | | | |
|----|---|----------------------------|
| 1- | D | Mohamed bonsoir |
| 2- | M | bonsoir comment allez vous |

Int. V, Ann.3.

- | | | |
|----|---|--------------------------|
| 3- | D | comment allez-vous |
| 4- | N | eh ben ::un petit chouia |

Int. VI, Ann.3.

- | | | |
|----|----|--------------------------------|
| 1- | D | Comment va mon ami |
| 2- | D1 | Il va très bien ton ami et toi |

Int. VII, Ann.3.

- | | | |
|---|----|----------------------------------|
| 1 | -D | [əhla ++ wεʃ rakum] ¹ |
| 2 | -H | ça va D |

¹ - Signifie « bonjour ! Comment vont les gens de Tlemcen ? »

Quel type de salutations ?

Ces salutations sont *orientées vers l'avant* c'est-à-dire vers un accroissement de l'accès mutuel.

a) Approche transversale

Comment se réalisent ces salutations ?

a) D'abord en français

Les « premières » salutations sont en français :

A/ S bonsoir / B/ bonsoir. (Int.2, Ann.4)

Dans notre corpus, ces salutations sont réalisées verbalement s'adaptant parfaitement au canal auditif. Ici c'est l'exemple type de la paire adjacente ; les deux membres de la paire sont produits mutuellement de façon ordonnée et contiguë par l'animateur et par les participants.

b) en arabe dialectal

Ces salutations sont confirmés par une deuxième « paire adjacente »¹ de salutation qui a toujours une fonction phatique non informationnelle mais qui est formulée en Arabe dialectal :

- Ahla
- Ahlen

Ce mot dialectal qui signifie bienvenue, et qui se réalise en deux variantes lexicales du même mot, fait partie d'un stéréotype culturel algérien. Il n'est chargé réellement d'aucun contenu informationnel. Il accompagne ici et successivement les salutations faites en langue française, c'est sans doute dans un but relationnel : confirmer et établir le contact, s'identifier mutuellement pour se lancer dans l'interaction.

Quelles sont les caractéristiques de ces salutations ?

Ces caractéristiques reposent sur les critères suivants :

- a) La réalisation lexicale,

¹ - Appellation de l'école américaine.

- b) symétrie vs non-symétrie,
- c) neutralité vs familiarité :

Effectivement, les interlocuteurs usent de la même réalisation lexicale. Les salutations sont symétriques du type qu'on appelle neutre¹. Ce rituel détermine le type de relation à établir avec l'interlocuteur, et de là, spécifier les positions qui déterminent les rôles attribués à chacun des participants, pour enfin décider quel type de stratégies entretenir.

Dans un exemple comme le suivant :

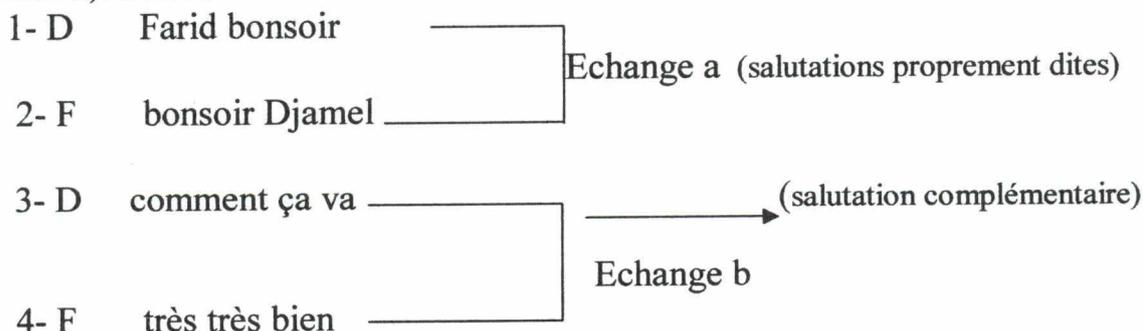
- Bonjour (neutre)
- Salut (familier)

Le premier membre est neutre (bonjour) alors que le deuxième est familier (salut). Ce qui amène parfois à une négociation de la relation à entretenir avec son interlocuteur.

b) Approche transversale

Prenons l'exemple de la séquence d'ouverture suivante (Int. I, Ann.3). Nous avons mis en relief sa structure pour qu'on puisse comprendre comment il fonctionne. A première vue, il apparaît très bien que les échanges qui constituent ses salutations sont binaires, respectant ainsi le modèle universel.

Int. I, Ann.3.



¹ - Par opposition aux salutations familières, exemple salut !

- 5- et vous (salutation complémentaire)
 6- D [ləbɛs] Echange c
- 7- j-twəɫ ʒomrak] Echange d
- 8- F [əlæhjsælmək]
- 9- très content de vous entendre Echange e
- 10- D ,c'est partagé
- 11- F je crois que vous êtes toujours
 12- très disponible et à l'écoute des
 13- auditeurs c'est un plaisir euh :
 14-D oui
 15-F que de vous écouter à chaque fois
 16- D [j-ʒəjʃək]
 17- F voilà aujourd'hui je vous
 18 appelle pour un p(e)tit problème
 19 enfin un problème
 20 un problème qui me qui m'a :::un
 21 un peu :: xxxtrès triste et AMER
 22 parc(e) qu Khaled c'est mon ami
 23 c'est quelqu'un que j'aime
 24 beaucoup et c'est une amitié
 16 de vingt cinq ans
 17-D allez Cheb Khaled
 18-F Cheb Khaled

Fig.II.25 Structure d'une séquence de salutation

Ce sont des salutations personnalisées¹ puisque le nombre des interlocuteurs, est réduit à deux. 100 % des interactions de notre corpus sont ouvertes par l'animateur. Cela est dû à leur caractère téléphonique et radiophonique. 90 % de ces conversations, comme c'est le cas de cet exemple, sont ouvertes par

¹ - Par opposition aux salutations globales qui sont destinées à un groupe et non pas à une personne bien déterminée

l'animateur par un terme d'adresse qui consiste en le nom du participant. Cela s'explique par le caractère particulier médiatique des ces interactions.

En effet, l'auditeur en attente et déjà reçu par Tonton Ben¹, est appelé par l'animateur par son nom. Il salue le nouvel interlocuteur par son nom. Le terme d'adresse correspond ici à une salutation suivie d'une salutation proprement dite :

1- D Farid bonsoir

L'intervention (1) est à double valeur illocutoire, s'adaptant ainsi à la particularité d'une émission radiophonique : l'animateur confirme le nom de la personne qui veut lui parler (identification) et qui lui a été transmis par micro individuel, message non écouté par les auditeurs. C'est une technique des mass médias audiovisuelles. Farid produit la deuxième manche de la paire adjacente, comme le dicte la civilité dans ces cas :

2- F bonsoir Djamel

Mais commençant par la salutation proprement dite puis le terme d'adresse. Opération contraire. Puisque Farid sait déjà avec qui il va parler. D'où la figure suivante :

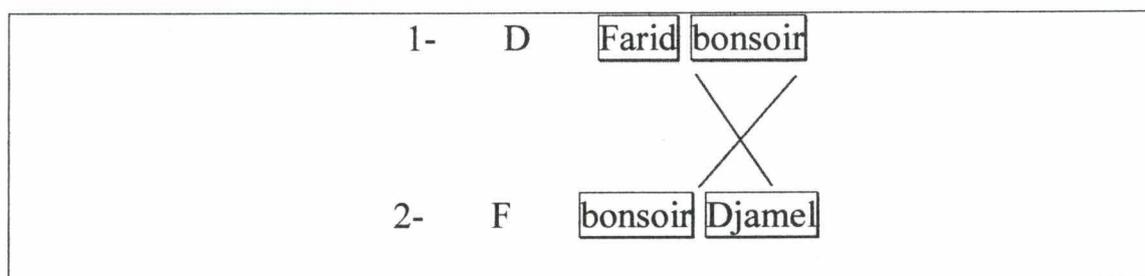


Fig.II.26 Structure de cette salutation

Djamel enchaîne avec une salutation complémentaire du type « Greeting question », et toujours en français:

3- D comment ça va

¹ -Nom du réalisateur de l'émission.

Farid ferme cet échange par le biais d'une réactive (très très bien) et ouvre un autre échange en produisant une initiative (et vous ?)

4-	F	très très bien
5-		et vous

Djamel répond en dialecte algérien. Une réactive ([ləbɛs]) puis une évaluative (j-twəɫ ɟomrak]), dont la signification est la suivante : puisque vous m'avez demandé comment je vais, donc « que votre vie soit longue ». Un stéréotype culturel conversationnel algérien.

- 6- D [ləbɛs]
7- j-twəɫ ɟomrak]

Et ce n'est pas encore terminé. Cette intervention aurait été tronquée si Farid n'avait pas dit en dialecte algérien :

- 8- F [əlæh j-sælmək]

Conduite verbale interactionnelle que j'ai déjà examinée dans (III ,(1.2.). Farid a respecté la conduite verbale algérienne, qui ne se fait qu'en dialecte algérien.

Et puis un compliment de la part de Djamel pour valoriser la face de son interlocuteur:

- 9- très content de vous entendre

Farid répond par le même compliment.

- 10- D ,c'est partagé

Vient maintenant le focus c'est-à-dire, le moment de la détermination de l'objet de la conversation :

- 17- F voilà aujourd'hui je vous
18 appelle pour un p(e)tit problème
19 enfin un problème
20 un problème qui me qui m'a :::un
21 un peu :: xxxxtrès triste et AMER
22 parc(e) qu Khaled c'est mon ami

23 c'est quelqu'un que j'aime
24 beaucoup et c'est une amitié
16 de vingt cinq ans

L'animateur accepte le thème et manifeste son consentement :

17-D allez Cheb Khaled

Dans ce qui suit je tenterai d'interpréter les résultats de ma recherche qui, signalons le, ne sont valables que pour le corpus que nous avons sélectionné.

Pour la typologie de ces interactions

Je me suis rendu compte que les interactions de cette émission sont du type « conversation ». Je peux affirmer ceci en fonction des critères suivants : D'abord, en se référant à la notion de rôle en sociologie et de cadre interactif en linguistique conversationnelle, les relations entre les interlocuteurs sont du type symétrique égalitaire, par opposition aux relations hiérarchiques complémentaires : ce qui lie l'auditeur et l'animateur n'est en aucun cas, le rapport de pouvoir / non pouvoir, ni le rapport de savoir / non savoir. Ce qui donne un cadre interactif favorable à la conversation.

Ensuite, il apparaît clairement que les finalités sont internes. Cela dit qu'elles présentent une très forte domination en faveur de la coopérativité par rapport à la compétitivité. Elles sont en effet à caractère « gratuit » et non finalisé.

Encore faut-il signaler que, certaines séquences qui figurent dans les corps de ces interactions penchent vers la discussion, le facteur argumentatif devient déterminant il s'agit de alors de gain ou de perte. Ces séquences sont appelées par Vion (2000), « Modules »¹ : un type d'interaction qui telle une pièce électronique indépendante s'infiltré dans un ensemble fonctionnel ou dans

¹ - Robert Vion préfère ajouter un sixième rang à l'analyse conversationnelle, après l'interaction, la séquence, l'échange, l'intervention et l'acte de langage. Ce rang, dit, Module, se placerait entre l'interaction et la séquence.

un système, pour contribuer à une fonction donnée. Mais ceci ne modifie pas la typologie de ces interactions ; le type conversation domine.

Puis, le caractère informel de ces interactions qui repose lui aussi sur le type du cadre interactif et le rapport de place qu'entretiennent les interlocuteurs.

Enfin, le nombre des participants est très réduit (deux), et les composantes ne sont pas fixées d'avance. Tout est spontané.

D'ailleurs, c'est ce qui est affirmé par Orecchioni (1998 :114), quant elle cite la définition suivante de G.Tarde dans son ouvrage « la conversation » :

« Par conversation j'entends tout dialogue sans utilité directe et immédiate où l'on parle pour parler, par plaisir, par jeu, par politesse. »

La grille suivante que nous avons établie pourrait concrétiser ceci :

Interactions	Cadre interactif		Finalités		Caractère		Nombre de participants		Composantes		Médiatisation		Organisation
	Relations		But instrumental (gain/perte)										
	Symétriques (Egalitaires)	Complémentaires (position haute/position basse)	Internes, gratuites coopérativité	Externes But instrumental compétitivité (gain/perte)	Formel	Informel	Réduit	Elargi	Fixées à l'avance	Non Fixées à l'avance	Médiatisé	Non médiatisé	
1- La conversation	+	-	+	-	-	+	+	-	+	-	+	+	.
2- la discussion ²	+ ou -	+ ou -	+ ou - ³	+ ou -	-	relativement+	+ ou -	+ ou -	+	-	-	+	+ ⁴
3- le débat	+	-	-	+ ⁵	-	+	+ ou -	+ ou -	-	+	+ ou -	+ ou - ⁶	+

Tableau II.1 : Typologie des interactions de l'émission

¹ - La conversation, selon Robert Vion, est le type non marqué par excellence, celui que l'on met en place lorsque rien n'est spécialement prévu.

² - La discussion est un type d'interaction un peu plus complexe que la conversation.

³ - L'existence d'un équilibre instable entre la coopération et la compétitivité pourrait mener à distinguer deux types de discussion : les discussions coopératives dont le but est la recherche d'un consensus et les discussions conflictuelles orientées vers la dispute et l'accentuation des différences.

⁴ - Organisation explicite des tours de paroles.

⁵ - Le débat nous apprend Robert Vion, est le fait de jouer de manière compétitive dans la coopérativité.

⁶ - Ce qui caractérise le débat est la présence d'un public et celle d'un régulateur.

Pour la structure des séquences phatiques

La séquence d'ouverture nous paraît relativement plus élaborée que la séquence de clôture. Nous pouvons expliquer ceci comme une conduite verbale relative à la culture algérienne où les interlocuteurs par mesure éthique n'entrent en interaction qu'après toute une cérémonie plus ou moins longue¹.

Paradoxalement, pour les séquences de clôture, notre corpus s'est avéré insuffisant, pour nous révéler une quelconque découverte tant ces séquences étaient dépendantes de la contrainte temporelle.

Pour le changement de code

Au terme de nos descriptions des exemples étudiés de notre corpus, nous avons découvert que le changement de code figure essentiellement et en grande partie dans les séquences phatiques. Ce qui nous mène à dire que, c'est un facteur déterminant dans les rituels des interactions de notre corpus, dans le déclenchement et la suspension du contact. Bien que, l'émission soit en langue française qui, bien sûr, possède tous les moyens linguistiques utiles à cette tâche, les interlocuteurs de « Franchise de nuit » ne les évitent pas (c'est-à-dire, ces moyens) mais les renforcent par un dialecte algérien, et comme si cette fonction phatique ne peut se faire sans ce dialecte. Il permet donc, le rapprochement.

Nous avons pu constaté également que, dans la plupart des échanges où figure un changement de code, c'était l'animateur qui l'imposait. Cependant, ce qui est remarquable, c'est que à chaque fois que ceci a lieu, son interlocuteur lui répond spontanément en dialecte algérien.

Nous nous sommes rendus compte aussi que, c'est un facteur qui marque la complétude interactionnelle. Le recours au dialecte marque la

¹ - Bien sûr sauf dans quelque cas où les participants, passionnés par le thème et parfois en émotion, entre directement dans la conversation.

satisfaction, la fin des négociations et de la coconstruction des messages par les interlocuteurs.

De plus, nous nous sommes trouvés en face d'un autre type d'évaluatives, c'est celui des formules de bénédiction qui marquent à la fois la complétude interactionnelle et les rituels algériens, puisque c'est l'évaluative qui distingue les conduites verbales. Les initiatives et les réactives étant universelles. Examinons cette grille :

Echange	Evaluative en dialecte arabe algérien	Date
1	[Xijar nã's]	Mois de mai 2004 (Samia)
2	[jtawəl çomrak]	03/12/2004 (Farouk)
3	[əla'h jsəlmək]	03/12/2004 (Farouk)
4	[əla'h jsəlmək]	03/12/2004 (Farouk)
5	[mæstrali:m mæstrali:m] [xjərn'ɛs]	23/10/2004 (Ilhem)
6	[əlah j-səlmək]	23/10/2004 (Ilhem)
7	[rabi'jXəli:k] ¹	23/10/2004 (Mohamed)

Tableau II.2 Les évaluatives

Une observation minutieuse nous a révélé que 90 p.100 des évaluatives dans les séquences étudiées sont en dialecte arabe algérien.

L'usage du dialecte se ramène au cas de figure suivants :

Certaines formules routinisées utilisées par les interactants comme des stéréotypes algériens, n'existent pas en français :

1- [çidæk məbruk]²

2-[saħa ramdankum]³

¹ - Signifie «Que Dieu vous garde ».

² - littéralement cette expression est : « Ton Aïd est béni ». L'Aïd est une Fête religieuse chez les musulmans, D'abord, après le mois de Ramadan (mois de carême) puis après deux mois et dix jours du premier Aïd où le musulman doit égorger un mouton à l'occasion de la fin du pèlerinage à la Mecque. Cette expression en dialecte arabe signifie, bonne fête, bien que cette expression n'ait pas d'équivalent en langue française.

³ - Signifie « Je vous souhaite un bon mois du Ramadan ».

3-Bon [kəbʃ]¹

4- [kə jçəwən ə-rabη]²

En effet, ces expressions n'ont aucun équivalent dans la langue française, il s'agit effectivement, d'un événement culturel ou religieux spécifique. Soit que la situation existe bien en français mais exprimée différemment.

Ou que l'échange rituel existe dans les deux langues, mais les expressions utilisées ne sont pas exactement équivalentes :

1- [saħa fturkum]³

Cette expression ne peut être traduite par « Bon appétit ».

Par ailleurs, contrairement à ce qui est proposé par Catherine Kerbrat-Orecchioni pour les sociétés occidentales, où les échanges ternaires sont des échanges réparateurs, nous pouvons affirmer que les échanges ternaires dans notre émission peuvent être aussi des échanges confirmatifs. Comme dans

L'Int. III, Ann.3.

- 1- M bonsoir comment allez vous
- 2- D [ləbɛs]
- 3- M [lħæmdulæ'h]

Bien plus encore, nous nous sommes rendus compte aussi en étudiant le changement de code, qu'il existe un autre genre d'échange qui n'est ni binaire, ni ternaire, constitué de quatre interventions (voir l'exemple B et C) dont les deux dernières sont en dialecte algérien. Ces deux interventions, en terme de pragmatique, repose sur une dépendance conditionnelle principe qui, selon Pierre Bange (1992: 208), régit selon le savoir pragmatique commun l'enchaînement des activités individuelles (dans la paire adjacente) et l'enchaînement des séquences.

¹ - Signifie « Bon mouton ». Ce n'est pas un stéréotype verbal algérien, mais l'interlocuteur parle ainsi pour rigoler entre algériens.

² - C'est une expression en berbère d'une séquence de clôture, qui signifie « Que Dieu vous aide ».

³ - C'est une expression que les algériens s'échangent entre eux, avant ou après le dîner d'une journée de carême du mois sacré de Ramadan, et qui signifie « Bon appétit ».

Il est possible de dire de ce fait, qu'un des traits particuliers des conduites verbales des participants de « Franchise de nuit » est le recours à un échange que nous appelleront : Echanges « Quadrivalents ». Nous avons imité dans cette appellation le modèle chimique qui signifie, produit chimique possédant quatre valences chimiques. Ce genre d'échange peut-être analysé selon la conception de Orrechioni, qui rappelons-le, est constitué de trois échanges distincts, schématisable, pensons-nous, de la manière suivante:

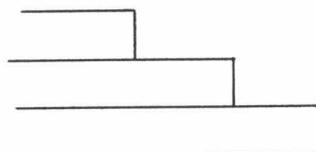


Fig.II.27 Structure d'un échange ternaire selon la conception de Catherine Krebat-Orechioni

Cependant, la structure de l'échange QUADRIVALENT¹ est la suivante:

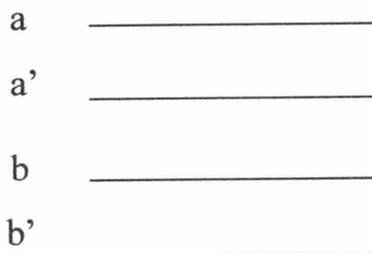


Fig.II.28 Structure d'un échange quadrivalent

Une autre découverte m'a paru d'une grande importance, et qui peut synthétiser notre recherche, l'exemple G (Int.x, Ann3.) confirme le fait qu'en matière d'interaction, un interlocuteur en usant d'une langue étrangère, use des mêmes normes verbales de sa langue maternelle.

Pour les salutations

Là aussi, nous nous sommes rendus compte que les rituels sont indissociables du changement de code qui représente en lui-même un rituel. Une

¹ -La valence en chimie est le nombre de liaisons chimiques qu'un élément peut former.

paire adjacente de salutations est suivie dans bon nombre de cas d'une salutation en dialecte algérien ; comme si les salutations en langue française ne suffisent pas. Elles sont alors confirmées par des salutations en dialecte algérien. Un signe pour mettre à l'aise l'interlocuteur.

Deux chemins sont alors observables dans les interactions de notre corpus, pour ouvrir la conversation et déterminer le focus :

- a) salutations proprement dites en français + salutations complémentaires en français (Greeting question) + un cliché verbal algérien (une paire adjacente = évaluative en dialecte + la réactive de cette évaluative en dialecte) + le focus.
- b) Salutations proprement dites en français + salutations proprement dites en dialectes + Greeting question (en dialecte ou en français) + tentative de rapprochement de la part de l'animateur (requêtes sur l'origine de celui qui appelle, sur sa ville, sur sa profession) + le focus. Comme dans l'int. 2, Ann, 4.

CONCLUSION

CONCLUSION

C'est dans le but d'acquérir certaines astuces de la recherche scientifique et d'approfondir ma connaissance du champ des interactions verbales, que j'ai alors réalisé ce modeste travail.

A l'heure actuelle, les descriptions dans des situations conversationnelles "plurilingues" sont trop peu nombreuses. Je pense que les résultats auxquels ma recherche a abouti sont autant de propositions de lecture en matière d'interaction verbale algérienne qui reste encore un champ vierge à explorer.

Je ne prétends pas ici tirer des conclusions absolues. Mais mon travail, avec toutes les difficultés que j'ai rencontrées, est une simple esquisse, un simple tâtonnement du champ conversationnel algérien. C'est une étude des conduites verbales dans la pratique linguistique algérienne, que d'autres éventuelles recherches, avec beaucoup plus de subtilité et d'expérience en matière de recherche scientifique, avec un corpus plus exploré quantitativement et qualitativement, en fonction d'une autre perspective plus étendue, pourraient mieux élucider.

Ainsi, les résultats que j'ai atteints ne sont valables que pour mon corpus de sorte que les recherches de plusieurs descripteurs analysant un même corpus peuvent aboutir à des résultats variés, en fonction de l'aspect que chacun d'eux désire étudier. C'est-à-dire en fonction des perspectives et des objectifs de la description qui varient d'une étude à l'autre.

Par ailleurs, sous peine de tomber dans des généralisations zélées, je me suis contenté d'étudier des interactions verbales uniquement chez les participants de l'émission « Franchise de nuit » d'Alger chaîne 3. J'ai misé d'un côté, sur leur qualité d'algériens communiquant en français et d'un autre côté, sur la spontanéité de ces interactions qui sont du type "conversation".

Il est très important d'autre part, de signaler la difficulté méthodologique que j'ai rencontrée et qui m'a semblé d'une grande envergure, c'est la séquence de clôture qui m'a posé problème, puisque dépendante de la contrainte temporelle. C'est pour cela que ma recherche a porté surtout sur la séquence d'ouverture.

Au terme de mon parcours, je me suis rendu compte que les séquences d'ouverture sont relativement plus élaborées; que le changement de code dans de telles interactions joue un rôle considérable dans la régulation conversationnelle. De plus, je peux affirmer qu'il est indissociable des rituels, en particulier les salutations. D'ailleurs, c'est le volet où j'ai eu les résultats les plus pertinents.

Le facteur socioculturel et religieux m'a paru, également, déterminant dans de tels cas. Ainsi, une observation de ces rituels dans les séquences d'ouverture et de clôture, m'a permis de comprendre que l'influence culturelle dans le fonctionnement des échanges rituels est déterminante.

Mon étude m'a permis aussi, de constater et d'affirmer que les évaluatives sont en dialecte algérien. Ce qui caractérise aussi, le comportement communicatif chez la population sélectionnée est l'existence d'un échange qui n'est **ni binaire, ni ternaire** que j'ai appelé « **Quadrivalent** » puisque constitué de quatre interventions, dont les deux dernières sont en dialecte algérien. Un échange spécifique relatif aux normes de conduites verbales algériennes.

Effectivement, par le biais d'un certain nombre de recherches éventuelles dans le champ de l'interactionnisme, on pourrait sans doute cerner le « Profil communicatif » de la communauté linguistique algérienne. On pourrait découvrir les règles implicites et explicites de son comportement communicatif qui dépasseraient la ou les langues en usage, et qui obéissent au système de valeurs socioculturelles en vigueur, pour enfin dégager son « éthos ». C'est-à-dire, la manière dont se comportent et se présentent ses interlocuteurs dans des situations d'interaction.

Ceci rejoint l'idée d'une éventuelle ouverture pour ce thème qui aurait pour centre d'intérêt, "*L'impact du culturel et de l'interculturel sur les normes verbales chez les Algériens*". Je choisirais, pour étendre les horizons de ma recherche, une émission un peu plus complexe en matière de canal, de typologie et de population sélectionnée. Il s'agirait probablement d'une émission télévisée avec structure d'échange, qui serait un débat ou une discussion, dont les participants seraient plus nombreux, où le canal visuel (gestes, mimique, regard) accompagnant le canal auditif, entrerait en jeu et donnerait une autre dimension à ma recherche.

Il serait très intéressant même, de prévoir une étude comparative interne, au sein du paysage communicatif algérien (différentes régions), ou externe, par rapport à d'autres communautés linguistiques, Marocaine, par exemple, où les normes de conduites verbales dans la séquence d'ouverture seraient différentes, beaucoup plus longue, dit-on.

Annexe 1

Convention de transcription

/	rupture dans l'énoncé sans qu'il y ait réellement de pause
\	interruption d'un énoncé par l'intervention d'un interlocuteur
+, ++, +++, (p. 15s.)	pause très brève, brève, moyenne pause de 15 secondes
&	enchaînement rapide de paroles

'	intonation montante après ce signe
''	intonation montante après ce signe avec changement de registre
,	intonation descendante après ce signe avec changement de registre
!	intonation implicative

SOLITUDE , BRAvo	accentuation d'un mot, d'une syllabe
oui : euh ::	allongement de la syllabe ou du phonème qui précède
senti :::r	le nombre des deux points correspond à la dimension de l'allongement

(RIRE)	rire, ou énoncé produit en riant les signes *c'est ce que je vou!ais vous dire* sont utilisés pour délimiter l'énoncé produit en riant
<hésitation>	commentaire ou interprétation du transcripteur
< vitro ?>	séquence dont l'interprétation reste incertaine
<publicité/ publique>	hésitation du transcripteur à transcrire l'une ou l'autre d ces formes
<..... ?>	séquence inaudible ou incompréhensible à cause d'un chevauchement, de la friture ou de la voix basse de l'interlocuteur

D Alger <u>hm hm</u>	chevauchement de paroles
F à Alger voilà /	

X , XX, XXX	mot inaudible d'une, deux ou trois syllabes

pa(r)ce que	() désigne une partie non pronocée.
« chépa »	représentation phonético-orthographique
[ʃepa]	transcription phonétique

=	liaison inhabituelle : un chant = agréable ("un chan tagréable ")
≠	absence inhabituelle de liaison : les ≠ enfants ("le enfants")

Annexe 2

❖ Symboles de transcription phonétique des sons arabes ¹ ❖

النون [n]	الباء [b]
اللام [l]	الواو [w]
الياء [j]	الفاء [f]
الجيم [ʒ]	الذال [ð]
الكاف [k]	الظاد [ð]
الخاء [x]	التاء [t]
الحاء [ħ]	الطاء [t]
الهاء [h]	السين [s]
الراء [r]	الصاد [s]
الشين [ʃ]	الضاد [ʒ]
القاف [q]	الميم [m]
الغين [y]	الثاء [θ]
العين [ç]	الذال [d]
الهمزة [ʔ]	الزاي [z]

¹ منخل في الصوتيات لعبد السلام إبراهيم دار النشر تونس

Annexe 3 : Séquences d'ouverture et de clôture étudiées

Description du corpus

Notre corpus est constitué de treize séquences d'ouverture et treize séquences de clôture de treize interactions, de l'émission « Franchise de nuit » d'Alger chaîne 3, enregistrées les mois de Mai, Octobre, Novembre et Décembre de l'année 2004. Voici citées ces interactions dans le tableau suivant :

Interaction n	Date	participants			Thèmes traités
		Nom	Sexe	Lieu	
1	23/09/2004	F.	Masculin	Alger	Défense de Cheb Khaled contre un article de diffamation
2	20/10/2004	A.	Masculin	Alger	Le système universitaire
3	23/10/2004	M.	Masculin	Tiaret	Les bureaux d'étude des projets de construction
4	23/10/2004	M. (handicapé)	Masculin	Alger	Lancer un appel à un négociant ou à un démarcheur pour lui réaliser des scénarios pour des films.
5	23/10/2004	N. (professeur)	Féminin	Boumèrdès	Bureaucratie de l'administration
6	23/10/2004	D.	Masculin	Alger	L'élevage des bovins
7	18/11/2004	H.	Masculin	Tlemcen	L'association des amis du livre de Tlemcen

8	03/12/2004	F. (binational)	Masculin	Alger	La stérilité
9	Mai 2004	S. (Enseignante De français)	Féminin	Oran	Le système éducatif algérien
10	23/10/2004	L.	Masculin	Alger	Le système universitaire
11	18/11/2004	N.	Masculin	Mulhouse	La nostalgie pour son pays
12	23/10/2004	I.	Féminin	Mostagane m	Tapage nocturne
13	20/10/2004	A.	Masculin	Boumerdès	L'environnement

Les interlocuteurs sont désignés par leurs initiales. Chaque ligne est numérotée. Les productions verbales en dialecte sont transcrites phonétiquement et interprétées en bas de page en français.

I- Interaction enregistrée le 23/09/04

Participant : F. (un ami intime de Cheb Khaled)

Thème : Défense de Cheb Khaled contre un article de diffamation

Séquence d'ouverture

- 1- D F bonsoir
2- F bonsoir D
-
- 3- D comment ça va
4- F très très bien et vous
-
- 5- D [ləbəs j-twəl çomrak]
6- F [əlæh j-sælmək] très content de vous entendre
-
- 7- D ,c'est partagé
8- F je crois que vous êtes toujours très disponible et à l'écoute des auditeurs c'est
9- un plaisir euh :
-
- 10- D oui
11- F que de vous écouter à chaque fois
-
- 12- D [j-çəj fək]
13- F voilà aujourd'hui je vous appelle pour un p(e)tit problème enfin un problème
14- un problème qui me qui m'a ::un un peu :: xxxtrès trisre et AMER parc qu

- 15- Khaled c'est mon ami c'est quelqu'un que j'aim beaucoup et c'est une amitié
16 de vingt cinq ans
-

- 17- D allez Cheb Khaled
18- F Cheb Khaled
-

Séquence de clôture :

- 1- F ...j'espère qu'il viendra te rendre visite (c'est-à-dire Cheb Khaled)
2- D 'ben oui la nuit [mər hba bikum]¹
-

- 3- F voilà donc :::
4- D \[æh l a] (Rire)
-

- 5- F [j -ʒ i] :: il va venir il va vous faire : euh u un gros
6- bisou parce que tu es un garçon qui :::qui :::qui est magnifique dans dan dans
7- tu mets à l'aise tout le monde et tu et :: je je souhaite beaucoup une longue
8- vie à ton émission et à toi
9- D merci
-

- 10- F bon courage
11- D à bientôt
-

- 12- F à bientôt [nʃ a l 'ah] au revoir
13- D salut allez c'est pour vous Khaled
-

(Chanson de Khaled)

II- Interaction enregistrée le 23/10/04

Participant : A.

Thème : le système universitaire

Séquence d'ouverture

- 1- D: Allô bonsoir
2- A : allô bonsoir
-

- 3- D : oui
4- A : euh : Monsieur D
-

- 5- D : [ənçam t-fadl]
6- A: c'est A avec vous
-

- 7- D : [mər hba bi :k]
8- A : oui je suis étudiant et et et j'ai :: j'ai suivi les interventions de l'étudiant tout à
9- +l'heure et de :: de :: du monsieur :

¹ - Bien venue.

10- D : hm hm

11- A : qui voulait faire l'initiative la

12- D : oui oui oui

13- A : je suis à peu près et :: je trouve que :: il faut parler de tout cela surtout de

14- l'université

15- D : tout à fait

16- A : moi je fait médecine et je suis en fin de cycle j'ai :: j'ai :: je suis depuis 98 euh :

17- +dans l'université je sais à peu près ce qui se passe et je trouve qu'on peut pas parler

18- d'université sans : sans : puiser et chercher les explications loin de là +dans l'école

19- fondamentale notre école

20- D oui

21- A parce que :: on a été élevé par cette école man(te)nant quand il faut la corriger il

22- faut le faire il faut avoir le courage de la faire+et c'est : c'est : ces ateliers qui

23- parlent à donner leurs fruits moi ça me paraît inexplicable

Séquence de clôture

1- D : (...) il y'a une vingtaine d'années il y'a une trentaine d'années euh : si les débats

2- étaient aussi fructueux qu'on que celui vous venez d'ouvrir que vous venez de :

3- de : de :: de : de : de soutenir dirais-je et : on a pas fait ce gain de temps pour un

4- certain

5- nombre de raisons évidentes mais aujourd'hui par le temps on est revenu on est +on

6- est heureux que ça se passe aujourd'hui mais pas demain on est heureux ça se passe

7- en 2004 et pas en 2005

8- A : ah oui

9- D : on garde du temps

10- A : ça fait toujours plaisir monsieur D

11- D : mais dès qu'on a pris conscience il faut aller très vite

12- A : oui

13- D : il faut aller très vite

14- A : monsieur Djamel je mets une apostrophe si vous permettez

15- D : tout à fait

16- A : je veux: il y'a une semaine de cela ou au moins d'une semaine dans l'émission de

17- madame Lila il y'a une jeune fille qui a appelé qui avait un courage immense

18- D : hm hm

19- A : elle a parlé DES CHOSES elle s'appelait je crois F

20- D : oui dans l'émission de : de : L

21- A : de L oui de madame L que je salue au passage

22- elle a parlé de des : des : réalités quoi des faits des réalités

23- D : tout à fait

24- A : des filles algériennes des jeunes filles algériennes

25- D : oui très bien +on la salue

26- A : elle avait le courage je lui dis : euh : soyez toujours courageuse et :

27- D : et voilà et ça existe

28- A : oui

29- D : merci

30- A : merci monsieur Djamel

31- D : bonne soirée à bientôt

32- A : à bientôt

33- D : continue à nous écouter puis bonne chance he

34- A : [nʃana'h] à plus tard

35- D : à bientôt au revoir [jçəjʃək t-hala fi ruhak]

III- Interaction enregistrée le 23/10/04

Participant : M. (Tiaret)

Thème : les bureaux d'étude des projets de construction

(C'est quelqu'un qui a fait de l'architecture puis il part à l'étranger mais après quelque temps il rejoint l'Algérie. Cependant il est surpris par la mauvaise gestion et la corruption dans les bureaux d'étude)

Séquence d'ouverture

1- D M. bonsoir

2- M bonsoir comment allez vous

3- D [lɔbɛs]

4- M [lhæmdulæ'h]¹

5- D [j-twəl çomrak]²

6- M [rabi'jXəli:k]³

7- D [wa ra'kum]⁴

8- M euh :: je :: vous appelle de Tiaret

9- D ah :: [lɔbɛs biha ¹hadi²] la région eh (intonation interrogative)

¹ -Signifie « louange à Dieu ».

² - Signifie « que Dieu vous prête vie ».

³ - Signifie « Que Dieu vous garde ».

⁴ - Signifie « où êtes-vous ? », c'est-à-dire « vous appelez d'où ? »

10- D : hm hm

11- A : qui voulait faire l'initiative la

12- D : oui oui oui

13- A : je suis à peu près et :: je trouve que :: il faut parler de tout cela surtout de

14- l'université

15- D : tout à fait

16- A : moi je fait médecine et je suis en fin de cycle j'ai :: j'ai :: je suis depuis 98 euh :

17- +dans l'université je sais à peu près ce qui se passe et je trouve qu'on peut pas parler

18- d'université sans : sans : puiser et chercher les explications loin de là +dans l'école

19- fondamentale notre école

20- D : oui

21- A : parce que :: on a été élevé par cette école man(te)nant quand il faut la corriger il

22- faut le faire il faut avoir le courage de la faire+et c'est : c'est : ces ateliers qui

23- parlent à donner leurs fruits moi ça me paraît inexplicable

Séquence de clôture

1- D: (...) il y'a une vingtaine d'années il y'aune trentaine d'années euh : si les débats

2- étaient aussi fructueux qu'on que celui vous venez d'ouvrir que vous venez de :

3- de : de ::de :de : de soutenir dirais-je et : on a pas fait ce gain de temps pour un

4- certain

5- nombre de raisons évidentes mais aujourd'hui par le temps on est revenu on est +on

6- est heureux que ça se passe aujourd'hui mais pas demain on est heureux ça se passe

7- en 20004 et pas en 2005

8- A : ah oui

9- D : on garde du temps

10- A : ça fait toujours plaisir monsieur D

11- D : mais dès qu'on a pris conscience il faut aller très vite

12- A : oui

13- D : il faut aller très vite

14- A : monsieur Djamel je mets une apostrophe si vous permettez

15- D : tout à fait

16- A : je veux: il y'a une semaine de cela ou au moins d'une semaine dans l'émission de

17- madame Lila il y'a une jeune fille qui a appelé qui avait un courage immense

18- D : hm hm

19- A : elle a parlé DES CHOSES elle s'appelait je crois F

20- D : oui dans l'émission de : de : L

21- A : de L oui de madame L que je salue au passage

10- M [ʃwija ʃwija] (RIRE)

11- D [ʃwija ʃwija]

12- M [ʃwija ʃwija]

13- D [çlɛh]³

(Echange tronqué après cette intervention, le participant entre directement dans le corps de l'interaction.)

Séquence de clôture

1- M voilà je c'est : je vais vous :: t(e)nir (inaudible à cause du chevauchement)
2- D oui i il faut il faut quand même pas écouter ceux qui
3- vous disent qu'il est préférable de partir

4- M \ moi j'aimerais bien moi je suis venu ici
5- vraiment pour me préparer l(e) terrain
6- D alors i faut rester / i faut rester ça fait partie du défi que vous voulez relever

7- M j'aimerais bien rester quoi j'aimerais bien
8- rester
9- D il faut rester tout simplement

10- M je vais je vais je vais croyez-moi que je vais suivre votre votre conseil
11- D merci + bonne soirée

12- M je vous remercie quand même
13- D à bientôt au revoir
14- M au revoir

IV- Interaction enregistrée le 23/10/04

Participant : M (handicapé)

Thème : Lancer un appel à un négociant ou à un démarcheur pour lui réaliser des scénarios pour des films.

Séquence d'ouverture

1- D M bonsoir

2- M bonsoir

3- D [lɔbɛs] (intonation interrogative)

4- M [lɔbɛ⁴]

5- D [lɥæmdu lilæ'h]

¹ - [lɔbɛs biha] signifie « Elle est bien ».

² - [had i], signifie « cette ».

³ - Signifie « Pourquoi ? »

⁴ - Le participant est atteint d'une paralysie, il prononce mal le « s ».

6- M [l'hæmdu lilæ'h]

7- D vous êtes où là

8- M he je suis chez moi

9- D oui d'accord (avec RIRE)

10- M à Kouba¹

11- D à Kouba à Alger d'accord

12- M à Kouba

13- D ok

Séquence de clôture

1- D votre message est parvenu

1- M je vous laisserait mes coordonnées

3- D oui oui d'accord

4- M merci

5- D Merci au revoir

6- M au revoir

V- Interaction enregistrée le 23/10/2004

Participante : N (Boumèrdès)

Thème : l'administration

(C'est une femme qui a eu un problème avec l'administration ; sa fille n'a pas eu son bac et on ne veut pas lui permettre de refaire l'année).

Séquence d'ouverture

1- D N bonsoir

2- N bonsoir D

3- D comment allez-vous

4- N eh ben ::un petit chouia

5- D UN PETIT CHOUIA

6- N UN PETIT CHOUIA

7- D ah j'aime bien + j'aime bien vous au moins vous :: vous jouer vous jouer enfin

8- vous du drama (inaudible) un petit CHOUIA ça correspond à quoi

9- N eh ben je voulais parler de l'administration à Boumerdès

¹- Région d'Alger.

Séquence de clôture

- 1- D N excusez-moi je vous remercie
2- N eh ben merci D de m'avoir écouté euh :
-

- 3- D à bientôt
4- N à très bientôt au revoir
-

- 5- D portez-vous bien merci

VI- interaction enregistrée le 23/09/2004

Participant : D1

Thème : L'élevage des bovins

Séquence d'ouverture

- 1- D D ::+a ::llô
2- D1 Allô
-

- 3- D Oui
4- D1 +Allô ::
-

- 5- D oui oui
6- D1 Allô oui
-

- 7- D oui D bonsoir
8- D1 Bonsoir D1
-

- 9- D Comment va mon ami
10- D1 Il va très bien ton ami et toi
-

- 11- D RIRE
12- D1 Ton ami est très touché et très :: il est : ému'
-

- 13- D ouais
14- D1 Il est très ému parce que le concerto xxxx (nom propre)
-

- 15- D oui
16- D1 nous rappelle un peu le ::: les splendeurs de l'Andalousie
-

- 17- D Ah ouais
18- D1 Je suis au milieu de :: de 106 bovins
-

- 19- D \ 106 bovins
20- D1 importés
-

21- D 106 bovins importés

Séquence de clôture

1- D c'est le bœuf Bourguignon chez eux
2- D1 eh ben oui

3- D oui c'est vrai qu'on peut pas prendre un bœuf Bourguignon à Djelfa eh !
4- D1 on peut pas ouais ouais on le prendra : on le prendra

5- D ouais on peut pas prendre un Méchoui à paris
6- D1 chez monsieur / à Auxerre

7- D quand même on peut pas faire prendre un Méchoui
8- c'est vrai c'est un mouton 'grillé
9- D1 bien sur

10- D le Méchoui c'est quand vous avez ce :ce cet
11- Ovin euh : de de de de
12- D1 \ [li' kla² ə-ʃih³] voilà [nə⁴-hadru⁵
13- bə⁶ l-ʒəzəjrija⁷]

14- D voilà [tæç⁸ ə-ʃih]
15- D1 [li kla ə-ʃih] ouais

16- D avec ce parfum + avec ce parfum
17- D1 \ et qui n'a pas de graisse et son alimentation

18- D (inaudible à cause du chevauchement) c'est terrible avec quelques oignons
19- Autour des p(e)tites tranches de citrons quelques feuilles de salade un petit
20- Jus xxxxx vous avez les mains vous avez
21- D1 \et puis les senteurs algériennes

22- D tout à fait
23- D1 xxxxx

24- D [wə l-gasba wə l-bəndi : r] ++ [zidl-gasba wə l-bəndi : r]
25- D1 mon Dieu mon Dieu tu (RIRE)

¹ - Signifie qui.

² - Signifie s'est nourrit de.

³ - C'est une plante sauvage servant de remède pour certaines maladies ou infections.

⁴ - C'est le pronom « nous » en dialecte algérien.

⁵ - Signifie « parlons ».

⁶ - Signifie « avec » ou « en », car le verbe parler en dialecte algérien est un verbe transitif indirect qui s'emploie avec une préposition.

⁷ - Signifie « pour parler à l'algérienne » c'est-à-dire faire recours au dialecte algérien pour s'exprimer mieux et utiliser une expression utilisée par les algériens pour désigner ces moutons à l'état naturel pur qui broutent l'herbe directement de la nature.

⁸ - Signifie « de », c'est-à-dire de cette plante là déjà citée.

26-D	[ja sahbi ja sahbi] ¹
27-D1	tu me mets tu me mets
28-D	[ja sahbi ja sahbi ja dəlali ja dəlali ²]
29-D1	[ja dəlali ja dəlali] (avec RIRE)
30-D	[wəlah Xruf <u>nkəmlu wəhdi</u> ³
31-D1	D je [əja nʃamru çla draçina] ⁴
32-	D
33-D	\y a pas qu(e) ça mon ami
34-D1	[əja nʃam nʃamru çla draçina
35-D	[nʃal'ah]
36-D1	et on ::::retiendra ce qui est d'Algérien en nous et on oeuvrera pour que cette
37-	Algérie soit algérienne et pas autre chose
38-D	merci
39-D1	onvoir
40-D	à bientôt
41-	

VII- Interaction enregistrée le 18/11/2004

Participant : H

Thème : l'association « Les amis du livre » de Tlemcen.

Séquence d'ouverture

- | | | |
|----|---|---|
| 1 | D | allô bonsoir |
| 2 | H | allô bonjour D |
| 3 | D | H c'est ça [mərħba bi : k] ⁵ |
| 4 | H | de Tlemcen ⁶ |
| 5 | D | [əhla ++ wɛʃ rakum] ⁷ |
| 6 | H | ça va D |
| 7 | D | [ləbɛs] |
| 8 | H | ça va |
| 9 | D | [wɛʃ rahum jmaçat tləmsɛn] ⁸ |
| 10 | H | ça va [lhəmdulilə'h] |

¹ - Signifie « ô mon ami ! ».

² - C'est une expression utilisée en Algérie pour marquer la jouissance, le plaisir qu'on éprouve.

³ - Je te jure je mangerai un agneau tout seul.

⁴ - Allons retrouvons nos manches et travaillons.

⁵ - Bien venue !.

⁶ - Tlemcen est une ville de l'ouest algérien.

⁷ - Signifie « bonjour ! Comment vont les gens de Tlemcen ? »

⁸ - Comment sont nos amis de Tlemcen (ville de l'ouest Algérien) ?

11 D [saḥbi rahu tɔma' ləçʃija]¹<échange tronqué>²

12 H [məbruk ɕla]³ J.S.K.

13 D 'ah [məbruk ɕlihum humali jədiw kuləj]⁴

14 H <Rire> wa lhja] D 'D

15 D [ənçam]⁵

16 H je vais parler sur un sujet qui est : très intéressant aujourd'hui

Séquence de clôture

1 D H merci p(e)tit coucou à vos amis de Tlemcen

2 H oui

3 D à vos amis à vos camarades du lycée Jules Ferry

4 H oui

5 D et puis moi aussi à mes amis du lycée Emir A bdelkader même si leurs têtes a déjà

6 a déjà euh : enfin :: leurs têtes a :: blanchi (Rire)

7 H [əlah j-çāwnək]⁶

8 H Je le dis je le redis un petit bain d'adolescence XX la personne

9 D merci

10 H [[əlah j-çāwnək]⁷

11 D bonsoir à bientôt

¹ - Mon ami, il est laba.

² - L'échange tronqué est un échange constituée d'une seule intervention à laquelle l'interlocuteur ne répond pas ou entame un autre sujet.

³ - Signifie « félicitations pour la J.S.K. (une équipe de football de la Grande Kabylie » le mot [məbruk] a aussi un sens religieux qui signifie béni et c'est aussi une formule de bénédiction reflétant un rituel algérien typique.

⁴ - Signifie « c'est pour eux qu'on doit adresser des félicitations, c'est eux qui vont avoir tout.

⁵ - Signifie « oui ».

⁶ - Signifie « que Dieu vous aide ».

⁷ - Littéralement, « que Dieu vous aide ». C'est une expression que les Algériens adresse à quelqu'un qui est en train de travailler.

VIII- Interaction enregistrée le: 03 décembre 2004

Participant : F (binational)

Thème : la stérilité.

Séquences d'ouverture

1-	D	F ¹ _____ → terme d'adresse, joue le rôle
2-		d'une salutation
3-	F	bonsoir

4-	D	[ahla] ²
5-	F	monsieur B

6-	D	comment allez-vous
7-	F	et vous

8-	D	[lebɛs] ³
9-	F	[lħæmdulæ'h] ⁴

10-	D	[wə ntuma]
11-	F	ça va

12-	D	[lħæmdulilæ'h]
13-	F	[lħæmdulæ'h]

14-	D	[ajwa]
15-	F	enfin je je : : veux je veux aborder ce soir un un sujet qui me tient
16-		beaucoup à cœur

17-	D	oui + c'est quoi
18-	F	la stérilité de couples (presque inaudible : participant ému)

19-	D	stérilité
20-	F	souffle +++(aucune réponse : participant ému)

21-	D	+ oui
22-	F	++ voilà

23-	D	oui + he he ⁵
24-	F	++ [lħæmdulæ'h]

25-	D	oui
26-	F	on a un p(e)tit

¹ -Nom propre de garçon.

² -Signifie « bienvenue ».

³ -Signifie « ça va ».

⁴ - Signifie « louange à Dieu ».

⁵ -Intonation interrogative, qui signifie « de quoi voulez-vous parler ? » .

- 27- D +'je¹
 28- F 'on a un PETIT
-
- 29- D ah vous avez un petit '[əla'h j bərə]
 30- F [əla'h jsəlmək] (l'animateur content)
-
- 31- D ah +j'aime bien quand vous dites petit c'est très très tendre comme ça
 32- 'ai un petit He
 33- F ah oui
-
- 34- D pas j'ai un bébé j'ai un jeune enfant 'j'ai UN PETIT
 35- F tout à fait
-
- 36- D vous savez que ::quand vous aurez 102 ans
 37- F oui²
-
- 38- D il restera petit + ↑ pour vous
 39- F RIRE tout à fait
-
- 40- D avec sa grande moustache sa grande barbe il restera petit
 41- F tout à fait
-
- 42- D le petit / il s'appelle comment le petit
 43- F il s'appelle Kenzi
-
- 44- D 'Ken
 45- F KENZI
-
- 46- D KENZI +++ [əla'h j bərək əsidi]

Séquence de clôture

- 46-F voilà je vous embrasse très fort [jəçti : kum saha] pour votre
 47- émission

↑

-
- 48- D merci à bientôt
 49- F + à toute
-

- 50- D p'tit
 51- F votre équipe
-

- 52- D p'tit bisou au petit Kenzi
 53- F RIRE je vous remercie

¹ -Intonation interrogative.

² -Avec intonation interrogative.

- 54-D voilà son prénom
- 55-F [ija təbqa ɟla xi:r]
-
- 56-D Son prénom est inscrit comme ça sur mon petit registre
- 57-F notre trésor
-
- 58-D ce soir on a parlé de Kenzi
- 59-F voilà
-
- 60-D 'eh[kijəkbər gulu 'eh¹ gulu ahu əsmək fi wəhd
- 61- rizi:st mɟa wəhd lanimatər lməhbu:l]
- 62-F RIRE
-
- 63-D təɟ [ɛn tərwa ɟandha qarn həka hə wəl:]
- 64-F [inaudible]
-
- 65-D [thala fi ruak]
- 66-F [jəlzəm jɟiɟ qarn]alors
-
- 67-D [məne məne lqarn həka jəlgə ri'zi:st jhəl w w
- 68- jəlgə jəlgə tgulu həgda] dans le trajet [ntɛɟətɡulu]
- 69- Kenzi ton prénom était sur le le registre d'un animateur de::[inaudible] tu
- 70- tu verras que::: comprendras qu'on avait pour l'amour qu'on te portait
- 71-F en tout cas [si] Djamel
-
- 72-D [rabi jxəlihulək nɟalah]
- 73-F [si] Djamel
-
- 74-D [ənçəm]
- 75-F vous êtes un exemple de tolérance
-
- 76-D [jəɟti:k saha həbibi]
- 77-F voila
-
- 78-D [məɟa sa'lama]²
- 79-F [ija təbqaɟla xi:r]³
-
- 80-D [bəslama]⁴
- 81-F allez bisou on voir

¹ -Avec intonation interrogative et signifie en français « c'est ça ? ».

² - On voir.

³ - Littéralement, allez restez bien. Expression qui signifie « on voir ».

⁴ - C'est la deuxième manche de la paire adjacente, on voir.

IX- Interaction enregistrée le mois de mai 2004
Participante : S (une enseignante de la ville d'Oran)
Thème : le système éducatif algérien

Séquence d'ouverture

- | | | |
|-------|---|---|
| 1- | D | franchise de nuit zéro vingt et un quarante huit quinze quinze jusqu'à |
| 2- | S | une heure / S bonsoir |
| 3- | S | bonsoir |
| ----- | | |
| 4- | D | '[əhla] |
| 5- | S | '[əhlən] |
| ----- | | |
| 6- | D | [wɛʃrakum] ¹ |
| 7- | S | [ləbɛs] et 'vous |
| ----- | | |
| 8- | D | [msəlxi:r ² /ləbɛs jɥawəl ɟmrak] cette / vous |
| 9- | S | appelez 'd'ou |
| 10- | S | 'pardon |
| ----- | | |
| 11- | D | vous appelez d'ou |
| 12- | S | j'appelle d'Oran |
| ----- | | |
| 13- | D | SOUFFLE [xi jar nã's] ah j'ai fait la route cette après euh :: midi |
| 14- | S | avec uniquement la musique de euh :: euh H'med Ouahbi |
| 15- | S | ah bon |
| ----- | | |
| 16- | D | ah j'ai j'ai passé des moments |
| 17- | S | et vous avez apprécié |
| ----- | | |
| 18- | D | ben écoutez j'ai apprécié puis j'ai eu tout un film qui est repassé euh |
| 19- | S | sur Oran c'est une ville :: adorable |
| 20- | S | certainement |
| ----- | | |
| 21- | D | qu'on n peut qu'aimer |
| 22- | S | oui |
| ----- | | |
| 23- | D | hm (intonation interrogative) |
| 24- | S | oui oui c'est une ville très agréable |
| ----- | | |
| 25- | D | avec beaucoup |
| 26- | S | qui a d'ailleurs été très accueillante |
| ----- | | |
| 27- | D | ha ha |

¹ - Comment allez-vous ?

² - Bonsoir.

- 28- S très hospitalière
-
- 29- D avec beaucoup de souvenirs labà
30- S qui a un passé historique assez riche
-
- 31- D hm hm
32- S et qui euh :: enfin qui qui demeure toujours aussi accueillante chaude
33- hospitalière sympathique
-
- 34- D Oran oui
35- S oui
-
- 36- D et beaucoup de souvenirs
37- S ah oui
-
- 38- D ah j'ai beaucoup de souvenirs dans cette ville
39- S oui
-
- 40- D magnifique je fais un p'tit coucou à nos amis d'Oran alors
41- S oui c'est gentil
-
- 42- D on peut on peut
43- S pardon
-
- 44- D on peut
45- S je pardon
-
- 46- D est-ce qu'on peut un p(e)tit coucou
47- S ah oui oui
-
- 48- D avec votre permission
49- S bien sûr un p(e)tit coucou à tous nos amis d'Oran à tous nos jeunes
50- élèves d'Oran nos futurs bacheliers d'Oran
-
- 51- D oui voilà voilà voilà voilà voilà alors on va parler de quoi
52- S on va parler enfin on vient de me poser une question juste avant que je
53- ne vous parle

Séquence de clôture

- 54- D très bien S merci / merci pour ces réflexions
55- S oui je vous remercie et je vous dis au revoir
-
- 56- D à bientôt
57- S oui
-
- 58- D portez-vous bien
59- S merci au revoir
60- D bonsoir

X- Interaction enregistrée le 23/10/04¹

Participant : L

N.B. c'est la seule interaction où l'animateur ne maîtrise mal le français (ligne 11, séquence d'ouverture)

Thème : L reprend un thème déjà traité par un jeune étudiant : système universitaire

Séquence d'ouverture

- 1- L allô
2- D L c'est ça
-
- 3- L c'est L
4- D [ahla mərħbabi :k]²
-
- 5- L [wɛʃrak si]³D
6- D [ləbɛs]
-
- 7- L [wələh]
8- D [wəʃix] Lakhdar [wɛʃrah]
-
- 9- L [wələh lħəmdulilə'h]
10-D [jtawəlçomrak] 'he
-
- 11-L bon: je m'exprime mal en français essaie de m'aider [hə]⁴
12-D [ənçam]⁵
-
- 13-L je m'exprime mal en français essaie de m'aider
14-D 'Oui (intonation interrogative)
-
- 15- L je m'exprime mal en français essaie de m'aider (voix élevée)
16- D [n-çəwnuk⁶ ə⁷ sidi⁸]

Séquence de clôture

- 1- D L merci beaucoup pour cette participation
2- L merci D [saħi: t]⁹
3- D merci on voir

¹ - C'est une interaction que nous avons exploitée pour démontrer qu'un interlocuteur use des mêmes normes verbales relatives à sa propre culture quand il utilise une langue étrangère.

² - littéralement « bonjour bien venue ».

³ - Comment allez-vous Monsieur D ?

⁴ - Interjection interrogative en dialecte algérien qui signifie « d'accord ? », toute cette phrase est prononcée avec un accent algérois.

⁵ - signifie « oui ? » avec intonation interrogative.

⁶ - Signifie littéralement « nous vous aiderons ».

⁷ - Signifie littéralement « ô ».

⁸ - Signifie littéralement « Monsieur ».

⁹ - Merci.

- 4- L [t-əbqa çlə Xi :r]
5- D on voir

XI- Interaction enregistrée le 18/11/2004

Participant : N

Thème : la nostalgie pour son pays.

Séquence d'ouverture

- 1 D N peut-être si
2 N \allô
-
- 3 D oui bonsoir
4 N oui bonsoir
-
- 5 D [wɛʃrak + [ləbɛs]
6 N \ c'est qui + D
-
- 7 D oui oui
8 N bonsoir comment vas-tu
-
- 9 D [ləbɛs]
10 N 'ça va
-
- 11 D N [wɛʃrak]
10 N XX j'ai un p(e)tit peu d'insomnie là j'ai dit j'ai j'ai je t'ai écouté et là et puis j'ai
11 dit je vais l'appelé pour un coucou <RIRE>
-
- 12 D ah ouais c'est bien et vous êtes où là
13 N à Mulhouse toujours
-
- 14 D à Mulhouse
15 N oui oui ça va
-
- 16 D ouais
17 N et bon voilà <RIRE> ça fait plaisir de t'entendre
-
- 18 D c'est partagé
19 N d(e) temps en temps comme ça je t'entends et puis
-
- 20 D <RIRE> une bouffée d'oxygène
21 N *oui une bouffée d'oxygène* <RIRE>
-
- 22 D <souffle d'une bouffée d'oxygène>
23 N comment vas-tu
-
- 24 D ça va ouais on se plaint pas

- 25 N XX
-
- 26 D hm hm
 27 N c'est que je suis parti à Akbou l'Aid : Seghir et puis ça m'a fait du bien
-
- 28 D oui
 29 N j'ai rencontré ton frangin
-
- 30 D ouais
 31 N et puis voilà <RIRE>
-
- 32 D ça ça ça euh : ça vous a changé quand même
 33 N ah oui oui je suis resté une dizaine de jours j'ai passé trois jours
-
- 34 D ouais
 35 N de Ramadhan et puis l'Aid
-
- 36 D ouais
 37 N et puis voilà
-
- 38 D et puis les choses ouais ça a terriblement changé
 39 N terriblement changé terriblement

Séquence de clôture

- 1 D OK
 2 N RIRE
-
- 3 D OK N
 4 N \D écoute je te retiens pas
-
- 5 D porte-toi bien
 6 N XXXXXXXXXXXXX
-
- 7 D ça m'a fait plaisir
 8 N moi aussi à la prochaine [nʃana'h]
-
- 9 D à bientôt
 10N Bon courage
-
- 11D merci pour ce coucou
 12N \ onvoir
-
- 13D salut

XII- Interaction enregistrée le 23/10/2004

Participante : I (Mostaganem)

Thème : le tapage nocturne

Séquence d'ouverture

- 1 D 'I
2 I oui ::
-
- 3 D oui bonsoir madame
4 I bonsoir Monsieur D. B.
-
- 5 D comment allez-vous (intonation interrogative)
4 I eh ben ça : va on fait a : ller
-
- 5 D ça va + ça va
6 I ouais
-
- 7 D [ləbɛs]¹ 'he²
8 I euh : <hésitation > 'je voulais vous parler du tapage nocturne
-
- 9 D (RIRE) en ce moment c'est pas ce qui doit manquer là < l'animateur veut dire
10 que c'est normal en été car c'est une saison de mariages et souvent la nuit
11 c'est les klaxons des voitures>
12 I bon / Ramadhan³ c'est spécia ::l on peut quand même euh : / accepter
-
- 13 D oui ::
14 I mais l'été l'été nous avons subi :: vraiment un calvaire ça était un
15 CALVAIRE
-
- 16 D Vous appelez de quel côté
17 I L'ouest
-
- 18 D Ah l'ouest
19 I Oui
-
- 20 D oui oui l'ouest c'est grand
21 I Mostaganem plus précisément
-
- 22 D [mæstrali:m³ mæstrali:m Xjiar ənɛ's]
23 I [ələhjsælɛk]⁴

¹ - Très bien.

² - Interjection interrogative qui signifie « oui de quoi voulez-vous parler ? ».

³ - Le Ramadhan est un mois sacré chez les musulmans, ils jeûnent le jour et veillent la nuit.

³ - Prononciation dialectale algérienne propre aux habitants de la région. On voit bien ici quelle stratégie adopte l'animateur dans un souci de rapprochement qui correspond bien à une séquence d'ouverture.

⁴ - C'est une formule de bénédiction d'origine religieuse dont le sens se rapproche de l'énoncé « Que Dieu vous garde ».

24 D 'he
25 I belle viLLE

26 D oh très belle
27 I oui

28 D oui , très belle
29 I voilà donc :: nous avons subi ce tapage nocturne tout toute cette
30 saison d'été (...)

Séquence de clôture

1 D merci I
2 I merci Monsieur D

3 D on voir
4 I on voir

XIII- Interaction enregistrée le 20/10/2004

Participante : A

Thème : L'environnement

Séquence d'ouverture

1 D une heure cinq minutes sur Alger chaîne 3 deuxième heure de « Franchise de
2 nuit » 021/48/15/15 A [məsa l-iX:r]¹
3 A [məsa? l-X i:r]

4 D [ləbəs (intonation interrogative pour)]
5 A [ləbəs lhəmdulə'h fəwətu l-ç: id bXi:r (intonation
6 interrogative)]² ça va (intonation interrogative)

7 D [çidkum mubarak]³
8 [ləbəs j-twəl çomrak çidkum mubarak]
9 A [ələh j-səlmək] <..... ?>

10 D 'ənçam]⁴
11 A [nfala'h <..... ?> tçəjəd bəsa'ha li:k w lə l-çəjla wl :: wə
12 zuməla]

13 D [lə l-çəmi:ç nfala'h] [lə l-çəmi:ç nfala'h]⁵

¹ - Littéralement « bonsoir », mais en arabe liturgique. Sans doute produisant ainsi cet énoncé, revêt un degré de politesse très formel.

² - Avez-vous passé un bon Aïd ?

³ - Bon Aïd ?

⁴ - Oui ?

⁵ - Pour tout le monde.

14 A à tous :: à tous vos collègues de la chaîne 3

15 D merci

Séquence de clôture

1 D Si¹ A merci + et puis i(l) faut se battre pour un environnement
1 A <inaudible à cause du chevauchement> très
3 agréable

4 D [j-çəj fək]²
5 A et :: je vous remercie

6 D c'est moi
7 A [əja bqa çla Xi:r]

8 D bonne soirée
9 A [bəsləma]

¹ - Si, signifie Monsieur.

² - Littéralement, « Que Dieu vous prête vie ! »

Annexe 4

Interaction enregistrée le 03 décembre 2004

Emission : « Franchise de nuit » de la radio algérienne « Alger chaîne trois ».

Interlocuteurs :

1- L'animateur : D

2- Un auditeur : F

Thème de l'interaction : La stérilité.

Durée de l'interaction : 25 minutes et 10 secondes.

Séquences d'ouverture :

1-	D	'F ¹	→	terme d'adresse, joue le rôle d'une salutation
2-				
3-	F	bonsoir		
4-	D	[ahla] ²		
5-	F	monsieur D		
6-	D	comment allez-vous		
7-	F	et vous		
8-	D	[lebəs] ³		
9-	F	[lhæmdulæ'h] ⁴		
10-	D	[wəntuma]		
11-	F	ça va		
12-	D	[lhæmdulilæ'h]		
13-	F	[lhæmdulæ'h]		
14-	D	[ajwa]		
15-	F	enfin je je : : veux je veux aborder ce soir un un sujet qui me tient		
16-		beaucoup à cœur		
17-	D	oui + c'est quoi		
18-	F	la stérilité de couples (presque inaudible : participant ému)		
19-	D	stérilité		
20-	F	souffle (aucune réponse : participant ému)		
21-	D	+ oui		
22-	F	++ voilà		

¹ -Nom propre de garçon.

² -Signifie « bienvenue ».

³ -signifie « ça va ».

⁴ -signifie « louange à Dieu ».

23-	D	oui + he he ¹
24-	F	++ [l'hæmdulæ'h]
25-	D	oui
26-	F	on a un p'tit
27-	D	'je ²
28-	F	'on a un PETIT
29-	D	ah vous avez un petit '[ə l a 'h j b ə r ə k] <l'intonation ascendante
30-		montre
31-		la joie de l'animateur après avoir parlé de stérilité Farouk parle de la
32-		naissance d'un petit ce qui réjouit l'animateur>
33-	F	[ə l a 'h j s ə l m ə k] <l'animateur content>
34-	D	ah +j'aime bien quand vous dites petit c'est très très tendre comme
35-		ça j'ai un petit He
36-	F	ah oui
37-	D	pas j'ai un bébé j'ai un jeune enfant 'j'ai UN PETIT
38-	F	tout à fait
39-	D	vous savez que :: quand vous aurez 102 ans
40-	F	oui (avec intonation interrogative)
41-	D	il restera petit + ↑ <u>pour vous</u>
42-	F	<u>RIRE</u> tout à fait
43-	D	avec sa grande moustache sa grande barbe il restera petit
44-	F	tout à fait

Corps de l'interaction

45-	F	mon trésor
46-	D	oui + la ligne est mauvaise qu'est-ce qui se passe monsieur pas si
47-		<inachevé>
48-	F	voilà
49-	F	non non
50-	D	non par(ce) que là i'y a de :: de la friture
51-	F	oui moi aussi eh
52-	D	ouais
53-	F	moi aussi
54-	D	+ 'alors

¹ -Intonation interrogative, qui signifie « de quoi voulez-vous parler ? »

² -Intonation interrogative.

- 55- F ++ [inaudible] pour euh : pour euh : un p(e)tit peu parler de notre
56- parcours
57- D ouais c'est intéressant ça
-
- 58- F c'est pour donner un p(e)tit peu d'espoir ++
59- D ouais
-
- 60- F à notre couple ++
61- D oui ça fait combien de temps que vous êtes mariés
-
- 62- F pas longtemps eh ++ six ans <intonation interrogative>
63- D oui
-
- 64- F six ans <intonation déclarative descendante>
65- D j'aime bien quand vous dites pas longtemps six ans (RIRE) alors six
66- ans et pas pas d'enfants
-
- 67- F 'si 'si 'si
68- D non je v(eux) dire en :: l'enfant vous l'avez eu quand
-
- 69- F il y'a deux ans
70- D ah oui donc quatre ans de stérilité <intonation interrogative >
-
- 71- F voilà
72- D il s'agit pas de stérilité ça doit être un accident
-
- 73- F non si si stérilité
74- D stérilité eh <intonation interrogative>
-
- 75- F stérilité < Farouk confirme>
76- D vous avez soignez ça
-
- 77- F oui
78- D + ah
-
- 79- F tout à fait
80- D et alors
-
- 81- F c'est qui fait qu'on sait rendu compte du problème :: assez tôt
82- D ha ha
-
- 83- F + au départ + enfin je lance un appel à tous les couples
84- D oui oui
-
- 85- F à partir à partir de de de de :: 24 mois [inaudible à cause de la friture]
je
86- suis ému eh
87- D oui on on le sent on le sent c'est dommage que : qu'il y est de la
friture
88- par(ce) que euh :: sss ::: jjj ::[j epa] c'est un témoignage très

- 89- poignant
 90- euh : je connais effectivement des couples : stériles et : c'est très
 91- difficile de :: + de : de ::
-
- 92- F \d'en parler d'en parler
 93- D pas d'en par <mot inachevé> on en parle [əə ::] mais on sent que
 chez
 94- eux de temps de temps ils flanchent
-
- 95- F ++ OUI
 96- D oui
-
- 97- F à un moment donné ou à un autre
 98- D oui ils ont d'entendre quelques mots
 99- CERTAINS MOTS + des mots bien précis qui sont porteurs d'espoir /
-
- 100- F \tout à fait
 101- D des des témoignages de :: d'expériences vécues par d'autres qui sont : ont
 102- aboutit à :: à des à des moments de de de de joie et de 'bonheur / et :
 103- + ça c'est très difficile
-
- 104- F \ c'est que : enfin pour moi j'ai envie j'ai envie j'ai
 105- envie d'aider d'apporter quelque chose aux autres couples + vous voyez
 106- ce que je veux dire
 107- D oui oui
-
- 108- F +++ enfin notre < hésitation, le participant parle en pleurant > enfin
 109- + notre parcours a été vraiment dur
 110- D ouais
-
- 111- F ça a été rude +
 112- D ouais
-
- 113- F au bout de au bout de ++ < hésitation, le participant est très ému > bon au
 114- début c'était un mariage d'amour dès le départ +
 115- D ouais
-
- 116- F et : après + on s'est dit bon après le mariage on va attendre quelques
 117- années pour euh :
 118- D oui
-
- 119- F pour avoir un gamin pour <hésitation >
 120- D oui oui un petit
-
- 121- F voilà
 122- D un petit
-
- 123- F ce qui fait qu'après : qu'après : quelques mois euh : bon euh : bon euh :
 124- on s'est dit on a envie d'en avoir un
 125- D ouais

126- F ++ après quelques essais :: on a dit qu'il y avait rien du
127- tout on a fait des analyses mais tout de suite <inaudible à cause de la
128- friture> c'est que :: juste euh ::
129- D eh eh F

130- F oui
131- D i'y a la qualité de de l'appel c'est dommage voilà ce qu'on va faire

132- F oui
133- D on va balancer quelques notes de musique

134- F je vais vous rappeler
135- D non on va / non on va vous récupérer de l'autre côté / alors /ou
136- vous me rappeler ou vous me laisser le téléphone on vous appelle sur une
137- autre ligne

138- F d'accord
139- D attendez je suis tombé sur la quatre je crois 'non <intonation
140- interrogative>

Après quelques minutes

141- F c'est meilleur là
142- D bien sur cinq sur cinq < énoncé produit en riant>

143- F voilà
144- D c'est vrai qu'il faut éviter la : la : la deuxième ligne ou la quatrième parce
145- que / il y'a de ,la friture alors 'voilà on on va faire quelque chose

146- F oui
147- D il nous reste cinq minutes

148- F \oui
149- D on va y aller si on finit pas de se dire ces ces choses belles

150- F oui
151- D euh ::< enfin ?>comment euh :: comment ::

152- F \enfin l :: < parole inachevée,
153- l'animateur continue de parler >
154- D résister pour avoir un petit

155- F oui
156- D on : on se retrouve après les infos d'accord

157- F d'accord
158- D ok allez on y va

159- F < reprend avec courage > ce qui fait que notre parcours a été euh ::
160- < bon ?> on s'est marié après un mariage & et tout et tout et tout
161- D \ hm hm

162- F après vite fait on a fait des analyses enfin ::: six ou sept mois après on
163- trouvé qu'il y'avait un problème +
164- D 'ah

165- F tout de suite après on a commencé < le participant se corrige> consulté
166- des médecins ICI +
167- D Alger hm hm

168- F à Alger voilà / bon < XX aussi ?> on s'est rendu compte juste après
169- que enfin excusez du terme mais nos médecins / pas tous 'eh / je ne
170- généralise point 'eh / c'était un petit peu des 'commerçant
171- D l'animateurousse < nous estimons que c'est involontairement >,oui

172- F 'vous voyez ce que je veux dire
173- D + ah c'est c'est simple eh

174- F enfin c'est simple eh
175- D oui c'est simple < accompagné d'un rire >

176- F surtout dans ce :: dans ce :: ce cas là la stérilité de couple oui i' faut à
177- chaque fois qu'on allait chez un médecin il fallait <refaire dire?> faire
178- ceci ceci ceci / bon on a eu de la chance < le participant se corrige> on a
179- de la chance d'avoir un cousin qui est médecin elle aussi / qui est
180- génicologue /avec son aide [l hæmdu l æ'h] / qui nous a conseillé qui nous
181- a dit ce problème que vous avez il vaut mieux / passer par :: par l'étranger
182- par l'Europe
183- D hm hm

184- F bon comme je suis binational
185- D ++ hm < intonation interrogative, l'animateur semble n'avoir pas bien
186- entendu cela explique la pause >

187- F j'ai une facilité de : d'avoir le visa enfin pour ma femme 'eh
188- D oui oui

189- F ce qui fait que [l hæmdu l æ'h] tout tout enfin tout tout s'est fait pour que
190- pour qu'on ait ce p'tit
191- D hm hm

192- F on a envoyé un courrier à l'hôpital de Marseille +
193- D hm

194- F Marseille + la conception + +on a envoyé un courrier tout de suite ils nous
195- ont répondu voilà ce qu'il faut faire voilà ce qu'il faut faire voilà ce qu'il
196- faut faire
197- D TOUX hm

198- F + on a tout envoyé + on est parti à Marseille / <on s'est fait ?> l(e) visa
 199- ma femme et tout on habite ici on vit ici 'eh ++ Marseille on y est allé
 200- pour : pour la première fois pour des des analyses et tout bon c'est vrai
 201- que / ils ont constaté le même problème et tout et tout et tout / '[mais eux
 202- ils ont été directes]¹
 203- D \ oui <l'animateur veut intervenir mais le participant ne
 204- prévoyant pas son intervention continue de parler>

205- F voilà 'oui < intonation interrogative) >
 206- D non je veux dire que bon effectivement euh ::: probablement qu'ils ont
 207- une longueur d'avance :: on un certain nombre de possibilités
 208- technologique pour faire avancer les choses mais ce qui est important
 209- vous en tant que personne pour euh :: par rapport à ce cas de stérilité
 210- comment vous avez fonctionné en tant que couple sachant que vous êtes
 211- stériles est-ce que euh :: pendant que les quatre premières années si je fait
 212- bien mes calculs est-ce qu'il y'a eu des doutes est-ce que :: vous
 213- quelqu'un un de vous deux a flanché /est-ce que / euh ::: vous avez pensé
 214- au pire est-ce que :: vous perdiez le moral / est-ce que :: est-ce que vous
 215- aviez peur de vous perdre / est-ce que :: c'est ça que ::

216- F enfin je peux vous di je peux vous dire que par rapport à nous
 217- D oui

218- F on s'estime heureux par rapport à d'autres couples
 219- D oui

220- F parce que ça n'a pas duré longtemps
 221- D + enfin quatre ans c'est beaucoup quand même

222- F eu ::f² enfin quatre ans
 223- D \ mais oui mais enfin je veux dire que quand
 224- même c'est une période qui euh ::: "quand vous regardez la situation
 225- dans laquelle vous êtes c'est quand même une période assez LONGUE
 226- eh ! c'est pas une période de : de de de :: de bonheur plein euh ::

227- F \ oui c'est vrai
 228- D est-ce qu'il y'a quelque
 229- chose

230- F c'est vrai c'est vrai c'est vrai mais par rapport
 231- D \ si vous le saviez pas pendant ces quatre
 232- années c'était pas un problème /mais p sept mois après vous m'aviez dit
 233- que vous étiez un couple stérile et là et là euh ::: / je veux dire que bon
 234- malgré tous les efforts faits probablement est-ce u'il n'y avait pas un
 235- doute qui s'installait entre vous / [jepa] est-ce que ::

¹ - Phrase produite avec une intonation ascendante.

² - Souffle.

236- F non :: enfin franchement franchement franchement
237- D \ vous aviez la main dans la main
238- < intonation interrogative >

239- F non franchement on s'aimait on s'aimait enfin on s'aimait eh
240- D dans ces cas de figures vous savez l'amour ne : il faut vraiment que se
241- soit un amour très fort et qu'autour de vous on puisse aussi renforcer
242- votre amour / vous savez que ::: vous de :: vous avez : peut-être réagit :
243- très BIEN / comme il fallait réagir mais ::

244- F \ c'est vrai que c'est c'est vrai pour un couple
245- D \ c'est la société c'est la pression des autres

246- F VOILA c'est ce que je voulais vous
247- dire aussi
248- D mais mais vous avez mis du temps il fallait que : que je j'aie vous le
249- chercher moi (RIRE)

250- F tout à non c'est c'est vrai non
251- D / c'est ce que je que je voulait moi (RIRE)

↑

252- F non mais je voulais pas vous
253- interrompre aussi eh
254- D ,[oui] non non c'est ce que je voulais c'est ce que je voulais moi c'était
255- pas tout à fait les hôpitaux de Marseille

↓

256- F oui par rapport à la société c'est très difficile /on évitait les sorties
257- D hm hm

258- F on est sorti en famille vous voyez ce que je veux dire (intonation
259- interrogative) quand il y'a une sortie je sais pas comment on dit chez
260- nous [səbəç] quand il y'a on EVITAIT tout ça pour éviter les questions
261- D ,oui

262- F pour éviter
263- D \ Farouk (l'animateur veut interrompre la conversation)

264- F oui
265- D Farouk

266- F oui
267- D \ Farouk je vais vous garder à l'antenne

268- F oui en couple

269- D c'est très important ça parce que : ça nous permettra comprendre ce qui
270- veulent [vraiment prêter l'oreille] (avec RIRE) tout le monde le sait de
271- toute façon comment fonctionne chez nous eh

272- F \ non mais je comprend al
273- D \ alors je v¹ vous garder

274- F d'accord
275- D je v² vous garder

276- F hm hm
277- D sentiment après les info je vous retrouve et on continue 'c'est bon
278- < intonation interrogative >

279- F + très bien
280- D s :: ça vous convient

281- F [inaudible]
282- D allez on y va

Après les informations

283- D alors on reprend donc on était :::
284- F on était à Marseille

285- D ah non non non
286- F \ non

287- D on quitte Marseille on revient sur Alger
288- F oui

289- D on revient sur Alger chaque ville a sa beaucoup mais euh :: chaque ville
290- est aimée par les siens et :: / et nous aimons Alger
291- F moi aussi

292- D \ alors euh ::: donc euh : on revient sur Alger et ce qui nous intéresse
293- c'est vous j' v' dire³ que pendant cette période : euh : de ::: soin
294- [inaudible, 2 syllabes] de soin de soin et tout ça
295- F oui

296- D c'est votre qui nous intéresse comment ça a fonctionné est-ce que / vous
297- aviez des doutes / est-ce que / euh ::: vous perdiez de temps de temps
298- espoir est-ce que euh :: [s ə s :] cela a renforcé un peu votre couple parce
299- que souvent c'est l(e) cas eh ! et / et il vaut mieux être à deux à cette
300- situation qu'être seul / alors qu'est-ce qui s'est passé entre vous
301- F ben :: entre nous ou moi seul c'est vrai que je doutais un p'tit peu

¹ - Je vais vous garder.

² - Ibid.

³ - Je veux dire.

- 302- D ah
 303- F je doutais un p'tit peu
-
- 304- D ,voilà
 305- F j' l' cache pas ¹ mais euh :: en même temps euh :: (en)fin / moi de nature
 306- euh :: je :: je n'perd pas espoir
-
- 307- D + 'ah
 308- F + ma femme par contre +
-
- 309- D \ah
 310- F je trouve qu'elle a beaucoup de mérite
-
- 311- D oui
 312- F + parce qu'elle a vraiment était courageuse
-
- 313- D c'est ça qu'il faut nous dire c'est justement c'est c'est
 314- F \ah oui oui oui oui oui oui
-
- 315- D ces positions des uns et des
 316- autres ces comportements
 317- F ah oui oui mais dans dans des cas pareils il faut être : même si un
 318- moment donné on flache + il faut pas le montrer + à l'autre
-
- 319- D ouais
 320- F vous voyez ce que j' veux dire
-
- 321- D oui oui
 322- F il faut pas le montrer à l'autre moitié / et : pa(r)ce qu'il y'a de 'l'espoir
 323- quand surtout qu'on est jeune enfin même quand
-
- 324- D \et alors quelle était sa force elle
 325- F ben elle (ne) perdait pas espoir 'elle
-
- 326- D elle disait que tout était possible
 327- F \oui tout à fait tout à fait tout à fait tout à fait
-
- 328- D \ c'était pas l(e)cas pour vous
 329- F enfin + pour elle
-
- 330- D \ je di dirais
 331- F enfin
-
- 332- D que vous étiez un p'tit peu plus faible
 333- F mais je lui montrais pas
-
- 334- D + 'ah mais il y'avait quand même un p'tit / pa(r)ce que / pa(r)ce que chez

¹ -Je ne le cache pas.

- 335- nous c'est plus le : c'est plus le : le mari qui subit VRAIMENT la
 336- PRESSION de la société
 337- F \ non à mon avis

- 338- D les parents autour de vous euh :::
 339- F non non non

- 340- D 'non <intonation interrogative>
 341- F non pas du tout pas du tout pas
 342- du tout pas du tout

- 343- D personne ne vous rep < parole interrompue : personne ne vous reproche >
 344- F moi je suis je suis fils unique

- 345- D [əla'hj bə rək]¹
 346- F [əla'hj səl mək]² je suis fils unique ni : ni frère ni sœur ni rien du tout
 347- < participant ému produit cet énoncé presque en pleurant >

- 348- D non j'veux dire la maman ou le papa aimerait bien
 349- F \ [mot en 2 syllabes inaudible à cause
 350- du chevauchement] non je n'ai pas de papa /enfin mon père est décédé il
 351- y'a longtemps

- 352- D [əla'hj jər ħmu]³
 353- F ce qui fait que / pour moi l'impression était + énorme < participant ému >

- 354- D oui parce que il fallait assurer le :
 355- F \ enfin

- 356- D + la descendance
 357- F assurer excusez-moi enfin / c'est même pas le terme assurer vous voyez
 358- ce que je veux dire < intonation interrogative > / avec l'éducation que j'ai
 359- eu de ma mère ma mère aussi a beaucoup de mérite ça c'est une autre
 360- histoire / et ce qui fait pour moi j(e)voulais : 'oui enfin j(e)voulais : en
 361- quelque sorte je voulais quand même fonder une famille j'étais éduqué par
 362- ma mère ma mère a toujours travailler / elle a été seule très jeune aussi /
 363- ce qui fait pour moi il fallait que j'aie une famille il fallait que je : il fallait
 364- que je fonde une famille (en)fin nombreuse non mais euh :: < hésitation, il
 365- cherche le mot >

- 366- D il fallait il fallait par une forme de revanche sur la vie
 367- F \ tout à fait tout à fait
 368- c'est le terme

- 369- D hm c'est s ::oui
 370- F \ je vous remercie c'est le terme

¹ - Énoncé en dialecte arabe, équivalent mot à mot à que « Dieu bénisse ».

² - Énoncé en dialecte arabe, équivalent de « merci ».

³ - Signifie « que Dieu ait son âme ».

- 371- D une revanche sur la vie reconstituer ce que vous n'avez constituer ou
 372- reconstituer ou bâtir ce que vous n'avez pas connu / donc un père / une
 373- mère euh :: des frères des sœurs dans une famille comme ça et : vous voir
 374- grandir ou agrandir les autres voir vieillir les parents
 375- F tout à fait

- 376- D ça c'est un équilibre que vous enfin quelque chose que vous n'avez pas
 377- connu et : vous avez voulu prendre la revanche au bout d(e) dix ans
 378- maintenant que / vous voulez prendre la revanche il se trouve que / qu'il
 379- y'a ce p'tit problème alors dans ce cas quand si vous avez posé le
 380- problème de cette manière est-ce que cela vous a renforcer dans votre
 381- conviction qu'il fallait continuer / ou bien vous a euh :: perturber un peu
 382- par sa <XX?> jeter un peu le doute
 383- F enfin les deux les deux eh !

- 384- D ah 'les deux <intonation interrogative >
 385- F ah les deux les deux ah oui ah oui parce que je vous cacherais pas
 386- monsieur Benamara [j əkdəbç l i : k] eh ! / euh ::

- 387- D \ non non je je je je
 388- sais ce que vous allez dire mais moi je vous fait parler parce que je sais
 389- parfaitement ce que c'est
 390- F \ oui oui oui oui oui mais moi aussi j'ai envie de parler
 391- c'est ça pour que j'ai j'ai appelé et pour lan lancer un message d'espoir à
 392- tous les couples qui qui qui SOUFFRENT et malheureusement qui vont
 393- souffrir ce problème

- 394- D ,hm , hm
 395- F euh :: quand on est confronté à ce genre de problèmes peu :: f

- 396- D \mais alors
 397- F c'est dur c'est dur

- 398- D non c'est dur / euh :: il faut être épaulé il faut être secondé j(e)veux dire
 399- I(l)faut pas trop euh :: être l otage la pression extérieure parce qu'on dit
 400- chez nous Il faut avoir une descendan :: ce / il faut avoir des gar:: çons / il
 401- faut faire ceci cela
 402- F \ [s aħ] ¹notre so notre
 403- société c'est vrai que c'est difficile

- 404- D \ c'est difficile 'bon ça a évolué quand même
 405- quelque part ça a évolué
 406- F RIRE quelque p :: art euh : peuf

- 407- D si si si ça évolué quand même non il y' : c'est sensible c'est très sensible
 408- F non mais c'est vrai que les couples les couples les couples dans notre cas /
 409- c'est vrai bon de l'autre côté moi je dis de l'autre côté vous voyez ce que

¹ - Enoncé en arabe dialectal, signifie « c'est vrai ».

410- j(e)veux dire / les autres couples les autres personnes et tout ne peuvent
411- RESENTIR ce que les couples stériles RESENTENT

412- D oui oui tout à fait
413- F vous voy (mot inachevé) ce que j' là là vous parlez monsieur Djamel
414- Benamara / mais vous ne pouvez pas ressentir ce qu'un couple en mal
415- d'enfants peut ressentir

416- D ,hm , hm 'mais non on on sent sent c'est peut-être parc(e) que vous sentez
417- F \ ce qui fait que le fait d'aller d'aller
418- d'aller à une fête [truħ l-əçrs wəle səbəç] alors [səbəç] c'est
419- monstrueux enfin c'est monstrueux entre guillemets eh c'est monstrueux
420- pour un couple qui n'a pas d'enfants

421- D ,[x na ::] <l'animateur se corrige> [xtana tani]¹
422- F euh ::: [xtana mə ruhtʃ] j'ai pas eu (RIRE)

423- D oui oui oui ce sont des occasions qui font rappeler
424- F \ 'oui ce ce ce ce genre de

425- D des ennem(is) (inachevé à cause du chevauchement)
426- F \ non [kitruħ l çərs kitruħ l çərs]² il y'a d'autres cousines
427- des cousins des des qui se sont mariés deux ans après qui ont des enfants
428- des

429- D ↑
oui
430- F qui ont s
431- enfants des

432- D des occasions <parole inachevé>
433- F on a peur des questions on a peur des questions

434- D oui des occasions comme ça
435- F voilà on a peur d'affronter les gens qui en face les questions et on a menti
436- enfin on a menti euh :: peu ::f / enfin je sais pas si ::

437- D [hna nglu hna nglu baçd nwəliw wəgfi:nfəlfum
438- taç n'əs]³
439- F [hədi:k hi ja]⁴

440- D [jəhədru çlik wəjgələk]⁵ (parole inachevée)
441- F \ [hədi:k hi ja]¹

¹ - Signifie circoncision des bébés garçons. « tani » signifie en dialecte arabe aussi.

² - Signifie en dialecte arabe « quand tu vas à une cérémonie de mariage ».

³ - L'animateur rappelle à Farouk ce qui est dit dans ces situations en dialecte arabe, l'équivalent mot à mot de cette énoncé est : « nous disons (ce qui est dit chez nous) nous seront debout dans les bouches des gens » et qui signifie que tout le monde va parler de nous.

⁴ - Signifie « c'est ça ».

⁵ - Signifie « on parle de toi ».

- 442- D et tout le monde se sent peut-être
 443- obligé de vous conseiller un tel
 444- F 'non conseiller conseiller s :: alors en :: en fin ::/ on aura pas donné
 445- l'occasion de nous conseiller enfin donné l'occasion mais euh ::
 446- [wəhəd li ::]² au début : c'était :: on veut pas d'enfant [məzɛl]³
 447- on est encore jeunes on a envie de sortir on a envie de s'amuser

- 448- D \ oui mais ça ne dure
 449- pas longtemps
 450- F on allait réveillonner [rak təçraf]⁴

- 451- D hm hm
 452- F mais [w mənbəçd⁵ :: mənbəçda⁶ mənbəçda] quand il y'avait des
 453- questions on disait [əla'h raləb mə kənʃ ħata li jkətəb
 454- 'rabi]⁷

- 455- D hm hm , [nʃala'h]
 456- F c'est tout [ħata li jkətə 'rabi]

- 457- D oui oui de de de toute façon à côté de ces réponses en vous même vous
 458- n'étiez pas très convaincu parce qu' & c'est ce que je voulais que vous
 459- disiez que vous disiez qu'en fait si c'est pas l'cas c'est pas l'cas / quelque
 460- part vous l'avez dit tout à l'heure c'est à ce moment là qu'il faut DIRE
 461- attention euh :: aux couples qui sont stériles qu'ils se :qui sont mariés qui
 462- ont des problèmes e & alors de dire attention se sont dans ces
 463- MOMENTS où on a besoin de l'autre c'est-à-dire au moment où on
 464- perd-pied / euh : on commence à douter / où on bai :: sse on att : on veut
 465- baisser les bras parce que
 466- F \et [sah]⁸ c'est vrai

- 467- D c'est à ce MOMENT LA qu'on a besoin de l'autre c'est-à-dire c'est à ce
 468- moment PRECIS qu'il faut se resserrer les coudes c'est-à-dire être coude
 469- à coude avec la femme ou la femme avec son mari
 470- F ou :: i

- 471- D pour qu'à deux ce soit moins pénible plus facile
 472- F ah oui oui oui oui oui oui il faut ::

- 473- D \ est-ce
 474- que le doute c'est l'autre eh
 475- F le couple le couple c'est plus important dans les cas pareils quand on

¹ - Signifie « C'est ça ».

² - Signifie « quelqu'un qui :: », parole inachevé.

³ - Signifie « on est encore jeunes ».

⁴ - Signifie « tu sais ».

⁵ - Signifie « et après ».

⁶ - Signifie « et après », c'est une réalisation du même mot cité dessus.

⁷ - Signifie « on ne peut rien faire, jusqu'à ce que Dieu le veuille ».

⁸ - Signifie « C'est vrai ».

476- s'aime et tout [jəkɔb ɟli:k]¹

477- D hm hm

478- F le problème qu'il soit du côté de la femme [wəlã]² enfin :

479- D hm hm

480- F c'est d'un côté ou de l'autre / quand on s'aime on s'aime

481- D on s'aime

482- F [mən bæɟda]³ qu'on a un problème / [məɟli:ʃ]⁴ après on adopte

483- [wəlã] quand c'est vraiment il n'y a plus d'espoir +

484- D

\ alors à côté de :: la

485- F stérilité

486- F oui

487- D euh :: qui est un :: qui est une donnée j(e)veux dire quand elle était elle

488- est là elle est incontournable elle est là on n(e)peut pas n(e)peut pas

489- traficoter donc est-ce que est-ce que / par exemple lorsque ça dure /

490- / lorsque l'amour est fort mais lorsqu'on est stérile l'amour se renforce

491- encore on est ensemble bien la tendresse qui s'installe et puis eh

492- [l-wəlf] euh :: [sɟi:b] plutôt [l-wəl-f səhəl wəl-frãq sɟi:b]

493- alors vous ne pensez pas euh :: justement vous dire bon [l-'ah rãlɔb]

494- on le peut pas procréer on put pas avoir d'enfants on va adopter est-ce que

495- c'est une solution pour vous

496- F + à partir d'un certain âge c'est une solution il faut se rendre à l'évidence

497- [jəkɔb ɟli:k]⁵

498- D hm hm

499- F arrivé à un certain âge bon nous [məlħəgnɛʃ lhədək l-::]⁶

500- D [ɟəwəd rãtkum rabi lhəmdulilã'h]⁷

501- F [l-ħəmdulilã'h]

502- D oui

503- F [lhəmdulilã'h] est-ce que je peux finir notre parcours monsieur

504- Benamara est-ce que je peux finir notre parcours

505- D bien sûr que oui

506- F & bon on est arrivé à Alger les médecins [mənə'gul həgdek] refaites

507- les analyses c'était des sous c'était des sous on nous on était des de

508- simples salariés / ce qui fait que : [ndiru draħəm] de côté [ruh l-]

¹ - c'est une expression en dialecte arabe algérien qui signifie mot à mot « on te ment » et dont le sens est le suivant : « personne ne te mentiras car c'est vraiment évident ».

² -Signifie en dialecte arabe algérien « ou », conjonction exprimant l'alternative.

³ - Signifie « et après ».

⁴ - Signifie en dialecte arabe algérien « ça ne fait rien ».

⁵ - C'est l'équivalent de « je vous dis la vérité, c'est évident, personne ne vous mentira ! ».

⁶ - Signifie « on n'est pas arrivé à ce stade ».

⁷ - Signifie « et puis Dieu vous a secouru en vous donnant un enfant ».

509- médecin [ruh lə flɛn w mən bəçd] on s'est rendu à l'évidence on a
 510- vu notre cousine [gətəhə] voilà vous avez un problème grave i(l) faut +
 511- consulter des personnes qui sont vraiment à la hauteur

512- D ,hm ,hm
 513- F on a fait comme elle elle aussi elle avait u ce même problème et elle avait
 514- eu un enfant ce qui fait qu'on a envoyé un courrier à Marseille l'hôpital
 515- de un un il nous ont répondu [des hôpitaux de de Marseille [ruhna l-]
 516- Marseille pour une consultation / [ruhna¹ l] Marseille <intonation
 517- exclamative> on est arrivé à Marseille et monsieur D <intonation
 518- exclamative> / (SOUFFLE) on est parti en tant qu'algérien moi je n'ai dit
 519- ni que j'étais binational que j'avais la nationalité française ni rien du tout
 520- [tʃuf kifɛʃ stəkəlfu bina + jəçni çjəb² (l-muçəjəb)³

521- D \mais là
 522- vous ne parlez pas de votre parcours là vous faites de la <.....?>⁴
 523- F \non non non
 524- attendez attendez excusez-moi c'est vr (vrai mot inachevé)

525- D si (RIRE)
 526- F je je je continue [məç l i :ʃ] je continue

527- D d'accord (en riant)
 528- F oui c'est des trucs qui me tiennent beaucoup à cœur

529- D \,oui oui oui
 530- F bon [r ahna] à Marseille on a fait on a fait une p première tentative on a
 531- fait :: une f <.....?> une <.....?> vitro qui s'est soldé par un
 532- échec / on est revenu au bled / on a travaillé encore une année

533- D oui
 534- F on a travaillé tous les deux on ami des sous de côté / et re belote
 535- [məsɛfləsɛf] on a fait une tentative [w mən bəçd çəwədna]⁵ une
 536- aut(re) tentative fə sɛf]⁶ <.....?> on est reparti encore à l'hôpital
 /
 537- et on avait pris une décision [j əçni i]⁷ euh : pa(r)ce que on est dans l'mal
 538- 'd'enfant tout notre entourage avait un non gamin et tout ce qui fait tout
 539- ce qu'on a fait on 'décidé on s'est dit on reste en France
 540- [hətə min nʒibu hɛdə lbebe wələ mə nwəluj Xlās]⁸ / on
 541- est parti

542- D
 \[çlɛʃ]¹

¹ - Nous sommes allés à Marseille.

² - Et vous allez voir comment nous avons été reçus, c'était extraordinaire.

³ - Enoncé produit avec un accent mis sur le mot entre parenthèses.

⁴ - Inaudible à cause du chevauchement.

⁵ - Et après nous avons refait une autre tentative.

⁶ - Pendant l'été.

⁷ - C'est-à-dire.

⁸ - jusqu'à ce que nous ayons un bébé, sinon nous nous ne reviendrons pas.

- 543- c'est l'Algérie qui en est responsable *ou quoi* (RIRE)
 544- F non pas du tout pas du tout
-
- 545- D qu'est-ce que vous voulez c'est pas l'Algérie [si] Farouk (intonation
 546- interrogative avec rire)
 547- F non i'y avait pas des personnes à la hauteur qui pouvaient nous aid nous
 548- aider c'était simple c'est tout c'est pas une question d'Algérie ou [wələ]
 549- même si on était au Togo
-
- 550- D [wələ məkənʃ mənwəliwʃ]
 551- F [ənçəm]
-
- 552- D [nəçəmtək dəjma gigultməkənʃ drārigutək]
 553- F \ [gətəlhamən
 554- wəliwʃhətənnzibudrārihādu
-
- 555- D [ɛh māçliʃ māçliʃ māçliʃ] RIRE
 556- F on est parti [hədik] | la tentative qu'on avait qu'on avait fait là haut
 557- s'était soldé 'par euh :: par un petit on est resté [lθəm]
-
- 558- D [lħəmdulilā'h]
 559- F il est né là haut /
-
- 560- D hm hm
 561- F on est revenu / juste avant le séisme du 21 mais :: 2003
-
- 562- D oui moi je je vous attendais moi je ::
 563- F oui
-
- 564- D je vous attendais beaucoup plus sur le terrain de de de la lutte contre la
 565- solitude la solitude du couple parce qu'elle existe c'est comme euh : c'est
 566- F comme tous les :: comme toute les autres solitudes / le couple se se loge
 567- dans une solitude lorsqu'il sait qu'il sait stérile moi je vous attendais sur
 568- terrain c'est-à-dire que vous parliez de cette solitude qui a faillit vous
 569- envahi :: r qui a : et comment vous avez lutté comment vous vous me
 570- ramenez sur sur RIRE Marseille
 571- F 'non pas du tout pas du tout pas du tout non mais c'est vrai que : non
 572- enfin ces des conseils que je donne pa(r)ce que j'ai des couples autour de
 573- moi
-
- 574- D \ non pa(r)ce que de toute façon
 575- F \ non je vous ai dit je voulais raconter
 576- notre parcours
-
- 577- D \ oui mais
 578- F \ on est parti à Marseille on est revenu
-

¹ - Pourquoi ?

- 579- D oui oui d'accord mais Marseille c'est un truc technique mais moi je
 580- cherche ce qu'il y'a au fond de vous en tant qu'homme et l'autre en tant
 581- qu'épouse et puis n cette solitude qui a faillit s'installer en vous c'est moi
 582- je voulais comprendre comment vous avez fonctionné [ʃkun li qawi
 583- ʃkun li rfəd laXor¹ ʃkun li hdar klām ləmlɪh l'aXor²
 584- ʃkun li li fasa'l lisān jəçni bɛʃ / bɛʃ j : jləti
 585- blaXor bɛʃ jəhɔdarlu bɛʃ jəfəhmu / bɛʃ jəqənçu bɛʃ
 586- jsabru / bɛʃ jhəbu / bɛʃ j]³
 587- F c'est vrai que c'est difficile c'est difficile c'est vrai c'est vrai

- 588- D c'est ça et c'est c'est Marseille vous savez la la médecine
 589- comme toute autre science elle est universelle euh :: et on peut la refuser
 590- à personne bon il y'a p(eut)-être une différence entre Marseille Alger et
 591- pour des raisons évidentes euh : si un jour on avait euh :: c'était
 592- nous qui avions colonisé la France ça aurait été l'inverse mais
 593- aujourd'hui c'est l'homme qui nous intéresse c'est vous / comment vous
 594- avez réagit devant cette solitude / et c'est ça l'exemple qui qu'on voudrait
 595- dévoiler ce soir pour les autres et dirait pourtant voici UN / un couple
 596- quia résisté qui a : qui a lutté qui a évité justement de sombrer dans
 597- cette euh : / dans cette démobilisation
 598- F \ c'est vrai monsieur D [sah]

- 599- D c'est ce qui est bien c'est ça
 600- F \ [sah]

- 601- D et que demain vous puissiez raconter ça à votre enfant c'est quand même
 602- la gloire + 'eh
 603- F c'est vrai ça a été le le cas parcours du combattant et quelque

- 604- D \ vous allez
 605- <inachevé à cause de l'interruption de l'interlocuteur>
 606- F et quelque part quelque part

- 607- D hm hm
 608- F euh : enfin j'en suis fier /

- 609- D bien sûr
 610- F et notre couple en est fier

- 611- D \ vous avez p prouvé
 612- F \ vous voyez ce que je veux
 613- dire

- 614- D prouvé encore une fois que :: que l'amour peut résister à tout / et : c'est
 615- ça c'est une : c'est une c'est une
 616- F \ mais là quand quand je vous parle de notre

¹ - Qui a soutenu l'autre.

² - Qui a dit des mots rassurants à l'autre.

³ - Qui a dit quelque chose à l'autre pour le consoler, pour l'encourager.

- 617- couple on a eu quand même la chance de : de : enfin na eu quelques
618- MOYENS de notre COTE

-
- 619- D tout à fait ouais c'est <différent ?>
620- F ce qui quand on parle des couples qu'il y'a ici IL Y'EN A
621- IL Y'EN A [bəzɛf]
-

- 622- D c'est pour ça je ne voulais que vous en parliez pa(r)ce que euh ::: ssss ça
623- ça [jətrabnu jətrabnu]¹
624- F [mə jətrabnu] non
-

- 625- D [lã kitgul'i çəndi] les moyens
626- F \ non [məgultʃçəndi] les
627- moyens [wəla'h wālu wəla'h wālu ki gutlək] on était salarié
628- simples salariés
-

- 629- D [māçlʃ sməhli sməhli]
630- F quinze mille dinars par mois
-

- 631- D [ki gutli ruhna w çəndi hədijə w çəndihədijə]

Séquence de clôture

La pré clôture

- 632- D [nta ka rajal w hijaka mra]² vous avez résisté euh : à cette
633- Solitude pa(r)ce que finalement c'est les autres l'enfer c'est les autres
634- c'est la pression des autres [kifæʃ mə çəndəkʃ dreri³ w⁴
635- majəbtʃ w hadi w hadi wjtal çolək w jhəbtulək l-moral
636- w jtal çolək dəgri w jtal çolək sukar kima' gəl
637- laxor w ::]⁵ et vous avez résisté pendant trois ans
638- F c'est vrai c'est vrai
-

- 639- D c'est c'est c'est ça ce qu'on voulait savoir
640- F à un moment donné à un moment donné on va ignorer tout ce qu'(i) y'a
641- Autour
-

- 642- D oui
643- F [mən bəçd jəkɔb çli :k]⁶ vous (vous) retrouvez seul
-

- 644- D tout à fait
645- F vous voyez ce qu je veux dire
-

¹ - Ils seront touchés profondément.

² - Vous en tant qu'homme, et elle en tant que femme.

³ - Comment vous n'avez pas d'enfants.

⁴ - Et.

⁵ - Et on vous décourage.

⁶ - Et après c'est sur vous vous retrouvez...

- 646- D c'est cette solitude
 647- F c'est cette solitude parce que [inaudible] pas avoir d'enfant c'est c'est
 648- c'est atroce moi je trouve qu c'est atroce

-
- 649- D [lələ lħəmdulle'h / wεʃ nət mənəw nət mənəw
 650- nʃalah luxri:n geç Øəni jənəjhu + w jfərahhum rabi¹
 651- Øəni²
 652- F [nʃalah] tout ce qu je peux leur dire c'est qu'il faut (ne) qu'ils pas
 653- perdent l'espoir

La clôture

- 654- D ouais qu'ils regardent toujours à ::
 655- F i ::

-
- 656- D à l'amour +qu'ils ont l'un pour l'autre
 657- F il faut toujours : :[souffle] user de tous les moyens

-
- 658- D absolument ne pas perdre foi [mə jəgatçuʃlijəs]

↑

- 659- F ne pas perdre foi [w rabi jʃədu bəzεf
 660- fi rabi]³

-
- 661- D [rahmət əlah wasça]⁴
 662- F [wlijdi:r l-x:i:r jsebl-xi:r jəkɔb çli:k]⁵

-
- 663- D [nʃalah]
 664- F il fera du bien tout autour d'eux

-
- 665- D [ami:n]⁶ <musique de clôture de l'interaction>
 666- F et ::voilà monsieur Djamel Benemara

-
- 667- D [ami:n arablç alami:n jəçti:k saha]⁷

¹ - Non non, ce que nous souhaitons, c'est que tus mes autres couples stériles réussissent aussi.

² - Aussi.

³ - Ils doivent croire à Dieu.

⁴ - Signifie « Dieu est clément ».

⁵ - Ce qui est certain, ce qui fait du bien, aura du bien.

⁶ - Amen.

⁷ - Littéralement, cela signifie, qui Dieu te donne la santé.

668- F voilà je vous embrasse très fort [jəçti:kum saha] pour votre
669- émission

↑

670- D merci à bientôt
671- F + à toute

672- D p'tit
673- F votre équipe

674- D p'tit bisou au petit Kenzi
675- F RIRE je vous remercie

676- D voilà son prénom
677- F [ija təbqa çla xi:r]¹

678- D Son prénom est inscrit comme ça sur mon petit registre
679- F notre trésor

680- D ce soir on a parlé de Kenzi
681- F voilà

682- D 'eh [ki jək bər gulu eh!²gulu ahu əsmmæk fi wahd ri:zist
683- mça wahd lanimatər l-məhbu:l]
684- F (RIRE)

685- D təç [ɛn tərwa çandha qarn həka hə wæl:]
686- F [inaudible]

687- D [thala fi ruak]
688- F [jəlzəm jçi] qarn] alors

689- D [mənə mənə lqarn həkajəlga ri'zi:st jhəl w w jəlgə jəlgə
690- tguluhəgda] dans le trajet [ntəç tgulu]³ Kenzi ton prénom était
691- sur le le registre d'un animateur de::[inaudible] tu tu verras
692- que::: comprendras qu'on avait pour l'amour qu'on te portait
693- F en tout cas [si] D

694- D [rabi jxəlihulək nʃalah]⁴
695- F [si]⁵ D

¹ - Allez onvoir.

² - Avec intonation interrogative et signifie en français « c'est ça ? ».

³ - Après un siècle vous lui direz que...

⁴ - Que Dieu te le garde.

⁵ - C'est un terme d'adresse qui signifie en dialecte algérien « monsieur » et qui est utilisé pour manifester un certain rapprochement de l'interlocuteur et en même temps une certaine estime et un certain respect vis à vis de la personne à laquelle on parle.

696- D [ənçəm]¹
697- F vous êtes un exemple de tolérance

698- D [jəçti:k saha habibi]²
699- F voila

700- D [məça sa'lama]³
701- F [ija təbqa çla xi:r]⁴

702- D [bə-slama]⁵
703- F allez bisou on voir

¹ - Oui.

² - Que Dieu te donne la santé mon cher.

³ - On voir.

⁴ - Portez-vous bien.

⁵ - Onvoir.

Interaction enregistrée le mois de mai 2004

Participante : S

Thème : Le système éducatif algérien

Durée de l'interaction : 17 minutes 34 secondes

Séquence d'ouverture

- 1- D franchise de nuit zéro vingt et un quarante huit quinze quinze jusqu'à
2- une heure / S bonsoir
3- S bonsoir
-
- 4- D '[əhlə]
5- S '[əhlæn]
-
- 6- D [wɛʃrakum]¹
7- S [ləbɛs] et 'vous
-
- 8- D [msəlxi:r /ləbɛs j tawəl çmrak] cette / vous
9- appelez 'd'ou
10- S 'pardon
-
- 11- D vous appelez d'ou
12- S j'appelle d'Oran
-
- 13- D SOUFFLE [Xi jar nā's] ah j'ai fait la route cette après euh :: midi
14- avec uniquement la musique de :: euh :: euh H'med Ouahbi
15- S 'ah bon
-
- 16- D ah j'ai j'ai passé des moments (RIRE)
17- S et vous avez apprécié
-
- 18- D ben écoutez j'ai apprécié puis j'ai eu tout un film qui est repassé euh :
19- sur Oran c'est une ville :: adorable
20- S certainement
-
- 21- D qu'on n peut qu'aimer
22- S oui
-
- 23- D hm (intonation interrogative)
24- S oui oui c'est une ville très agréable
-
- 25- D avec beaucoup
26- S qui a d'ailleurs été très accueillante
-
- 27- D ha ha²

¹ - Comment allez-vous ?

² - Oui.

- 28- S très hospitalière
-
- 29- D avec beaucoup de souvenirs labà
30- S qui a un passé historique assez riche
-
- 31- D hm hm
32- S et qui euh :: enfin qui : euh : qui : demeure toujours aussi accueillante
33- chaude hospitalière sympathique
-
- 34- D Oran oui
35- S oui
-
- 36- D et beaucoup de souvenirs
37- S ah oui
-
- 38- D ah j'ai beaucoup de souvenirs dans cette ville
39- S oui
-
- 40- D magnifique je fais un p'tit coucou à nos amis d'Oran alors
41- S oui c'est gentil
-
- 42- D on peut on peut
43- S pardon
-
- 44- D on peut
45- S je pardon
-
- 46- D est-ce qu'on peut un p(e)tit coucou
47- S ah oui oui
-
- 48- D avec votre permission
49- S bien sûr un p(e)tit coucou à tous à tous nos amis d'Oran à tous nos
50- jeunes élèves d'Oran nos futurs bacheliers d'Oran
-
- 51- D oui voilà voilà voilà voilà voilà / alors on va parler de quoi
52- S on va parler enfin on vient de me poser une question juste avant que je
53- ne vous parle

Corps de l'interaction

- 54- D ah
55- S on m'a demandé ce que je pensais du niveau des élèves
-
- 56- D 'on vous a posé la question (intonation interrogative)
57- S oui
-
- 58- D et vous étiez partant pour quel sujet
59- S et bien je voulais parler justement de ce sujet là euh du niveau des

		élèves de leurs difficultés
60-		
61-	D	oui
62-	S	de leur appréhension
63-	D	hm hm
64-	S	de leurs motivations
65-	D	hm hm
66-	S	oui de tout ça
67-	D	+ et vous êtes enseignante
68-	S	oui
69-	D	ah + SOUFFLE alors qu'est-ce que vous en pensez
70-	S	et bien quoi que l'on puisse dire les élèves euh : ont un bon niveau
71-		/euh : si justement il semble il semble parce qu'on entend les gens dire
72-		que ces élèves ne sont bons ni en arabe ni en français / et bien ce n'est
73-		pas vrai + ' du tout c'est des élèves qui travaillent c'est des élèves qui
74-		ont beaucoup de mérite + ils ont beaucoup de matières + qui sont tout
75-		aussi importantes les unes que les autres + et ils ont beaucoup d'efforts à
76-		fournir ++ c'est des bosseurs + croyez-moi + qui fréquentent l lycée
77-		régulièrement + qui en parallèle prennent des cours particuliers + qui
78-		souhaitent avoir leur bac et :: seulement : cette année par rapport à la
79-		grève ils sont un pu plus 'désemparés mais : je crois en eux + je pense
80-		que : avec toutes les difficultés qu'ils ont actuellement + on
81-		Aura quand même de bons résultats
82-	D	oui mais enfin là là si j'ai bien si j'ai bien saisi la nuance + c'est que
83-		vous le
84-		SOUHAITEZ + beaucoup que vous ne soyez convaincue pour le faire
85-		pour les autres quoi c'est-à-dire que c'est un souhait
86-	S	<u>c'est un souhait mais :::</u>
87-	D	mais vous n'êtes pas tellement très bien enfin vous n'êtes pas bien
88-		Convaincue
89-	S	je non je suis convaincue je ne doute pas de leurs capacités de leurs
90-		compétences seulement : euh : c'est c'est normal des gens qui vont
91-		passé le premier examen important dans leur vie et que déjà euh : ils ont
92-		une appréhension terrible bon maintenant la date de l'examen approche
93-		ils ont l'air d'être désespérés mais disons que je crois en eux et : je ne
94-		serais pas déçue
95-	D	mais là vous parlez en tant qu'enseignante par rapport à un programme
96-	S	oui
97-	D	donc quelque chose qui est balisée de part et d'autre : moi quand on
98-		parle de : niveau je pense ce que je comprends à partir de : de cette
99-		interrogation c'est / c'est cette culture générale qui doit accompagner

- 100- cette FORMATION
 101- S oui
-
- 102- D est-ce que : est-ce que : est-ce qu'ils l'ont est-ce que euh ::: est-ce qu'ils
 103- la possèdent est-ce qu'ils nagent bien + est-ce que : euh ::: bon c'est
 104- vrai que si vous me parlez de :: du programme c'est qu' / sont des
 105- bosseurs / c'est vrai qu'ils travaillent c'est vrai qu'il y'a ::: beaucoup
 106- de matières que c'est très difficile de tout gérer pour un enfant de cet
 107- age là / mais moi je pense que le niveau c'est plus aussi ce qu'il y'a de
 108- part et d'autre de ce balisage / cette culture cette :: le raisonnement / la
 109- matière d'ap(mot inachevé)faire l'approche des problèmes euh :: de
 110- discuter/ de soutenir / un un : débat une idée de défendre une idée /
 111- euh : euh : ses images qu'est ce que vous en pensez
 112- S et ben vous savez cela relève de beaucoup de facteurs
-
- 113- D hm hm
 114- S euh :: oui d'une part euh :: de l'éducation / euh vous savez euh :: ce que
 115- vous venez de dire là est juste parce que bon vous savez que la majorité
 116- Des algériens sont branchés sur la parabole et / que donc on assiste à
 117- des émissions avec de très jeunes enfants qui prennent la parole
 118- avec une aisance incroyable / par rapport nos élèves à nous sont
 119- beaucoup plus timides et je crois que ON NE : NE DONNE PAS la
 120- parole à parole à nos enfants très jeunes c'est-à-dire que on ne prend
 121- peut-être pas de les écouter on ne Les
-
- 122- D \ hm hm
 123- S on n les :: on ne les :: c'est-à-dire qu'ils ne sont pas responsables trop
 124- jeunes on a peut-être tendance un peu à les COUVER à les
 125- SURVEILLER bon il y'a de 'ça certes / bon vous avez parlé à l'heure
 126- de culture générale / bon la culture générale vous savez le problème
 127- qui se pose c'est que tout se fait en langue arabe / bon + se fait en
 128- langue arabe / et : euh et : et les nos jeunes :: enfants arrivés à
 129- l'université les les études sont en langue 'langue française / donc :: il
 130- n'ont pas eu bien le temps de de d'assimiler la langue arabe et que voilà
 131- ils doivent maintenant euh : s'exprimer en rédiger comprendre ::
 132- raisonner en dans une autre langue une langue étrangère donc il me
 133- semble que c'est un peu difficile pour eux parc(e) que à peine ils sortent
 134- du lycée où ils 'commencent à acquérir une certaine culture que voila
 135- ils sont confrontés à un autre problème un problème de langue et :: et
 136- c'est dû aussi à cela
-
- 137- D hm hm
 138- S oui + il doit y avoir d'autres facteurs également
-
- 139- D oui
 140- S oui d'autres facteurs inhérents par exemple aux phénomènes de société
-
- 141- D oui
 142- S parc(e) que chaque société chaque génération il y a des phénomènes de :
 143- de société auxquels les jeunes ne peuvent échapper / bon ne i faut

144- d'ailleurs comparer les jeunes par exemple à ce que nous avons été nous
145- enfin moi je veux dire parce que j'appartiens à une génération bien
146- plus : âgée / il ne faut jamais les comparer ils sont différents + et euh ils
147- ne pourrons jamais apprécier ce que nous avons apprécié et la définition
148- de la culture pour eux elle est autre que la notre quoi

149- D +++ elle elle elle se serait
150- S pardon

151- D elle serait quoi cette définition
152- S de culture pour les jeunes

153- D oui
154- S c'est un peu plus de la comment dirais :: je de la publiculture

155- D ' de la
156- S de la publiculture

157- D de la publiculture
158- S oui

159- D Hm hm hm hm
160- S oui

161- D de la publiculture hm hm
162- S vous savez maintenant les jeunes sont assaillis par tout ce qui vient par
163- / les jeunes sont assaillis par par la télé par les numériques par

164- D ouais mais c'est pas 'mauvais
165- S par l'Internet par

166- D mais c'est pas mauvais
167- S 'pardon

168- D c'est pas mauvais tout ça
169- S non non non pas du tout

170- D c'est pas mauvais mais simplement est-ce que nous avons fait
171- de nos enfants des individus qui peuvent euh ::: consommer avec
172- modération c'est-à-dire qu'on a développé en eux un certain nombre
173- de filtres qui leur permettent de garder ce qui est essentiel
174- S oui

175- D ce qui est intéressant de rejeter sans pour cela en être victime sans
176- pour cela en être 'gourmand de boulimie /de l'image /de boulimie /de
177- euh : de mode de vie de alors est-ce qu'on a fait d'eux des gens qui
178- sont capables de DISCERNER
179- S de de de discerner

180-	D	oui
181-	S	oh :: euh :: discerner
182-	D	\ et c'est là où interviendrait justement cette notion
183-		de culture
184-	S	oui
185-	D	une culture d'opposition au sens où <..... ?> mais qu'on pou : pou
186-		pourrait OPPOSER
187-	S	oui
188-	D	c'est-à-dire que : bon quand vous avez quelqu'un de cultivé vous lui
189-		proposez toutes ces images une autre culture bon il ne va pas
190-		'SUCCOMBER parce qu'il a toujours un socle identitaire culturel
191-		SOLIDE qui lui permettent de rester lui-même a et euh : bien entendu
192-		en essayant de prendre ce qui intéressant chez l'autre
193-	S	oui
194-	D	est-ce que nous l'avons nous par rapport à nos enfants
195-	S	+ euh : nous nous par rapport à nos enfants certes enfin en ce qui me
196-		concerne par exemple / euh :: je pense que je suis assez capable de
197-		discerner de de faire choix voyez-vous quant à nos enfants : euh : je :
198-		vous m'avez posé la question je vous réponds en toute sincérité d'un
199-		façon générale ils n'ont pas atteint encore ce stade
200-	D	et oui alors là ils deviennent vulnérables
201-	S	ouais ouais
202-	D	et voilà ils deviennent vulnérables enfin à une condition vulnérables
203-		ils ils prennent tout en gros sans pouvoir faire le discernement et puis
204-		dans leurs têtes tout est faussé & complètement faussé / et c'est ça qu
205-		maintenant qu'on parle de niveau parce qu'effectivement euh les
206-		niveaux se sont les formes de repères voyez c'est une échelle se sont
207-		des repères
208-	S	oui :
209-	D	et : à ce niveau des choses il n'y a plus de repères
210-	S	<u>oui il n'y a plus de repères</u>
211-	D	<u>il n'y a plus de repères</u> tout est mélangé est sens dessus dessous dans
212-		leurs têtes on ne sait plus ce qui est bon de ce qui est mauvais on fait
213-		plus le discernement on prend tout on pense que ce qui se fait ailleurs
214-		est le meilleur de ce qui se peut se faire dans le monde euh ::: et voilà
215-		alors on se retrouve aujourd'hui avec un : une forme de c'est-à-dire o
216-		demande de beaucoup plus
217-	S	hm
218-	D	euh : beaucoup plus à ces jeunes parce que :: on pense qu'on dit
219-		souvent que c'est la relève on dit que c'est eux qui vont gérer le pays
220-		c'est eux qui on leur demande beaucoup mais dans leurs têtes c'est p

- 221- très clair
222- S (inaudible)
-
- 223- D c'est pas très clair on en a PAS fait encore des citoyens euh : capables
224- justement de de garder les pieds sur terre les la tête sur les épaules tout
225- en étant :: tolérants euh :: /tout en étant ouverts /tout en étant
226- tout en étant portés sur l'universel tout en étant SOI-MÊME
227- S en étant SOI-MÊME
-
- 228- D & en en étant soi-même & alors c'est la question que je vous renvoie
229- est-ce que par rapport à ce qui vous entoure ce qui évolue autour d
230- vous cette cette nébuleuse estudiantin ou lycéenne est-ce que vous
231- pensez qu'il y a un socle qu'il y a quand même quelque chose qui va
232- rester ce qu'on appelle d'ailleurs la définition de la culture c'est & ce
233- qui reste quand on a tout perdu & alors est-ce qu'il y a quelque chose
234- qui est là qui existe / est-ce qu'il n'y a pas péril dans la demeure est-ce
235- qu'il n'y a pas danger est-ce que vous ne sentez pas qu'il y a des
236- glissements
237- S + bon des glissements + (souffle) des glissements de temps en temps :
238- on sent des glissements <hésitation> nous vous savez
-
- 239- D \ alors par
240- désir par volonté parce que par le bon vouloir ou bien parce qu'on est
241- incapable de d'y résister on a pas grand-chose
242- S non c'est plus parce que : on a pas grand-chose et parce que on ne le les
243- enfants n'ont pas atteint une certaine ' maturité pour pouvoir faire un
244- 'choix pour pouvoir discerner le bon c'est-à-dire ce qui leur convient à
245- eux en tant qu'algériens et ce qui ne leur convient pas
-
- 246- D c'est-à-dire qu'on a pas acquis l'immunité voilà
247- S oui
-
- 248- D hm hm je voulais vous faire dire le mot
249- S oui
-
- 250- D c'est-à-dire que nos enfants dans notre société du moins puisqu'elle
251- est / majorité de jeunes elle n'a pas cette immunité et là
252- et là c'est quand même une problématique
253- S oui
-
- 254- D parce qu'on ne peut plus vivre dans ses frontières à l'intérieur de ses
255- frontières on ne peut pas dresser une bâche au dessus du ciel algérien
256- pour éviter que : l'on soit euh ::: arrosés d'images et de sons d'ailleurs
257- et nous n'avons pas l'immunité
258- S si
-
- 259- D on n'est pas protégé
260- S oui mais je crois que ça c'est que tout le monde est concerné par le
261- Problème : les parents en l'occurrence / l'école
-

262-	D	' oui
263-	S	l'école euh :

264-	D	' oui
265-	S	l'école

266-	D	' oui ' oui
267-	S	l'école également qui a sa part de responsabilité

268-	D	' absolument
269-	S	et la société entière

270-	D	' oui 'oui tout ce qui participe à la formation euh société euh :les
271-		médias aussi on a notre responsabilité
272-	S	oui parce

273-	D	\ très grande d'ailleurs très grande très grande et : voilà
274-	S	euh il y a un problème aussi c'es que souvent certains adolescents sont
275-		sont déchirés parce que :

276-	D	hm hm
277-	S	ce qui se dit à la maison / ce qui se dit
278-		à l'école / t ce qui se dit dans la rue

279-	D	\ trois monde différents
280-	S	' n'ont rien
281-		de commun voyez-vous

282-	D	tout à fait
283-	S	alors pour un jeune enfant je parle des des tous jeunes qui sont à
284-		l'école primaire

285-	D	oui
286-	S	<u>un jeune enfant de l'école primaire</u>

287-	D	\ <u>oui c'est un vér</u> (mot inachevé :
288-		véritable)
289-	S	\ comment va-t-il lui avoir des repères

290-	D	oui oui
291-	S	d'être capable de faire un choix

292-	D	\ oui oui c'est une véritable
293-	S	\ c'est
294-		très difficile

295-	D	c'est une véritable bouillabaisse dans sa tête
296-	S	oui

297-	D	oui c'est vrai

- 298- S oui c'est des mondes à part
-
- 299- D hm hm
 300- S et c'est dur déjà que souvent adultes nous-même nous sommes
 301- confrontés à de situations identiques et et il nous est vraiment difficile
 302- de faire in choix / alors imaginez un enfant de de huit à dix ans
 303- euh voyant enfin évoluer dans la rue tout un monde et à l'école
 304- l'enseignant ou l'enseignante tient certaines idées / certains principes
 305- certains / qu'il ne retrouve pas dans la rue
-
- 306- D oui
 307- S alors le petit ou la petite est carrément désemparé
-
- 308- D ' oui
 309- S elle ne sait plus : justement quel
-
- 310- D \ ' oui vous le disais ce ce ça crée
 311- cette impression de panique
 312- S ah oui
-
- 313- D euh qui ne s'exprime directement comme ça on le sent pas parce que
 314- qu'on a cette impression que tout l monde en même temps donc il n'y
 315- a pas de choque i(l) y a pas de parce que chacun accepte l'autre i(l) y a
 316- pas :: euh ça continue ce qui est dans la rue / est vécu à part ce qui à la
 317- maison / est vécu à part pour pas trop ::: créer la courant d'air vous
 318- voyez mais au fond ça diminue toute cette euh :: toute cette capacité de
 319- ' RESISTER justement cette forme d'immunité à l'individu d'être lui-
 320- même et puis effectivement de pouvoir évoluer euh :: dans un milieu
 321- équilibré avec ses repères avec ses us / ses coutumes / ses traditions /
 322- ses repères
 323- S oui
-
- 324- D / sa culture / son identité
 325- S oui
-
- 326- D et euh : là c'est pas tout à fait sur alors ce ce qui fait peur justement
 327- c'est en y pensant comme ça petit à petit + on se rend compte qu'en
 328- fait euh : tout à l'état d'abandon + s'il y a une réflexion elle doit
 329- porter voies et moyens + de rééquilibrer tout ça
 330- S oui
-
- 331- D et de dresser les grand axes sur lesquels on doit PORTER
 332- S \ oui
 333- D l'attention /
 334- l'attention particulière qui par exemple + euh :: qu'avons-nous de la '
 335- culture
 336- S oui / par exemple tenez je vais vous donner un p(e)tit exemple le
 337- manuel scolaire le manuel scolaire déjà au niveau du primaire ++ le
 338- manuel scolaire est quand même un outil TRES important pour

- 339- justement pour : pour dans lequel justement le le jeune enfant devrait
340- se retrouver en tant qu'algérien devrait avoir ses ses repères culturels
-
- 341- D mais si oui
342- S devrait d'abord se connaître a fond pour ensuite pouvoir pouvoir aller
343- vers L'AUTRE <..... ?>
-
- 344- D \d'autant qu'il y a une influence
345- S ' pardon (intonation interrogative)
-
- 346- D d'autant qu'il est d'une grande influence le livre scolaire
347- S oui justement :: euh :les textes devraient prendre en en en ::
348- considération ce ce ce problème là c'est-à-dire le tout petit devrait se
349- retrouver sur ce son manuel scolaire / devrait retrouver ses repères
350- culturels identitaires / et plus tard peut-être euh : aller vers la
351- découverte de l'autre qui serait différent de de ce qu'il est
-
- 352- D \et puis et puis aussi on
353- dit
354- S et à ce moment là on essaie de le comprendre
-
- 355- D \on
356- S de l'accepter en tant que 'différent
-
- 357- D on dit aussi qu'il faut apporter quelque chose à à :: euh :: aux autres
358- apporter quelque chose à l'humanité à l'universel
359- S exactement
-
- 360- D c'et comme une auberge espagnole chacun doit apporter quelque
361- chose
362- S oui
-
- 363- D faut pas simplement PUISER il faut APPORTER
364- S apporter voilà
-
- 365- D apporter + très bien
366- S et changer
-
- Séquence de clôture
- 367- D très bien S merci / merci pour ces réflexions
368- S oui je vous remercie et je vous dis au revoir
-
- 369- D à bientôt
370- S oui
-
- 371- D portez-vous bien
372- S merci au revoir
-
- 373- D bonsoir Musique de clôture

Bibliographie

BIBLIOGRAPHIE

- 1- Adam Jean-Michel, *les textes : Types et prototypes Récit, Description, Argumentation, Explication Et Dialogue*, Ed. Nathan, Paris, 1997. (223 pages)
- 2- Aimon Dominique, *Le concept de Représentation*, travail réalisé sur la base du cours de Jean Clenet, novembre 1998, dans le cadre d'un DEA en sciences sociales de l'éducation.
- 3- Amiel Philippe, *UE Sociographie des pratiques spécialisées*, communication présentée le 25 avril 2003.
- 4- Arcand Richard, et Bourbeau Nicole, *La communication efficace, de l'entretien aux moyens d'expression*, Métropolitain Est Anjou (Québec), Les éditions CEC, 1995.
- 5- Bange Pierre, *Analyse conversationnelle et théorie de l'action*, Paris, Hatier/Didier, coll. « LAL », 1992. (223 pages)
- 6- Baylon Christiane et Mignot Xavier, *La communication*, Ed. Nathan, Paris, 2003, (416 p.).
- 7- Belhouchet F.Z., Amir A., Abdlouahab A. et Bentriddi B., fascicule destiné aux stagiaires enseignant les langues étrangères, *Plan de formation et modalités de mise en œuvre du dispositif permanent de formation en cours d'emploi*, ministère de l'éducation et de l'enseignement, 1998.
- 8- Blanchet Alain, *Faire et faire dire, L'entretien*, deuxième édition, Ed. Armand Colin, Paris 2004. (172 pages).
- 9- Boudon Raymond, Besnard Philippe, Cherkaoui Mohamed et Lécuyer Bernard-Pierre, *Dictionnaire de sociologie*, Larousse Bordas/ HER, Paris, 1999.
- 10- Breton Philippe, *L'utopie de la communication*, Casbah Editions, Alger, 2000.

- 11- Cailliez Jean-Charles et Verreman Kathye, *Dictionnaire de biologie cellulaire et moléculaire*, Ed. Ellipses, Paris, 2004.
- 12- *Dictionnaire Larousse, six volumes*, Librairie Larousse, Paris, 1980.
- 13- *Dictionnaire des sciences et techniques nucléaires*, troisième édition, Eyrolles, Paris, 1975.
- 14- Ducrot Oswald / Todorov Tzveztan, *Dictionnaire encyclopédique des sciences du langage*, Editions du Seuil, Paris, 1972. (273 pages)
- 15- Durand, Jacques, *Les formes de la communication*, Ed. Dunod, Bordas, Paris, 1981.(215 pages).
- 16- Duval Clément et Duval Raymonde, *dictionnaire de la chimie et des applications*, Ed. Technique et documentation, Paris, 1978.
- 17- Escarpit Robert, *l'écrit et la communication*, col. que sais- je ? Editions Bouchene, Alger, 1993.
- 18- Goffman Erving, *Les rites d'interaction*, Les Editions de Minuit et Erving Goffman, Paris, 1974.
- 19- Hjelmslev Louis, *Essais linguistiques*, Editions du Seuil, 1971. (279 pages)
- 20- Jakob André, *Genèse de la pensée linguistique*, Librairie Armand Colin, Paris, 1973. (233 pages)
- 21- Kerbrat-Orecchioni Catherine, *Les interactions verbales*, Tome 1/ *Approche interactionnelle et structure de conversation*, deuxième édition, Ed. Armand Colin, Paris, 1998.

- 22- Kerbrat-Orecchioni, Catherine, *Les interactions verbales*, Tome 2/
Ed. Armand Colin, Paris, 1992.
- 23- Kerbrat-Orecchioni Catherine, *Les interactions verbales*, Tome 3/
Variations culturelles t échanges rituels, deuxième édition, Ed. Armand
Colin, Paris, 1992.
- 24- Kerbrat-Orecchioni Catherine, *L'énonciation*, quatrième édition,
Ed. Armand Colin, Paris, 1999. (267).
- 25- Kerbrat-Orecchioni Catherine, *La conversation*, Mémo, Editions du
Seuil, Paris, 1996. (92 pages)
- 26- Lamizet Bernard et Silem Ahmed, *Dictionnaire encyclopédique des
sciences de la l'information et de la communication*, Ed. ellipses/ édition
marketing S.A., Paris, 1997.
- 27- Lazar Judith, *La science de la communication*, col. Que sais-je ?
Ed. Dahlab, Alger, 1993.
- 28- Maingueneau Dominique, *L'énonciation en linguistique française*,
Ed. Hachette, Paris, 1999. (156 p.)
- 29- Maingueneau Dominique, *Analyser les textes de communication*,
Ed. Nathan, Paris, 2000.
- 30- Mann Patrice, *L'action collective. Mobilisation et organisation des
minorités actives*, Ed. Armand Colin, Paris, 1991. (155 pages)
- 31- Moeschler, *Argumentation et conversation*, Paris, Crédif, 1985.
- 32- Mondada, Lorenza., 1995, "*Analyser les interactions en classe:
quelques enjeux théoriques et repères méthodologiques*", in *Actes du
3ème Colloque d'Orthophonie/Logopédie "Interventions en groupe et
interactions"*, Université de Neuchâtel, 29-30 sept. 1994. *Travaux
Neuchâtelois de Linguistique (TRANEL)*, 22, 55-89.

- 33- Mondada Lorenza, *Pour une linguistique interactionnelle*, Marges linguistiques, Mai 2001.
- 34- Mondada Lorenza, 1998 b, *Technologies et interactions sur le terrain*, Actes du colloque « Le travail du chercheur sur le terrain. Questionner les pratiques, les méthodes, les techniques de l'enquête » (Université de Lausanne, 13-14 décembre 1996). Cahier de l'ILSL, 10, 39-68.
- 35- **Marcellini Anne et Miliani Mahmoud**, «*Lecture de Goffman*», *Corps et Culture* [En ligne], Un auteur : Erving Goffman, Mis en ligne le : 25 janvier 2005.
- 36- Mucchielli, Alex, Corbalan, Jean-Antoine et Ferrandez, Valérie, *Théories des processus de la communication*, Ed. Armand Colin.
- 37- Mucchielli, Alex, *Approche systémique et communicationnelle des organisations*, Ed. Armand Colin, Paris, 1998.
- 38- Olivier Bruno, *Communiquer pour enseigner*, Ed. Hachette Education, Paris, 1992. (287 pages)
- 39- Paveau Marie-Anne et Sarfati Georges-Elia, *Les grandes théories de la linguistique*, Ed. Armand Colin, Paris, 2003. (256 p.)
- 40- Schutz Alfred, *Eléments de sociologie phénoménologique*, introduction et traduction par Thierry Blin Préface de Michel Maffesoli, Edition L'Harmattan, Montréal, Canada, 1998.
- 41- Schott-Bourget, Véronique, *Approches de la linguistique*, Ed. Nathan, Paris, 1994.
- 42- Silbermann Alphonse, traduit par Perrot Michel, *Communication de mass*, classique Hachette, Paris, 1981.

- 43- Recanati François, *Les énoncés performatifs*, Les éditions de Minuit, Paris, 1981, (287 p.)
- 44- Traverso Véronique, *L'Analyse des conversations*, Ed. Nathan, col. 128, Paris, 1999. (128 pages).
- 45- Vincent Diane, *Les enjeux de l'analyse conversationnelle ou les enjeux de la conversation*, presse de l'université de Québec, (Article, 2003).
- 46- Vion Robert, *Les sujets et leurs discours, Enonciation et interaction*, Publications de l'Université de Provence, Aix-en-provence, 1998.
- 47- Vion Robert, *Les interactions verbales, Analyse des interactions*, deuxième édition, Ed. Hachette, Paris, 2000.
- 48- Zemmour David, *Initiation à la linguistique*, Ellipses Edition Marketing S.A., Paris, Mars 2004.
- 49- علم وظائف الأصوات اللغوية الفونولوجيا الدكتور عصام نور الدين دار الفكر اللبناني
بيروت 1996
- 50- مدخل في الصوتيات لعبد السلام إبراهيم دار النشر تونس

Liste des figures et des tableaux

Première partie

Figures

Fig.I.1	Simultanéité et successivité de la communication	p.17
Fig.I.2	Pluralité des canaux dan la communication.....	p.18
Fig.I.3	Mécanisme de l'interaction verbale (Pierre Bange, 1992 :24).....	p.21
Fig.I.4	La rétroaction dans la communication.....	p.42
Fig.I.5	Reformulation du schéma de Jakobson par Kerbrat-Orecchioni (1999 : 22).....	p.45

Deuxième partie

A) Figures

Fig.II.1	Schéma représentant les unités hiérarchiques de l'interaction verbale.....	p.57
Fig.II.2	Schéma désignant le déroulement en séquences de l'interaction ...	p.58
Fig.II.3	Structures des interactions de « Franchise de nuit ».....	p.60
Fig.II.4	Taux d'échanges en dialecte dans la séquence d'ouverture.....	p.62
Fig.II.5	Taux d'échanges en dialecte dans la pré clôture	p.63
Fig.II.6	Taux d'échanges en dialecte dans la clôture.....	p.64
Fig.II.7	Structure d'unéchange ternaire.....	p.66
Fig.II.8	Structure d'un échange binaire... ..	p.67
Fig.II.9	Structure de l'échange selon la conception de l'école de Genève.....	p.68
Fig.II.10	Structure d'un échange selon la conception de Catherine Kerbrat- Orecchioni.....	p.68
Fig.II.11	Structure du deuxième échange binaire de la sous-séquence étudiée.....	p.70
Fig.II.12	La valeur ilocutionnaire des interventions (3) et (5).....	p.71
Fig.II.13	Schéma d'une sous-séquence, conçu selon la vision d'Eddy Roulet.....	p.73
Fig.II.14	Schéma d'une sous-séquence conçu selon le modèle de Kerbrat- Orecchioni (1998).....	p.74
Fig.II.15	Schéma conçu selon le modèle Genevois (R.Vion 2000).....	p.75
Fig.II.16	Un échange (A) engendré par la présence d'une séquence latérale.....	p.76
Fig.II.17	Un échange (B) engendré par la présence d'une séquence latérale, inspiré de Jean Michel-Adam.....	p.76
Fig.II.18	Schéma de l'échange (A) engendré par la présence d'une séquence latérale, inspiré de Jean-Michel Adam.....	p.78
Fig.II.19	Schéma de l'échange (B) engendré par la présence d'une séquence latérale, inspiré de Jean-Michel Adam.....	p.79

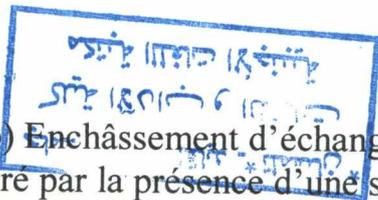
Fig.II.20	Structure de l'échange C.....	p.79
Fig.II.21	Schéma de l'échange D.....	p.81
Fig.II.22	Schéma de l'échange E.....	p.81
Fig.II.23	Schéma de l'échange F.....	p.82
Fig.II.24	Schéma de l'échange H.....	p.85
Fig.II.25	Structure d'une séquence de salutation.....	p.91
Fig.II.26	Structure d'une salutation.....	p.92
Fig.II.27	Structure d'un échange ternaire selon la conception de Catherine Krebrat-Orecchioni.....	p.100
Fig.II.28	Structure d'un échange quadrivalent.....	p.100

B) Tableaux

Tableau II.1	Typologie des interactions de l'émission.....	p.96
Tableau II.2	Les évaluatives.....	p.98

TABLE DES MATIERES

INTRODUCTION.....	1
I. PREMIERE PARTIE : OUTILS THEORIQUES ET METHODOLOGIQUES	
I.1. INTERACTION : Notions et concepts.....	9
I.1.1. Interaction: Genèse.....	9
I.1.2. Interaction verbale.....	15
I.1.2.1 La notion d'espace interactif.....	18
I.1.2.2 Le mécanisme de l'interaction verbale.....	20
I.1.2.3 Mutualité, connivence et interaction verbale.....	22
I.1.2.4 Interaction verbale et réciprocité.....	24
I.1.2.5 Les fonctions de l'interaction verbale.....	26
I.2. L'INTERACTIONNEL ET LE CONVERSATIONNEL.....	33
I.2.1. L'approche interactionnelle.....	33
I.2.1.1. Cadre historique.....	33
I.2.1.2. Les implications méthodologiques.....	38
I.2.1.3. Les implications théoriques.....	39
I.2.1.4 Conclusion.....	47
I.2.2. L'analyse conversationnelle.....	48
I.2.2.1 Présentation.....	48
I.2.2.2 Objet d'étude et méthodes de l'analyse Conversationnelle.....	50
I.2.2.3 La notion de tour de parole.....	53
I.2.2.4 Interprétation des données.....	54
II. DEUXIEME PARTIE : ANALYSE DES INTERACTIONS	
Changement de code et rituels dans les interactions de l'émission « Franchise de nuit » d'Alger chaîne 3	61
II.1. Changement de code.....	61
II-1.1. Taux d'échange présentant un changement de code	61
• II-1.1. a) La séquence d'ouverture.....	62
• II-1.1. b) La pré clôture.....	63
• II-1.1. c) La clôture proprement dite.....	64
II-1.2. Placement et rôle du changement de code.....	65
• II.1.2.a) Analyse d'une sous-séquence allongée de huit interventions.....	65



- II.1.2.b) Enchâssement d'échanges ternaires engendré par la présence d'une séquence latérale (A), (B).....76
- II.1.2.c) Etude d'échanges ternaires.....78
 - 1. Echanges ternaires bilingues (D), (E), (F), (G).....80
 - 2. Echange ternaire monolingue (H).....84

- II.2. Les rituels.....86
 - II.2.0. Introduction.....86
 - II.2.1. Etude des salutations86
 - a) Type des salutations.....89
 - b) Caractéristiques des salutations.....89

- Interprétation des résultats.....94

- CONCLUSION102

- ANNEXES
 - Annexe 1 : Conventions de transcription.....105
 - Annexe 2 : Conventions de transcription des sons arabes.....106
 - Annexe 3 : Corpus des séquences d'ouverture et de clôture.....107
 - Annexe 4 : Interactions témoins transcrites.....129

- BIBLIOGRAPHIE.....160
- LISTE DES FIGURES ET DES TABLEAUX.....165
- TABLE DES MATIERES.....167